



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Religion. Etat Religieux; Vocation à cet état; Vœu de Religion; Vesture,  
Profession, & tout ce qui regarde cette matiere.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

mécompte aisément dans l'exercice de la vertu, & on en prend souvent les dehors pour la réalité. On sçait que des actions ornées de ces agréables dehors plaisent & touchent; & on veut ignorer qu'elles n'ont devant Dieu, ni mérite, ni valeur, n'étant que les fruits trompeurs & steriles d'un orgueil secret, qui ne cherche qu'à se satisfaire. N'oublions donc jamais qu'une vie reguliere que la vertu conduit, est un assemblage de merveilles. Le Sage la cherche cette vraie vertu parmi les personnes mêmes qui en font profession, & il a peine à la trouver: *Quis est hic? & laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vita sua.* Mais je puis assurer qu'une vie reguliere, quoi que commune, est le caractère de la véritable vertu. *Auteur moderne & anonyme.*

Eccli. 31.

Les personnes qui commentent à servir Dieu,

L'expérience fait voir qu'à l'égard des personnes du monde qui veulent commencer à se donner à Dieu, elles ont besoin de pratiques de pieté qui se succèdent les unes aux autres,

& qui se font à des heures marquées; & qu'elles leur sont d'une grande utilité, quand même elles ne les feroient pas avec tant de perfection. Cela fixe la vivacité naturelle d'une imagination habituée depuis long-temps à la dissipation: cela les accoutume à se gêner en des choses qui ne leur sont pas trop agréables; & rien n'est si nécessaire au salut que cet empire qui s'acquiert peu à peu sur soi-même, pour faire ce qu'il faut, & non pas ce qu'on voudroit; cela remplit ces temps vuides, pendant lesquels il faudroit qu'elles s'amussent hors d'elles-mêmes avec un danger évident de retourner bientôt à leurs premiers engagements. Ces pratiques regulieres étant faites par esprit de pieté & de religion, sont d'excellentes satisfactions de leur oisiveté passée, & des sources fécondes de mérite & de grace pour l'avenir. *Le P. Surin, Tome 3, de ses Dialogues spirituels.*

ont besoin d'avoir des pratiques de pieté réglées,

## RELIGION,

ETAT RELIGIEUX, VOCATION A CET ETAT;  
Vœux de Religion, Véture, Profession, & tout ce qui regard de cette matiere.

### AVERTISSEMENT.

Il n'y a point de sujet plus commun & plus ordinaire que celui-ci, puisqu'il n'y a presque point de Communauté Religieuse, où à la prise d'habit, & à la profession, on ne fasse quelque discours, pour représenter à celui, ou à celle qui embrasse cet état, le bonheur de sa vocation, les obligations qui y sont attachées, l'importance de s'en bien acquitter, la facilité & l'assurance qu'on a d'y faire son salut; & enfin, les avantages qu'il y a de se consacrer au service de Dieu par les vœux de Religion. Mais on peut aussi juger de là combien cette matiere est vaste, qui fournit une infinité de desseins, de passages, d'autoritez, & de beaux morceaux des Saints Peres, des Livres écrits sur ce sujet, & des Prédicateurs qui ont traité cette matiere. C'est pourquoi comme on ne peut pas tout rapporter, je me suis contenté de recueillir ce que j'ai pu trouver de plus solide & de plus édifiant.

Nous ne parlerons pourtant qu'en general des vœux qui sont communs à tous les Ordres Religieux, parce que nous avons parlé de la Pauvreté, de la Chasteté, & de l'Obedissance, dans des titres differens, & que ce seroit une chose infinie d'en traiter en détail, comme font les livres composez sur ce sujet. Et pour ce qui regarde les Regles & les Observances Religieuses, nous en avons parlé sous le titre de Regularité ou de vie réglée; & ainsi nous restreindrons ce sujet si ample dans de justes bornes.

Enfin, quoi que tous les Discours qui se font sur ce sujet, s'adressent particulièrement à ceux qui s'engagent, ou qui sont engagez dans cet état, ceux qui vivent dans le monde, peuvent encore y avoir part, en les exhortant d'estre fideles & vigilans dans l'observation de leurs devoirs, & de considerer qu'étant en plus grand danger de leur salut, & en de plus frequentes occasions de se perdre, ils doivent imiter les Religieux dans la retraite, le mépris des choses du monde, la fuite des occasions, &c.

### PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. *Mat. 19.*

**S**UR ces paroles de l'Evangile: *Omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut fratres, aut domum, & agros propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam eternam possidebit.* Je laisse tous les autres avantages de la vocation Religieuse, pour m'arrêter à celui qui les renferme tous; sçavoir, qu'en embrassant l'état Religieux, on entre en commerce avec Dieu, & l'on passe un contract solemnel avec lui, par lequel il assure à celui qui se consacre à son service la possession de son Royaume, & d'un bonheur éternel. Je dis qu'il l'en assure, pourvu qu'il remplisse les devoirs & les obli-

gations de cet état. Pour prouver solidement cet avantage incomparable, il n'est pas besoin de longs discours, & je n'ai qu'à vous montrer qu'il est établi sur deux principes, qui sont, à mon avis, également certains & évidens. Le premier, est que Dieu est fidele à tenir sa promesse, pourvu qu'on accomplisse les conditions qu'il exige. Le second, que dans l'état Religieux il est tres-aisé d'accomplir ces conditions; d'où il s'ensuit par une conséquence nécessaire, que de s'engager par vœu exprés à mener une vie Religieuse, c'est être moralement assuré de son salut; c'est le sujet

& le partage de ce Discours.

Premiere Partie. Je dis donc premiere-ment, qu'une personne, qui fait un genereux divorce avec le siècle, pour se consacrer entierement à Dieu, dans l'état Religieux, a une assurance morale de son salut & de son bonheur éternel, pourvu que de son côté elle soit fidelle à remplir les devoirs de sa vocation: & le fondement de cette assurance est la parole d'un Dieu, qui est fidele en ses promesses: *Omnis qui reliquerit patrem, aut matrem,*

*Mat. 19.*

*&c. centuplum accipiet, & vitam aeternam possidebit.* 1°. Ces paroles sont si précises & si formelles, qu'il est impossible de leur donner un autre sens. Or qu'est-ce que promettre, sinon s'engager à faire & à donner une chose qu'on ne doit point? Et si tout homme qui est engagé par la parole, est obligé de la tenir, à moins de passer pour trompeur, ou pour inconstant; que sera-ce de la parole d'un Dieu, qui ne peut ni la retracter, ni la violer. 2°.

Qui n'a pas seulement donné de bouche sa parole; mais par un écrit signé de son sang, puisque c'est dans l'Evangile & dans le Nouveau Testament que ces paroles sont écrites. 3°. Qui ne s'est pas seulement engagé en secret; mais qui a voulu que tous ses Apôtres & tous ses Disciples fussent témoins de cet engagement: *Dicebat ad omnes*, comme dit le Texte sacré. 4°. Il a voulu que trois Evangelistes, qui sont comme ses trois Secretaires, enregistrasent cette obligation dans le livre de la Nouvelle Loi, & que cette promesse en fût un des principaux articles. On ne peut donc avoir des témoignages plus certains de cette promesse si avantageuse, ni avoir plus d'assurance de la fidelité de celui qui l'a faite.

Supposé donc que cette promesse soit si veritable, peut-on douter qu'elle ne se doive exécuter ponctuellement, & dans toute son étendue? Il faudroit donc soupçonner le Fils de Dieu de mauvaise foi, ou accuser la verité de mensonge, & condamner d'injustice la sainteté même. 5°. Ce n'est pas aux Apôtres seulement, ni à ceux de ses Disciples qui se trouvent presens, que le Sauveur a fait cette avantageuse promesse, c'est à tous les fideles de quelque âge & de quelque condition qu'ils soient: *Omnis qui reliquerit, &c.* Mais il est bien aisé de montrer qu'il n'y a gueres que ceux qui embrassent l'état Religieux, qui accomplissent les conditions sous lesquelles cette promesse est faite, & qu'il n'y a qu'eux qui les accomplissent à la lettre, & dans la plus haute perfection, par l'observation de leurs trois vœux. 6°.

Dieu n'est pas seulement engagé à garder sa parole à raison de sa fidelité & de sa bonté; mais encore au sentiment de Saint Jérôme, & de plusieurs Docteurs, par une espece de justice, parce que c'est un contract passé entre lui & la créature, & un contract onereux pour la personne qui se donne à lui, qui quitte tout, qui renonce à tout pour son amour, & que Dieu de sa part promet de donner son Royaume à cette condition. Il y a donc de la justice que l'un & l'autre garde sa parole; ce qu'il semble que l'Apôtre Saint Pierre ait voulu dire, lors qu'il repartit au Sauveur qui avoit fait une telle promesse: *Ecce nos reliquimus omnia, quid ergo erit nobis?* Seigneur, nous avons accompli ce que vous avez dit, & ce que vous avez exigé de nous; quelle recompense nous donneriez-vous donc pour cela? Tout ce qu'il y a à craindre, c'est que la personne qui s'engage

*Mat. 19.*

à suivre le Fils de Dieu à des conditions si rudes & si onereuses, ne les garde pas de son côté, & qu'ainsi le Sauveur ne soit dégagé de sa parole. Mais pour vous animer à être fideles de votre part, je veux vous faire voir, qu'il est aisé de les garder ces conditions, qui vous donnent droit de demander cette recompense, & qu'autant qu'il est difficile de vivre chrétiennement, & de se sauver dans le monde, autant est-il facile de le faire, & d'acquiescer ce bonheur éternel dans la Religion. C'est ma seconde Partie.

Les preuves en sont si claires & si évidentes, qu'une simple exposition suffit pour en être convaincus. 1°. Parce qu'on n'y trouve aucun empêchement à la vertu & à la sainteté; point d'embarras d'affaires qui nous en détournent; point d'occasions ni de mauvais exemples qui nous portent au mal: en quittant le monde, on a quitté en même temps tout ce qui en rend le séjour contagieux, & nous sommes délivrés de tous les dangers dont il est rempli. D'où vient que les gens du monde, qui ont quelque desir d'être fideles à Dieu, portent souvent envie aux personnes Religieuses, d'être délivrés des soins dont ils ne peuvent se dispenser. 2°. Parce qu'ils ont de puissans moyens de pratiquer le bien: les bons exemples, la priere presque continuelle, la lecture des bons livres, la vigilance des Superieurs, les exhortations, la fréquentation des Sacremens, &c. 3°. Des graces & des secours particuliers attachés à cet état. Il faut enfin conclure par exhorter la personne qui embrasse cet état de se servir de ces moyens, & la féliciter de l'heureux choix qu'elle a fait.

On peut prendre le même dessein, & le tourner d'une autre maniere, en montrant que d'embrasser l'état Religieux, & en remplir exactement les devoirs, c'est une marque de prédestination, la plus certaine qu'on en puisse avoir en ce monde, & prendre pour partage du discours ces paroles de l'Apôtre: *Quos Deus predestinavit, hos & vocavit: & quos vocavit, hos & justificavit: quos autem justificavit, illos & glorificavit.* La vocation à un état saint; la justification parfaite qui se fait par la remission des pechez; l'assurance d'une gloire immortelle qui nous est destinée. C'est ce qui se trouve dans l'état Religieux plus infailliblement que dans aucun autre.

1°. *Quos Deus predestinavit, hos & vocavit.* Parce que quand il appelle quelqu'un à cet état de vie, c'est pour mener une vie conforme à celle du Sauveur, qui est le modele des Prédestinez: *Quos praecevit, & predestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* C'est donc un moyen infailible d'être éternellement heureux, de faire une profession déclarée de l'imiter plus parfaitement que le reste des Chrétiens. Or qu'est-ce autre chose que faire vœu de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, que de se rendre une parfaite copie du Sauveur? 2°.

*Quos vocavit, hos & justificavit.* C'est la plus grande assurance morale que nous puissions avoir de notre justification; c'est-à-dire, du pardon de nos pechez: puisque par là nous marquons une parfaite conversion en quittant le monde, pour nous consacrer au service de Dieu, & qu'au sentiment des Peres & des Theologiens, c'est un second Baptême qui efface tous nos pechez quant à la peine & à la coulpe, comme ils parlent; & cela par le mérite d'une action si héroïque: c'est pour cet effet, aussi-bien que pour d'autres qu'elle

I I.

*Ad Rom. 8.*

est comparée au martyr. 3°. *Et quos iustificavit, illos & glorificavit.* Dieu promet une place éminente dans son Royaume à ceux qui auront tout quitté pour son amour: *Sedebitis & vos super sedes duodecim, judicantes duodecim Tribus Israel;* ce que les Peres & les Theologiens assurent être commun aux Apôtres & aux Religieux; puisqu'ils marquent le même courage, & qu'ils font la même action qui merite cette récompense.

Matt. 19.

III.  
Ad Gal.  
6.

SUR cet autre passage: *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* On peut faire voir la disposition d'esprit & de cœur, où doit être un Religieux à l'égard du monde qu'il a quitté, & qui consiste en deux choses.

La premiere. Dans les sentimens qu'il doit avoir du monde en le considerant comme un crucifié: *Mihi mundus crucifixus est.* C'est-à-dire, 1°. Qu'il le doit mépriser avec ses biens, ses honneurs, & ses plaisirs, & avoir ses maximes en horreur. 2°. N'avoir jamais de commerce avec lui, comme avec son ennemi, si ce n'est pour le convertir. 3°. Le regarder comme maudit de Dieu: *Maledictus qui pendet in ligno.* Car c'est pour les crimes qui s'y commettent, qu'il s'est attiré les malédictions de Dieu.

Ad Gal.  
3.

La seconde: *Et ego mundo.* Un Religieux ne se doit point reciproquement mettre en peine, quels sentimens le monde a de lui. 1°. Qu'il le traite comme un homme mort; qu'il le mette en oubli; qu'il n'ait nul égard, nulle consideration pour lui. 2°. Qu'il le regarde comme un insensé; qu'il en souffre les mépris, la haine, les outrages. 3°. Que le Religieux regarde les croix & les humiliations qui lui viennent de la part du monde, comme son partage.

IV.  
Matt. 16.

SUR ces paroles de l'Evangile: *Qui vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.* Dans ce peu de paroles sont comprises les obligations des personnes qui se consacrent au service de Dieu dans l'état Religieux. 1°. *Abneget semetipsum.* On fait en embrassant cet état, une entiere abnegation de soi-même; on renonce à sa volonté, à sa liberté, à ses desirs, à ses inclinations les plus naturelles, aux lumieres mêmes de son esprit, pour ne se conduire plus que par la volonté d'autrui; on fait enfin un entier & un parfait sacrifice de soi-même, en se renonçant de la sorte. 2°. *Tollat crucem suam.* On porte la croix par une continuelle mortification de l'esprit & du corps, & de tous ses sens par une vie rude & austere. 3°. *Et sequatur me.* On y suit effectivement Jesus-Christ, en menant une vie parfaitement conforme à la sienne; on suit ses maximes; on est de sa suite, du nombre de ses Disciples, & on imite autant qu'on peut ce parfait modele de toutes les vertus.

V.

L'ETAT Religieux a de grands avantages sur la condition des gens du monde; mais aussi il a ses obligations propres & particulieres. On peut faire de ces deux choses les deux parties d'un Discours. 1°. On peut reduire ces avantages à trois, qui renferment tous les autres. Sçavoir, à l'exemption des soins, des inquiétudes, & des embarras du monde, qui troublent le repos des plus gens de bien, qui partagent leur cœur, & qui les empêchent d'être tout à Dieu. A l'éloignement des dangers du salut, où sont la plupart des hommes. Aux moyens qu'on a dans cet état de mener une vie plus innocente, & de

pratiquer les vertus qui assurent notre bonheur éternel. 2°. Les obligations & les devoirs qui sont attachez à cet état, est de s'acquitter exactement des trois vœux qui sont essentiels à tout Ordre Religieux. De renoncer par le vœu de pauvreté à tous les biens de la terre, au droit & à l'esperance d'en posséder jamais, & de pratiquer un dépouillement universel. De renoncer par le vœu de chasteté à tous les plaisirs des sens, par une mortification continuelle. Et enfin de renoncer par le vœu d'obéissance à leur liberté & à leur volonté, pour suivre en toutes choses celle d'autrui.

UN autre dessein qui a du rapport au précédent, est de montrer la grandeur du bonheur & du bienfait de la vocation Religieuse, dont on sera éternellement redevable à Dieu. 1°. Parce qu'on y est à l'abri des tempêtes, des écueils qui sont si ordinaires dans la mer de ce monde, comme Noé & sa famille dans l'Arche, au temps du déluge. 2°. Parce qu'on y trouve une assurance presque infailible de son salut & de son bonheur éternel. 3°. Parce que nous y pouvons acquerir une infinité de merites, qui nous procureront autant de couronnes dans le Ciel.

SUR ces paroles de Saint Paul: *Mortui estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* On peut montrer qu'un Religieux est en état de mort à l'égard du monde; mais qu'il vit d'une vie mille fois plus heureuse en Dieu, & pour Dieu. 1°. Il est mort au monde; car comme un mort est necessairement séparé de toutes choses, des biens de cette vie, de ses parens, de ses proches; un Religieux par une mort volontaire se separe de tout cela; c'est un dépouillement de toutes choses. De plus, il est mort civilement, & n'est plus compté parmi les hommes, privé de toutes ses dignitez, s'il en possédoit auparavant; il ne tient plus de rang, incapable d'aucune charge publique; plus de commerce, plus capable d'heriter; en un mot, il est regardé dans le monde comme n'en étant plus. Il souffre en troisieme lieu une espece de mort naturelle par une mortification continuelle, qui avance effectivement ses jours par les jeûnes, les veilles, & les autres macerations du corps. 2°. Mais en récompense un Religieux fidele à sa vocation, & soigneux d'en remplir les devoirs, vit d'une vie spirituelle toute sainte & divine, exprimée par ces paroles de l'Apôtre: *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* Une vie cachée en Dieu, & toute pour Dieu, comme celle de Jesus-Christ. Car premierement, il ne vit que pour Dieu, pour son service, pour le louer, & le glorifier. Secondement, il vit de la vie de la grace & de la charité, qui est une vie sainte & toute divine, dont Dieu est le principe, & dont les mouvemens tendent à Dieu. Vie enfin qui le fait enfant de Dieu d'une maniere toute particuliere & speciale. Troisiemement, il mene une vie tranquille, exempte des allarmes d'une conscience criminelle, & dans l'esperance d'une vie immortelle & éternellement heureuse.

SUR la comparaison du joug du Fils de Dieu avec celui du monde.

1°. Le joug que le monde fait porter à ses esclaves, est rude & pesant; ce qu'il faut montrer par l'induction des loix severes auxquelles les gens du monde se soumettent; au lieu que le joug du Fils de Dieu est doux & leger: *Jugum meum suave est, & onus meum leve.* 2°. Le joug du monde est honteux; car c'est une hon-

VI.

VII.  
Ad Coloss.  
3.

VIII.

te d'être esclave de ses passions, au lieu qu'il est glorieux de se soumettre à celui du Sauveur, dont les Souverains Monarques se sont fait honneur. 3°. Le joug du Sauveur nous fait jouir de la liberté des enfans de Dieu, au lieu de la gêne & de la contrainte où nous tient celui du monde. Il nous délivre de la tyrannie du péché auquel le monde soumet ceux qui le servent, & nous assure de la liberté des bienheureux dans le Ciel pour récompense de celle que nous lui consacrons sur la terre.

**IX.**

Aux trois avantages que renferme le bienfait de la vocation Religieuse, l'homme par les trois vœux solennels qu'il fait, répond par trois actions héroïques, où l'engage sa fidélité à la grace. 1°. Si Dieu délivre une ame des pièges & des embûches du monde, elle lui sacrifie en récompense tout ce que le monde a d'agrémens & de charmes, pour attirer le cœur de l'homme. 2°. Si Dieu la fait passer dans un état qui est un port assuré & un azile pour la vertu, elle embrasse en reconnaissance toute la rigueur & toute l'austerité de cet état. 3°. Si Dieu lui facilite l'entrée de la Religion par un attrait qui la prévient, de sa part elle s'en ferme la sortie par l'obligation du vœu, dont elle consommé le sacrifice qu'elle fait à Dieu. *Pris du P. Cheminai, Tome 1. Second Point d'un Sermon sur la profession Religieuse.*

**X.**

C'EST le sentiment & le langage des Saints Peres & des Docteurs, que le Religieux fait par ses vœux un véritable sacrifice. Or j'en remarque dans l'Écriture trois sortes de sacrifices, que Dieu vouloit qu'on lui offrit dans l'Ancienne Loi, pour figurer les véritables sacrifices que les Chrétiens peuvent offrir à Dieu.

La première espece étoit l'Holocauste, dans lequel pour reconnoître la souveraineté de Dieu sur toutes les choses du monde, la victime étoit entièrement consumée, & ce sacrifice étant le plus excellent de tous, étoit appelé par excellence, sacrifice de culte, de piété, & de latricie. C'est ce grand sacrifice que fait le Religieux, qui s'immole à Dieu tout entier; les biens extérieurs par la pauvreté; son corps par la chasteté, & sa volonté par l'obéissance.

La seconde sorte de sacrifice, étoit le sacrifice pour le péché: *Sacrificium pro peccato*. C'est le nom que lui donne l'Écriture: Sacrifice de satisfaction, & de pénitence. Car la fragilité de l'homme étant si grande, il est impossible que violant quelquefois les loix de son Maître, il n'encoure son indignation. Mais par l'offrande que le Religieux fait à Dieu par ses vœux, il satisfait pour tous ses pechez, comme enseignent les Docteurs, & se met dans l'état d'une parfaite pénitence.

La troisième espece est le sacrifice qu'on appelloit pacifique ou eucharistique, par lequel une personne connoissant son indigence, & la libéralité de Dieu, lui demandoit quelque fa-

veur, ou lui rendoit grâces de celles qu'il avoit reçues; il s'appelloit encore sacrifice de louange. Or peut-on impetrier plus de grâces du Sauveur, lui rendre plus d'actions de grâces pour ses bienfaits, lui donner plus de louanges, que de se consacrer à son service pour s'acquitter plus parfaitement de tous ses devoirs. *Pris de M. l'Abbé Verjus, Sermon sur une Vêture.*

**XI.**

SUR une prise d'habit, en prenant pour thème ces paroles, que l'Écriture dit de la femme forte: *Fortitudo & decor indumentum ejus*, Prov. 31. on peut montrer deux choses: 1°. Que l'habit de Religion est la force de la personne qui le porte, parce que c'est se revêtir en quelque manière de Jesus-Christ, comme parle l'Apôtre. C'est porter ses livrées, pour ainsi parler, & par conséquent se mettre sous sa protection; & l'obliger à la défendre contre les ennemis de son salut. 2°. Il est son ornement, & fait sa plus grande gloire, par l'honneur qu'elle a d'appartenir à Dieu, & de porter, pour ainsi dire, les livrées du Roi du Ciel & de la terre. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 4. de la cinquième partie, qui contient les Sermons particuliers, Sermon sur une Vêture.*

**XII.**

SUR la vocation Religieuse. 1°. Pour le premier Point; on peut représenter la faveur que Dieu fait à ceux qu'il appelle à un état si saint & si avantageux pour le salut. 2°. Pour le second; ce qu'il exige d'eux réciproquement, pour répondre à la grandeur de ce bienfait. *Pris du même.*

**XIII.**

POUR une Profession, en prenant pour thème ces paroles du Deuteronomie: *Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus, ut ambules in viis ejus, & obedias ejus imperio*. 1°. *Dominum elegisti, ut sit tibi Deus*. On montre que comme par la Profession Religieuse, on se donne à Dieu entièrement & sans réserve; on le trouve aussi, & on le possède plus parfaitement, après un entier renoncement aux biens de la terre; au lieu que dans le monde on est toujours divisé & partagé. 2°. Qu'on y marche dans les voyes que le Sauveur lui-même nous a tracées, par la croix & par la mortification des sens; au lieu que dans le monde on marche par la voye large: *Ut ambules in viis ejus*. 3°. Qu'on y fait enfin la volonté de Dieu, & qu'on y observe ponctuellement ses ordres, par l'obéissance qui nous fait renoncer à notre volonté propre: *Ut obedias ejus imperio*. *Pris du même.*

**XIV.**

SUR le renouvellement des vœux, où l'on peut montrer deux choses. La première. Que le renouvellement des vœux est nécessaire aux personnes Religieuses, pour se prémunir contre le relâchement qui se glisse insensiblement dans les maisons Religieuses.

La seconde. Qu'il est nécessaire pour sortir de ce dangereux état de langueur quand on y est tombé. *Le même.*

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Peres.

Saint Augustin, de *moribus Ecclesie*, parle avantageusement de l'état Religieux, & des anciens Cenobites.

Le même, *Serm. de instruct. Monach.* montre les commencemens de la vie solitaire, & qui en ont été les premiers Instituteurs.

*Tome IV.*

Le même, *Epist. 38. ad Latam*, parle du renoncement qu'on doit faire dans l'état Religieux, à ses parens & à ses proches.

Le même, sur ces paroles de l'Apocalypse: *Vimam calidus esses vel frigidus*, &c. déclame contre les Religieux oisifs, sans exactitude à

OO

leurs devoirs, & qui ne répondent pas à l'esprit de leur vocation.

Le même, sur le Pseaume 44. montre que les peres & meres ne doivent point empêcher leurs enfans d'embrasser l'état Religieux.

Le même, ou l'Auteur des Sermons, *ad fratres in Eremo*, montre que les Religieux ont plusieurs martyres à souffrir.

Le même, sur le Pseaume 99. montre que c'est être libre que d'être serviteur de Dieu.

Saint Jérôme, dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques, rapporte ce que Philon le Juif dit de l'Assemblée ou de l'Eglise que Saint Marc avoit instituée à Alexandrie, & la maniere dont y vivoient les premiers Chrétiens.

Le même, *Epist. ad Heliodorum*, montre la constance & le courage que doit témoigner celui qui veut embrasser l'état Religieux, en méprisant les larmes & les caresses de ses parens.

Le même, *Epist. ad Pammachium*, montre que celui qui renonce aux charges & aux honneurs pour Dieu, est incomparablement plus glorieux & plus honoré, qu'il n'eût été en les retenant.

Saint Augustin, sur le Pseaume 99. décrit la vie & les exercices de ceux qui de son temps vivoient en commun.

Le même, sur le Pseaume 132. & sur ces paroles : *Ecce quam bonum, & quam jucundum habitare fratres in unum*, montre que ce sont ces paroles qui ont fait les Communautés Religieuses.

Saint Ambroise, *Epist. 82. ad Vercellensem Ecclesiam*, montre le bonheur & les avantages de la vie Religieuse.

Saint Gregoire, *l. 8. Moral. c. 25.* dépeint l'agitation & le trouble des personnes du monde, & la paix & la tranquillité de ceux qui ont embrassé l'état Religieux.

Le même, *liv. 5. sur les Livres des Rois*, montre que la vie Religieuse est la voye la plus droite & la plus sûre pour arriver au bonheur éternel.

Le même, sur le second Livre des Rois, fait voir la gloire que les Religieux recevront d'avoir méprisé la gloire mondaine.

Le même, dans la Préface de ses Dialogues, témoigne le regret qu'il a, d'avoir été obligé de quitter l'état Monastique, pour être chargé du soin Pastoral, & s'étend sur le bonheur dont il jouissoit en son premier état.

Le même, *liv. 4. sur les Rois*, montre qu'il faut bien éprouver la vocation de ceux qui veulent embrasser l'état Religieux, & dans le même livre il parle clairement des vœux de Religion. Et dans le livre 5. il parle de chaque vœu en particulier.

Le même enfin, a fait l'éloge de l'état Religieux dans l'Oraison douzième.

Saint Basile, *in Instit. Mon.* parle de l'excellence & de la dignité de cet état.

Le même, *in Regul. sup. disp. Quest. 4.* montre que ceux qui l'ont embrassé, doivent pratiquer les plus excellentes vertus.

Le même, *cap. 22. Constit. Monast.* montre que s'étant une fois engagé dans cet état après une meure délibération, on y doit persévérer.

Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. in laudem Basilii, & in Carm. ad Hellen. & in Orat. 1. in Julianum*, parle de la maniere de vie admirable des Religieux de son temps.

Saint Jean de Damas, *in historia Iosaphati*, fait un tres-bel éloge de la vie Religieuse,

Saint Chrysostome, *lib. de Sacerdotio*, montre que celui qui est appelé à l'état Religieux, ne doit point se laisser fléchir par les prieres & les caresses de ses parens.

Le même, a fait trois livres, *Contra vituperatores vita Monastica.*

Le même, sur le ch. 2. de Saint Matthieu, propose à son peuple l'exemple des Solitaires d'Egypte, & particulièrement de Saint Antoine.

Le même, sur le chap. 21. du même Saint Matthieu, compare la vie des gens du monde avec celle des Religieux & des Solitaires, & décrit la vie de ces saints hommes.

Le même, dans le ch. 23. du même Evangile, parle de la sainteté de ces Solitaires, & montre combien leur exemple nous doit donner d'horreur du faste du monde.

Le même enfin, dans le troisième livre de l'Apologie qu'il a faite pour l'état Religieux, fait une belle peinture du bonheur qu'on y trouve, & de la maniere de vie qu'on y mène.

Saint Leon, *Serm. de Jejunio 7. mensis*, montre qu'il est bien plus avantageux de servir Dieu dans une Communauté de personnes qui en font profession, que dans le particulier en demeurant dans le monde.

Cassien, *l. 5. c. 4.* montre les avantages que les Religieux qui vivent en Communauté ont sur les autres.

Le même, *collat. ultimâ, capite ultimo*, parle du centuple promis aux Religieux.

Saint Bernard a fait un livre, *de bono Religiosis.*

Le même, Sermon sur ces paroles : *Ecce nos reliquimus omnia, &c.* montre que les personnes qui ont tout quitté pour suivre Jesus-Christ, comme font les Religieux, jugeront les peuples.

Le même, *Serm. 1. de Dedicat. Eccles.* montre combien un Religieux a besoin de l'opération de la grace, pour s'acquiescer des devoirs, & des observances de son état.

Le même, *Serm. 1. in Cantic.* compare le sacrifice que font les Religieux en se consacrant à Dieu, à celui d'Abraham.

Le même, *Homil. super Simile est regnum Cælorum hominî querenti bonas margaritas*, applique ces paroles aux Religieux.

Le même, *Serm. de quinque negotiationibus*, depeint les saints emplois des personnes Religieuses.

Le même, *Serm. 3. de Ascensione*, montre que les Religieux qui recherchent les consolations du monde, sont privez de celles de Dieu.

Le même, *Serm. 2. de 7. Misericordiis. Et in Serm. contra pessimum vitium ingrætitudinis*, montre que les Religieux sont plus obligez à Dieu que les autres.

Le même, dans le même Sermon, montre l'illusion de ceux qui croient que porter l'habit de Religieux, & vivre dans un Monastere, c'est avoir tout fait, & être dans une entière assurance de son salut.

Origene, *Homil. 14. in Numer.* montre que celui qui s'est consacré à Dieu dans l'état Religieux, a tout donné, & qu'il ne lui reste rien à offrir au Seigneur.

Saint Laurent Justinien a fait un livre, *de Monast. perfect.*

Saint Thomas a fait dans ses Opuscules, *Opuscul. 19. contra impugnatores vita Monastica*, une Apologie de l'état Religieux.

S. Bonaventure, in *Opusculis*, Tom. 4. parle du progrès que doivent faire les Religieux dans la vertu.

Saint Ephrem a plusieurs Exhortations aux Religieux.

Albert le Grand a fait un livre appelé, *Defensorium Mendicantium*.

Saint Bonaventure, a encore fait un livre, intitulé: *L'Apologie des Pauvres*, où sous ce nom de pauvres, il entreprend la défense des Religieux mendians.

*Liber de imitatione Christi*, l. 3. c. II.

Thomas à Kempis, in *Serm.* 2. ad fratres, où il leur represente les avantages de la vie Religieuse.

Tritemius, de *Religiosa vita laudibus*.

Gerfon, de *perfectione status Religiosi*, part. 2.

Hieronymus Plarus, de *bono status Religiosi*, où l'on trouvera solidement traité tout ce qui peut se dire à l'avantage de l'état Religieux.

Dandinus, livre intitulé: *Ethica Sacra*, a fait un Traité qui contient quatorze chapitres sur cette matiere.

Le même a aussi fait un Traité des vœux, en huit chapitres.

Jacobus Alvares de Paz. Tom. 1. tract. 1. de *incitamentis Religiosorum ad vitam instituentiam*.

Suarez, de *Religione*.

Bellarminus, lib. *Controvers.*

Raynerius, *Titulo Religiosus*, in *Pantheologia*.

Leonardus Lessius, de *justitia & jure*, l. 2. c. 41.

Lancicius, *Opuscul.* 1.

Alphonse Rodriguez a fait un excellent Traité des vœux de Religion. Dans la troisième Partie de la pratique de la Perfection.

Lucas Pinelli en a aussi fait un autre sur le même sujet.

Le P. Saint Jure a fait un volume entier, intitulé: *L'Homme Religieux*.

L'Abbé de la Trappe, livre intitulé: *La Sainteté des devoirs de la vie Monastique*, en deux Tomes, où il parle amplement de l'institution, distinction des devoirs, & des emplois des Religieux.

Les Dialogues de Sainte Catherine de Sienne. Le P. Népveu, dans sa Retraite pour les personnes Religieuses.

Le Pere Croiset, 3. Tome, intitulé: *Reflexions spirituelles*, où il est parlé de l'état des Religieux fervens.

M. Gobinet, dans le livre intitulé: *Instruction de la Jeunesse*, cinquième partie, chap. 10. traite de l'état Religieux.

Le P. Louïs du Pont, dans ses Meditations sur les mysteres de la foi, part. 6. Meditation 46. & 48.

Livre intitulé: *Conduite Chrétienne*, dans les actions principales de la vie. Il y est parlé des devoirs de la vie Religieuse.

Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.

Le P. d'Avril, dans le livre intitulé: *Les saints & heureux Retours sur soi-même*, Tome second, où il est parlé de ceux qu'on doit faire quand on prend l'habit de Religion.

Dans les Retraites du P. Noyer, il y en a pour les personnes Religieuses.

Il y a une infinité de livres spirituels, où il est parlé de l'état & des devoirs Religieux; mais il seroit impossible d'en faire une liste exacte.

Comme il y a un si grand nombre de Prédicateurs qui ont traité ce sujet, & qu'il n'y en a presque aucun, qui n'ait un Discours pour une prise d'habit, ou pour une profession, je marquerai seulement ceux entre les nouveaux qui sont venus à ma connoissance.

Les Prédicateurs modernes

M. Fléchier, Sermon pour une Vêture, parmi les Panegyriques.

L'Abbé de la Trappe, Tome 4. de ses Conférences, il y en a une pour le renouvellement des vœux.

Le P. Maffillon, Tome 1. des Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour une Profession.

Le P. de la Ruë, Tome second des Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour une Vêture.

Le P. Cheminais, Tome 1. a deux Sermons sur la Profession Religieuse, & au Tome troisième, sur les trois vœux de Religion.

M. l'Abbé Verjus, dans ses Panegyriques, a trois Sermons sur ces mêmes sujets.

Dans les Sermons, intitulez: *Discours Chrétiens*, Tome 3. il y en a un sur la Profession d'une Religieuse.

Dans le même Tome, il y en a un autre sur une Profession.

Dans les Sermons, intitulez: *Actions Chrétiennes*, Tome 3. il y a un Discours sur une Vêture de Religieuse. Et dans le même Tome, il y en a un autre sur les avantages de la vie Religieuse, & sur le renouvellement des vœux.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 4. des Sujets particuliers, a plusieurs Sermons sur cette matiere. Un du bonheur de la vocation Religieuse. Un sur une prise d'habit. Deux sur une Profession. Deux sur le renouvellement des vœux. Un sur la pauvreté. Un sur l'obéissance. Un sur les regles, & les observances Religieuses.

Le P. de la Colombiere, Tome 2. a un Sermon sur une Vêture, & l'autre sur une Profession.

Le P. Bourdalouë en a deux imprimés dans ses Sermons.

Bulée, de *statibus; de Monachorum statu*.

Le même, de *Votivium statu*.

Lohner, *Titulo Religiosus*.

Spanner, *Polyant. Sacra. Tit. Religiosi*.

Bulée, in *Panario. Titul. Votorum violatio*.

Labatha. *Titul. Religiosus*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**E** Greder de terra tua, & de cognatione tua, & veni in terram quam monstravero tibi. Genes. 12.

Si quis virorum votum Domino venerit, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promissit implebit. Numer. 30.

Cum votum veneris Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requirit illud Dominus

Tome IV.

**S** Ortez de votre pais & de votre parenté, & venez en la terre que je vous montrerai.

Si un homme a fait un vœu au Seigneur, il ne manquera point à sa parole; mais il accomplira tout ce qu'il aura promis.

Lorsqu'on vous aurez fait un vœu au Seigneur votre Dieu, vous ne différerez point de l'accomplir; parce que

Deus tuus; Et si mortuus fueris, reputabitur tibi in peccatum; si nolueris polliceri, absque peccato eris. Deuteron. 23.

Eligite hodie, cui potissimum servire debeatis. Josue 24.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus. Psalm. 115.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis. Ibidem.

Domum Dei decet sanctitudo. Psalm. 92.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Psalm. 83.

Melior est dies una in atris tuis super millia. Ibidem.

Audi filia, & vide, Et inclina aurem tuam, Et obliviscere populum tuum, Et domum patris tui, Et concupiscet Rex decorem tuum. Psalm. 44.

Beati, qui habitant in domo tua, Domine: in sacula seculorum laudabunt te. Psalm. 83.

Vovete, Et reddite Domino Deo vestro. Psalm. 75.

Vota mea Domino reddam in conspectu timentium eum. Psalm. 21.

Reddam tibi vota mea, qua distinxerunt labia mea. Psalm. 65.

Hac requies mea in saculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam. Psalm. 131.

Cito deseruerunt viam, per quam ingressi suerant patres eorum: Et audientes mandata Domini, omnia fecere contraria. Judi.

In manu forti eduxit vos Dominus de loco isto. Exodi 13.

Beati servi tui, qui stant coram te semper, Et audiunt sapientiam tuam. 3. Reg. cap. 10.

Fili accedens ad servitutem Dei, sta in justitia, Et timore, Et prepara animam tuam ad tentationem. Eccli. 2.

Erunt tibi compedes ejus in periculis fortitudinis, Et torques illius in stola gloria. Eccli. 6.

Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere: displices enim ei infidelis & stulta promissio; sed quodcumque voveris, redde; multo melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere. Eccli. 5.

Ecce quam bonum, Et quam jucundum fratribus habitare in unum. Psalm. 132.

Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit. Isaïa 43.

Vota vovebunt Domino, Et solvent. Isaïa 19. Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam. Jerem. 2.

Intrate per angustam portam: quia lata porta, Et spatiosa via est, qua ducit ad perditionem, Et multi sunt qui intrant per eam. Matth. 7.

Quam angusta porta, Et arcta via est, qua ducit ad vitam, Et pauci sunt, qui inveniunt eam! Ibidem.

Si vis perfectus esse, vende qua habes, Et da pauperibus, Et habebis thesaurum in Cælo: Et veni, sequere me. Matth. 19.

Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, Et vitam æternam possidebit. Ibidem.

Fugum meum suave est, Et onus meum leve. Matth. 11.

Si quis venit ad me, Et non odit patrem suum, Et matrem, Et uxorem, Et filios, Et fratres, Et sorores, adhuc autem Et animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. 14.

Qui non bajulat crucem suam, Et venit post me, non potest meus esse discipulus. Ibidem.

Non vos me elegistis: sed ego elegi vos, Et posui vos ut eatis, Et fructum afferatis, Et fructus

le Seigneur votre Dieu vous en demandera compte; & que si vous le differez, il vous sera imputé à péché; & vous ne pechiez point, en ne vous engageant point à aucune promesse.

Choisissez aujourd'hui, au service de quel maître vous voulez être.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur devant tout le peuple.

Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange.

La sainteté doit être l'ornement de la maison de Dieu.

J'ai choisi d'être plutôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pecheurs.

Un seul jour de demeure dans votre maison, vaut mieux que mille jours ailleurs.

Ecoutez ma fille, ouvrez les yeux, & soyez attentive, & oubliez votre peuple, & la maison de votre père, & le Roi désirera de voir votre beauté.

Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans votre maison; ils vous loueront dans tous les siècles.

Faites des vœux au Seigneur, & vous acquitez de ces vœux.

Je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.

Je m'acquitterai envers vous des vœux que mes lèvres ont proféré.

C'est ici pour toujours le lieu de mon repos; c'est ici que j'habiterai, parce que je l'ai choisi.

Ils ont bientôt abandonné la voye par laquelle leurs peres avoient marché, & ayant entendu les ordres du Seigneur, ils ont fait tout le contraire.

Le Seigneur vous a tiré de ce lieu par la force de son bras.

Heureux vos serviteurs, qui jouissent de votre présence, & qui écoutent votre sagesse.

Mon fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice, & dans la crainte, & préparez votre ame à la tentation.

Ses fers feront pour vous une forte protection, & ses chaînes un habillement de gloire.

Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne differez point de vous en acquitter; car la promesse imprudente & infidelle lui déplaît; mais accomplissez tous les vœux que vous avez faits. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire, & ne les pas accomplir.

O! que c'est une chose bonne & agréable que les freres soient unis ensemble.

C'est moi qui ai formé ce peuple pour moi-même, & il publiera mes louanges.

Ils feront des vœux à Dieu, & les lui rendront.

Je me suis souvenu de vous, ayant compassion de votre jeunesse.

Entrez par la porte étroite; parce que la porte de perdition est large, & le chemin qui y mène est spacieux, & il y en a beaucoup qui y passent.

Que la porte de la vie est petite, que le chemin qui y mène est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent!

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le Ciel; puis venez, & me suivez.

Quiconque abandonnera pour moi sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle.

Mon joug est doux, & mon fardeau est léger.

Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son père & sa mère, sa femme & ses enfans, ses freres & ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

Ce n'est point vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis, & je vous ai établis, afin que vous

vesper manent. Joann. 15.

Obsecro vos, ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis, cum omni humilitate, & mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in charitate. Ad Ephes. 4.

Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem Filii ejus. 1. ad Corinth. 1.

Ut ambuletis dignè Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes. Ad Coloss. 1.

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes. 2. ad Corinth. 4.

Jam non estis hospites, & advena: sed estis civis sanctorum, & domestici Dei. Ad Ephes. 2.

Videte vocationem vestram. 1. ad Cor. 1.

De tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. 1. Petri, cap. 2.

Mortui estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Ad Coloss. 3.

Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una. Act. 4.

Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Thren. 3.

Vocavi te nomine tuo, meus es tu. Isaïe 43.

Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus. 2. ad Timoth. cap. 2.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Elie, Elisée, & les Rechabites, figures des Religieux de la Nouvelle Loi.

Il y en a qui croient qu'Elie, Elisée, & les Rechabites, ont été les premiers Religieux, qui ont fait profession d'une vie plus parfaite que le commun des hommes dans l'ancienne Loi; mais il y a bien plus d'apparence de dire qu'ils en ont été les figures, & que Dieu, qui a toujours voulu donner des marques des événements considérables, qui devoient arriver dans le Nouveau Testament, a désigné dans le petit nombre de ces hommes incomparables cette multitude de saints Solitaires, & autres Religieux, qui devoient être la gloire, la sanctification, & le soutien de l'Eglise. Saint Chrysostome & Saint Jérôme n'ont point eu d'autre pensée, lorsqu'en parlant de l'origine de la vie Monastique; ils ont remonté jusqu'au temps des Prophetes.

Abraham qui quitta son pays, par l'ordre de Dieu, est le modèle des Religieux.

Ce fut, dit Saint Augustin, une nouvelle sorte d'épreuve, puisque jusques-là on n'avoit rien vu de semblable, lorsque Dieu commanda à Abraham de quitter son pays, & d'aller dans une terre inconnue, qu'il ne pouvoit regarder que comme un exil. En effet, c'est une épreuve aussi rude, qu'elle est nouvelle: *Novum probationis genus*, dit ce saint Docteur: car on engage une personne qui vivoit paisiblement de son bien, d'entreprendre la fatigue d'un long voyage, sans en sçavoir le succès. On veut qu'un homme qui étoit abondant en toutes sortes de biens, devienne tout d'un coup pauvre réellement, en ne lui promettant que des richesses à venir, & qui n'étoient qu'en esperance. On lui commande simplement de partir, & de quitter tout, & du reste, de se reposer entièrement sur Dieu, & se décharger sur lui de tout l'avenir. Cependant ce saint homme n'hésita point, & ne répondit à un commandement si rude, qu'en y obéissant sur l'heure, & fermant les yeux à tout, & s'abandonnant entièrement à la conduite du Seigneur. C'est sans doute un exemple sensible, de la promptitude, la soumission, & la fidélité qu'on doit avoir à la vocation de Dieu qui nous appelle à son service dans l'état Religieux, de tout quitter, biens, parens, amis, & tout ce que nous avons de plus cher au monde, pour

Tome IV.

alliez, & que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure toujours.

Je vous conjure de vous conduire d'une manière, qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur, la patience, vous supportant les uns les autres avec charité.

Dieu, par lequel vous avez été appelés à la société de son Fils, est fidèle.

Afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres.

Portant toujours en notre corps la mortification de Jesus-Christ.

Vous n'êtes plus des étrangers hors de leur pays; mais vous êtes citoyens de la même Cité que les Saints, & domestiques de la même maison de Dieu.

Considérez votre vocation.

Des ténèbres où vous étiez, Dieu vous a appelés dans sa lumière admirable.

Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ.

Toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame.

Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

Je vous ai appelé par votre nom, vous êtes à moi.

Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarasse point dans les affaires seculières.

nous abandonner à sa providence, & à sa conduite.

Les ames Religieuses doivent jeter les yeux sur ces grands modèles de l'ancienne Loi, Abraham & Jacob, & considérer le dépouillement de toutes choses, où se réduisirent ces hommes admirables, pour s'abandonner à la divine Providence, sans sçavoir ce qui leur devoit arriver. Pourra-t-on dans la maison de Dieu manquer de zèle & de résignation, en voyant ces saints hommes dans ce dénuement de toutes choses avoir une si ferme confiance en Dieu, & de les imiter en ces vertus, de renoncer de bon cœur comme eux à la maison de leur pere, à la tendresse de leur mere, pour suivre Dieu qui les appelle, & pour ne se point effrayer des routes inconnues & difficiles, par lesquelles il lui plaît de les conduire.

L'exemple du même Abraham & de Jacob, modèles du détachement de toutes choses que doivent avoir les Religieux.

Les Peres de l'Eglise demandent d'où vient qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'Autel, avant que de l'immoler; car pourquoi lier une victime qui ne résiste point, & qui s'offre même au couteau, & à la piété de son Pere? Ce fut, disent-ils, pour affermir sa vertu par la nécessité de l'obéissance. Le pere lie son fils, le fils consent d'être lié par son pere, de peur de faire un mauvais usage de sa liberté. S'il étoit libre, peut-être quela vûe du couteau, que la présence de la mort, que la violence de la douleur lui feroient faire quelque résistance, ce qui empêcheroit que son sacrifice ne fût agréable à Dieu. C'est pour la même raison qu'un Religieux qui veut faire à Dieu un sacrifice de lui-même, s'engage par des vœux, qui sont autant de liens qui lui ôtent la liberté de se retracter, & de s'empêcher de consommer son sacrifice.

Isaac lié par son pere, & qui souffre qu'on le lie, est la figure d'un Religieux, qui pour faire un sacrifice de soi-même, est lié par des vœux.

Saint Augustin applique au sujet de la retraite du siècle, & de l'entrée dans la Religion, la réponse que Moïse fit à Pharaon, qui refusoit de laisser aller les enfans d'Israël dans le desert, pour y sacrifier, & qui vouloit les obliger d'offrir dans l'Egypte ce sacrifice qu'ils vouloient faire à leur Dieu. Cela ne se peut, répondit le saint Legislateur du peuple de Dieu; car il faut que nous immo-

L'exemple de Moïse, qui ne voulut pas offrir un sacrifice à Dieu dans l'Egypte, est la figure de ce que font les Religieux.

lions au Seigneur notre Dieu les abominations des Egyptiens, c'est-à-dire, les animaux mêmes, qu'ils adorent comme des divinités; que si nous immolions en leur présence ce qu'ils adorent, ils nous lapideroient. Ceux que Dieu appelle à la perfection évangélique dans la Religion, se trouvent dans les mêmes termes. Il faut qu'ils lui sacrifient les abominations du monde, c'est-à-dire, les choses que le monde adore, les honneurs, les richesses, les plaisirs, l'attachement à soi-même; & comme ils seroient exposés à la risée des gens du monde, s'ils faisoient ce sacrifice en demeurant dans le monde, il faut qu'ils en forcent, & se retirent dans la solitude de la Religion.

C'est le Fils de Dieu qui est l'auteur & l'instituteur de l'état Religieux.

Thomas Waldens. l. de Sacr. c. 38.

Chiron. Tract. de Votis Relig. l. 3. c. 9.

Et alii multi. Luc. 14.

Matt. 19.

Matt. 16.

Luc. 9.

Matt. 19.

Marc. 10.

Aug. Ep. 89.

Les Apôtres ont été véritablement Religieux, au sens que nous le prenons ici.

L'avantage qu'il y a d'avoir Dieu pour maître, & de se consacrer à son service dans la Religion.

On ne peut douter que Jésus-Christ lui-même ne soit l'Instituteur de l'état Religieux, & que ce ne soit par son autorité & par son approbation, qu'il a eu cours dans sa Nouvelle Loi, comme plusieurs saints Peres & de sçavans Docteurs l'ont fait voir. Mais il n'en faut point d'autres preuves, après le témoignage de l'Évangile. Car puisque l'essence de la Religion consiste dans les trois vœux qui lui sont essentiels, il est évident que le Sauveur les ayant conseillé & autorisé tous trois, il a par conséquent autorisé l'état Religieux. En effet pouvoit-il recommander la pauvreté en termes plus forts, & plus authentiques, que de dire: *Quiconque n'aura pas renoncé à toutes les choses qu'il possède, ne peut être mon Disciple.* Pour la chasteté, nous sçavons qu'il a dit: *Qu'il y avoit des Eunuques qui s'étoient faits tels pour le Royaume de Dieu.* Il n'a pas rendu moins recommandable l'obéissance, quand il a dit: *Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même; & par ce renoncement, on doit entendre le vœu & la vertu d'obéissance.* Car ce renoncement ne se peut pratiquer, pendant qu'on n'aura point d'autre règle de sa conduite que sa volonté, & qu'on sera libre de faire ce que l'on voudra. Or le Fils de Dieu ayant ainsi parlé des trois vœux en particulier, selon que l'occasion s'en presentoit, il semble les avoir recommandez tous trois ensemble, lorsque, comme rapportent trois Evangelistes, il fit à ce jeune homme, qui lui demandoit le moyen d'obtenir la vie éternelle, une réponse, qui est, comme remarque Saint Augustin, une vraie idée de la vie Religieuse: *Si tu veux être parfait, vas, vends ce que tu as, & le donne aux pauvres, viens après moi, & tu auras un trésor au Ciel.*

Le Sauveur du monde ayant appelé les Apôtres à sa suite & à son service, & leur ayant donné en même temps la volonté & la force d'exécuter ses ordres, ils quitterent toutes choses, & sans écouter ce que la nature leur pouvoit dire, pour empêcher cette separation si prompt & si entière, ils abandonnerent leurs biens, leurs occupations,

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Le Sauveur du monde ayant appelé les Apôtres à sa suite & à son service, & leur ayant donné en même temps la volonté & la force d'exécuter ses ordres, ils quitterent toutes choses, & sans écouter ce que la nature leur pouvoit dire, pour empêcher cette separation si prompt & si entière, ils abandonnerent leurs biens, leurs occupations,

**E**ligite hodie, cui potissimum servire debetis. Josue 24. Ces paroles que dit autrefois le General des Armées du Seigneur, le Grand Josué, au peuple d'Israël, qu'il avoit retiré de la servitude de l'Égypte, semblent tellement faites pour la ceremonie qui nous assemble en ce lieu, que je n'ai pas crû trouver rien de plus propre du temps où nous sommes, ni de plus puissant pour vous animer à la grande action que vous allez faire, & dont nous allons être les témoins. Le temps

leurs parens & leurs proches, & suivirent Jésus-Christ, qui les appelloit: *Relictis retribus & patre, secuti sunt eum.* Les Apôtres furent donc les premiers, qui embrasserent cet état si pur & si parfait, & communiquèrent ensuite ce même esprit & ce même détachement à une infinité de personnes, qui se soumirent à la foi de Jésus-Christ. Mais dans la suite des temps, les Chrétiens s'étant multipliez, les exemples aussi-bien que les enseignemens qu'ils avoient reçus des Apôtres, s'effacerent de leur cœur, comme de leur memoire. Cependant, Dieu qui a voulu maintenir cette pureté parfaite dans son Eglise, y a toujours conservé des personnes remplies de l'esprit des Apôtres, qui ont quitté leurs biens, se sont retirez dans les solitudes, ou ont mené dans les villes une vie retirée & toute sainte hors du commerce des hommes. Cet esprit de détachement, & de renoncement à toutes choses, se répandit sur les Anachorettes & sur les Cenobites; les Deserts & les Monasteres en furent remplis, Dieu suscita les Antoines, les Hilarions, & les Pachomes, qui assemblèrent par son ordre, des hommes qui se joignirent à eux, pour pratiquer la même perfection, & vivre dans le même dépouillement. De là sont venus les Ordres & les Observances Monastiques, & les différentes sortes de Religieux, qui ont toujours fait, & qui font encore aujourd'hui l'ornement de l'Eglise, en suivant les conseils & les maximes Evangeliques, & s'efforçant chacun selon l'esprit de leur Institut, d'imiter la vie du Sauveur du monde & de ses Apôtres.

Rien ne prouve plus clairement que du temps même des Apôtres, plusieurs Chrétiens s'engageoient par vœu, à quitter leurs biens pour embrasser une vie parfaite, que l'exemple d'Ananie & de Saphira, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Car la punition rigoureuse que Dieu tira de ces deux personnes infidelles dans leurs promesses, montre bien qu'ils avoient commis un grand crime, qui ne pouvoit être autre, que d'avoir violé le vœu qu'ils avoient fait; ce qu'il est aisé de concevoir par le reproche que Saint Pierre, qui fut le ministre & l'exécuteur de ce châtement, fit d'abord à Ananie: *Anania, cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui Sancto, &c.* Ananie, pourquoi avez-vous donné entrée à la tentation du demon, pour mentir au Saint Esprit, & ravir à Dieu une partie du bien que vous lui aviez promis? Ananie avoit d'abord la liberté de ne point promettre à Dieu tous ses biens, & de ne se pas engager par un vœu à les lui donner; mais depuis qu'il les eut consacrez par cette promesse, & qu'ensuite il eut retenu une partie du prix qu'il avoit reçu en les vendant, il commit un sacrilege, qui attira l'indignation & le châtement de Dieu sur lui, & sur sa femme, qui en étoit complice.

L'exemple d'Ananie & de Saphira, montre que quelques Chrétiens s'engageoient par un vœu exprimé au dépouillement de leurs biens.

Act. 5.

auquel le peuple de Dieu celebrait la Pâque; c'est-à-dire, la memoire du bienfait qu'ils avoient reçu, d'avoir été délivrez de la captivité de l'Égypte, nous met devant les yeux l'heureux passage que vous allez faire, en quittant le monde pour entrer dans la Religion, que tous les Saints comparent à la Terre promise, où Dieu doit être votre heritage & votre possession; & le terme que vous quittez est communément appelé du nom d'Égypte, où tout le monde est captif, qui d'une ma-

niere, qui d'une autre; puisque les richesses rendent les uns esclaves, les autres le deviennent de la gloire & de l'honneur, qui n'est qu'une specieuse servitude, & les autres se font eux-mêmes des liens & des chaînes par l'attachement qu'ils ont à leurs plaisirs: mais l'avantage de ceux qui servent Dieu dans la Religion, c'est de quitter la servitude du monde, pour en choisir une infiniment plus douce, plus glorieuse, & qui est préférable à tous les Empires, puisque c'est pour y servir le Souverain de la terre & du ciel. Cependant comme tout le monde ne connoît pas les avantages qui se trouvent au service de ce grand Maître, & que les uns apprehendent de porter ce joug, & les autres se plaisent dans l'esclavage du monde, dont les joyes & les plaisirs les enchantent; afin que vous sachiez ce choix & ce passage avec connoissance de cause, j'ai dessein de vous représenter les peines & les avantages qui se trouvent au service de l'un & de l'autre maître, pour vous dire ensuite, ce que Josué disoit aux Israélites: *Optio vobis datur, eligite hodie, cui potissimum servire debeatis.* C'est à vous à choisir, & à prendre le parti que vous jugerez le plus avantageux; c'est pourquoi je comparerai d'abord les peines qu'il y a au service de l'un & de l'autre maître, & ensuite les joyes & le plaisir que l'un & l'autre nous fait goûter.

Josue 24.

Obligation qu'une jeune personne a à Dieu, de l'avoir appelée à la Religion à la fleur de son âge.

*Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam.* Jerem. 2. Ne vous semble-t-il pas que c'est à vous, à qui Dieu adresse ces paroles par le Prophete Jeremie: Que Dieu vous a choisie pour son épouse dans la fleur de votre âge. La vue d'une jeunesse en qui j'ai trouvé quelque disposition pour le bien, & dont j'avois à craindre une égale facilité pour suivre les maximes de la vie mondaine, m'a fait prévenir les pièges que le monde vous tendoit: *Recordatus sum tui.* Je ne vous ai pas oublié dans ce temps fatal à l'innocence & à la vertu. Ce n'est pas que j'oublie les autres; le sein de ma miséricorde est ouvert à tout le monde; mais je me suis souvent de vous particulièrement; le peril que vous alliez courir, a réveillé ma tendresse. J'aurois pu vous laisser engager dans les voyes corrompues du siècle avec des graces de protection, comme j'en use à l'égard des gens du monde: mais j'ai bien prévu que vous en abuseriez, comme la plupart en abusent. Je pouvois me contenter de vous secourir dans un combat si dangereux; mais j'ai crû qu'il étoit plus à propos de ne vous y exposer pas. C'étoit assez par rapport aux vûes d'une providence generale, de vous donner des graces ordinaires, pour bien vivre dans le monde: mais cette conduite n'étoit pas assez sûre, pour faire réussir les vûes particulieres que j'ai sur vous. Je pouvois vous inspirer des penées de retraite après de longs égaremens dans les voyes du siècle, & vous sauver par la penitence: mais j'ai crû qu'il étoit plus digne de moi, & plus avantageux pour vous, de vous préserver de ces chûtes, & de vous sauver par une vie pure & innocente: *In charitate perpetua dilexi te; ideo attraxi te miserans.* L'amour que j'ai pour vous, ne souffre point d'interruption; & comme il n'a jamais commencé, il ne veut jamais finir. *Idéo attraxi te.* Voilà pourquoi j'ai pris soin de vous attirer à moi, dans un temps où j'ai prévu que vous m'obligeriez peut-être à ne vous plus aimer: *Idéo attraxi te miserans.* Si j'avois été moins ja-

Jerem. 31.

loux de la possession de votre cœur, je l'aurois livré en proie à tout ce que le siècle vous auroit inspiré de passions frivoles; je ne vous aurois pas attirée, pressée, sollicitée si vivement; je n'aurois pas été jusqu'au milieu de vos plaisirs répandre l'amertume dans votre cœur; vous donner du dégoût pour le monde, & vous inspirer de l'amour pour la retraite. J'ai eu peur que vous m'échappassiez; c'est pourquoi je vous ai attirée à moi: *Idéo attraxi te miserans.* Pris du P. Cheminai, Tome 1. Sermon sur la Profession Religieuse.

*Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam, & obliviscere populum tuum, & domum patris tui.* Psalm. 44. Ce n'est point assez pour une ame Religieuse, de s'être enfermée dans la maison du Seigneur, & de s'être fait une loi de ne pouvoir retourner de corps dans la maison de ses parens, & de ne pouvoir rentrer dans les voyes du monde; il faut qu'elle s'en fasse une seconde, de n'y rentrer jamais de cœur, de les oublier même, & d'étouffer toutes les affections naturelles & humaines, qui font souvent qu'une personne Religieuse, comme dit Saint Bernard, porte un-cœur corrompu & déréglé sous les dehors & les apparences d'une vie austere, & un esprit tout feculier sous un habit religieux. Quelque raisonnables & innocentes que paroissent ces liaisons, que l'on conserve toujours avec les gens du monde, quoi qu'on les ait quittez pour se donner à Dieu; il est certain qu'elles détachent insensiblement de son service, qu'elles éteignent l'ardeur de la charité, & qu'elles sont cause que la plupart de nos sacrifices sont semblables à ceux de ces misérables enfans d'Israël, qui eurent à peine sacrifié au Seigneur en action de graces de ce qu'il les avoit retirez de la servitude, qu'ils retournerent de cœur en Egypte, & qu'ils sacrifierent à une idole. Dans ces liaisons l'on perd tout l'esprit de la retraite, l'on se remplit la memoire de l'idée des créatures que l'on a quittees, l'on réveille toutes les anciennes habitudes, & l'on se trouve agité de toutes les passions des gens du monde, sans être dans le monde.

Une personne qui entre en Religion, doit oublier les proches, & toutes les liaisons qu'elle avoit dans le monde.

*Averte oculos meos ne videam vanitatem.* Ps. 118. Seigneur, détournez mes yeux, afin qu'ils ne voyent point la vanité. C'est la priere que David faisoit à Dieu. Ah! combien de temps les yeux de ce Prince furent-ils appliqués à ces funestes objets? combien de fois son cœur ressentit-il les vives impressions des plaisirs & des vanitez du monde? Et vous (ma chere Sœur) dès que votre esprit s'est ouvert aux lumieres de la raison, vous avez senti la main du Seigneur qui vous attiroit à lui, pour vous cacher dans le fond de son Tabernacle; il a détourné vos yeux de ces objets enchantez, qui peut-être eussent seduit votre cœur; vous ne vous êtes occupée que des beautez de la maison de Dieu, du repos de son Sanctuaire. Le monde commençoit à se montrer à vous par ce qu'il a de plus engageant, & si Dieu n'en avoit de bonne heure détourné vos yeux, vous eussiez aimé la vanité comme tant d'autres de votre âge, de votre sexe, de votre naissance.

Une personne religieuse doit savoir bon gré à Dieu qui lui cache les vanitez du monde.

*Elegit te Dominus, is sis ei populus peculiaris.* Deuteron. 26. Le Seigneur vous a choisi entre tous les peuples de la terre; pour être son peuple particulier. Oûi, Dieu vous a préféré à tant d'autres mondains, qu'il pouvoit choisir comme vous, & qu'il laisse périr dans les engagements de la vie du monde. C'est une préférence de bonté, qu'il n'appartient qu'à

Dieu a préféré une personne qu'il appelle à la Religion, à une infinité d'autres.

ce Dieu misericordieux de faire. Lorsque les hommes nous préfèrent à d'autres, c'est qu'ils nous croient plus utiles à leurs desseins, ou plus dignes de leur tendresse : mais le Seigneur ne fonde la préférence qu'il fait de nous que sur sa miséricorde. A ses yeux nous sommes également indignes de ses bienfaits & de ses faveurs, & de nous-mêmes n'étant rien, nous n'avons point d'autre mérite que celui que donne son choix. Qui vous a donc discerné de tant d'autres, qui avec les mêmes dispositions que vous pour l'état Religieux, sont demeurés dans la mer orageuse du monde ? C'est, Seigneur, votre grace, devez-vous dire, qui m'a prévenu dès l'enfance, qui m'a préféré à une infinité d'autres aussi dignes que moi ; vous m'avez choisi entre tant d'autres, parce que vous l'avez voulu : ce sont là des secrets de votre amour immense, qu'il n'est point permis à la créature de vouloir sonder : mais qui doivent m'humilier, & me porter à vous en rendre d'éternelles actions de grâces. *Le P. Massillon.*

*Vocabis me, & ego respondebo tibi. Jobi 14.* C'est ce que doit dire une personne appelée à l'état Religieux, pour se rendre fidèle à la grâce de la vocation. Vous m'avez appelée, Seigneur, & vous avez jeté sur moi cet œil de discernement, qui me separe de la masse corrompue du siècle ; & moi je veux en reconnaissance vous sacrifier ce que le siècle a de plus engageant pour moi. Vous voulez me préserver de sa malice & de la corruption ; & moi je veux vous immoler ses pompes & ses vanitez. Vous m'en délivrez, parce que vous sçavez qu'il est mon plus grand ennemi ; & moi je veux m'en separer, parce que je sçai qu'il est le vôtre. Ce monde, tout vain qu'il est, auroit peut-être de quoi m'attirer : je ne suis pas tout-à-fait insensible à ses charmes ; tous mes sens me parlent pour lui. Mais il est, Seigneur, votre ennemi ; le perfide vous hait, & vous le haïssez : il abhorre vos maximes ; vous m'affurez qu'on ne peut être votre ami & le sien : en voilà trop, Seigneur, pour ne pas rompre tout commerce avec lui. *Le P. Cheminai.*

Comment une personne que Dieu appelle à la Religion, doit être fidèle à sa vocation.

### PARAGRAPHE QUATRIÈME.

*Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.*

**H**anc vitam, hunc Ordinem, hoc Institutum (Religiosorum) si laudare velim, neque dignè valeo. Aug. de moribus Eccles. cap. 31.

Proponuntur consilia in lege Evangelica, non ut novum nobis onus imponatur, sed ut juvemur ad onus mandatorum melius ferendum. Idem, Serm. 9. de verbis Domini.

Non putemus tantum effusionem sanguinis esse martyrium ; semper est enim martyrium Christianis ac Religiosis. Idem, vel Author Serm. ad Frat. in Eremo.

Felix necessitas, qua ad meliora compellit ! Epist. 45.

Horum opes sunt in paupertate, possessio in peregrinatione, gloria in contemptu, potentia in infirmitate, fecunditas in coelibatu. Gregor. orat. 12.

Qui deliciis minimè studere pro deliciis habent, qui regni caelestis gratiâ humiles fiunt, qui in mundo nihil habent, & supra mundum existunt, qui pro portione Dominum habent, qui propter regnum caeleste inopia laborant, & per inopiam regnant. Idem, ibidem.

Quod faciunt Angeli in Caelis, hoc Monachi faciunt in terris. Hieronym. in Psalm. 115.

Certe flos quidam, & pretiosissimus lapis inter Ecclesiastica ornamenta, Monachorum & Virginum chorus. Idem, Epist. ad Marcellam.

Prima virtus Monachi est contemnere hominum judicia, & recordari Apostoli dicentis, si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Idem, Epist. 26. ad Pammachium.

Fam incipio Christi esse discipulus, nihil sorum, qua sunt in mundo, desiderans. Ignatius Martyr, in Epist. ad Roman.

Christi jugum suave est, si ornamenta putes cervici tuae esse, non onera. Ambros.

Sicut è summo montis vertice prospectantibus omnia pusilla videntur, sic Religiosi animo in Caelis habitantes, omnia terrena quasi parva & vilia despiciunt. Chrysost. Homil. 15. ad populum. Antioch.

Reliquis procellâ & fluctibus jactatis, Religiosi soli in tranquillo portu & securitate summa, in Monasteriis residentes, velut ex Caelo, ipso, caterorum naufragia prospectant. Idem, lib. 3. adverb. vituperat. vit. Monast.

Attendamus nobis ipsis, ne foris dum angustiam & arduam viam nos pergere asserimus, latam & spatiosam viam teneamus. Joann. Cli-

**S**I je veux louer la vie des Religieux, l'Ordre & la Regle qu'ils observent, mes éloges sont beaucoup inférieurs à la dignité du sujet.

Les conseils Evangeliques ne sont point un nouveau fardeau ; mais ils nous aident à mieux porter celui que Dieu nous a imposé par ses commandemens.

Il ne faut pas croire qu'on ne soit Martyr qu'en répandant son sang pour Jesus-Christ ; la vie chrétienne & religieuse est un long & continuél martyre.

Heureuse nécessité qui nous fait faire ce qu'il y a de plus parfait !

La pauvreté fait leurs richesses, le mépris leur gloire, la foiblesse leur force ; ils ne possèdent rien que comme des voyageurs ; ils passent leur vie dans le celibat, & laissent après eux une nombreuse posterité.

Leur joye est de se priver de toutes sortes de plaisirs ; ils sont humbles pour regner dans le Ciel ; ils ne possèdent rien dans le monde, & sont au-dessus de ses biens ; leur heritage est le Seigneur ; ils se font pauvres pour gagner le Ciel, & leur pauvreté les fait regner.

Les Religieux sont sur la terre ce que les Anges sont dans le Ciel.

Les Religieux & les Vierges sont le plus bel ornement de l'Eglise.

La premiere vertu d'un Religieux est de mépriser le jugement des hommes : il doit se souvenir de ce que dit l'Apôtre : Si je cherchois à plaire aux hommes, je cesserois d'être disciple de Jesus-Christ.

Si je ne desire rien de ce qui est dans le monde, je commence à être disciple de Jesus-Christ.

Le joug de Jesus-Christ est doux, si vous le regardez comme un ornement, & non comme un fardeau.

Comme les objets paroissent petits quand on les regarde du haut d'une montagne ; de même les Religieux, dont l'esprit est dans le Ciel, regardent avec mépris tous les biens de la terre.

Tandis que l'homme du monde est agité des flots & des tempêtes, l'homme Religieux tranquille dans son cloître, regarde comme du haut du Ciel le naufrage des autres hommes.

Soyons sur nos gardes, & examinons-nous souvent ; on se persuade marcher dans la voye étroite & difficile qui mène à la vie, lors même que l'on est dans la voye

macus ;

macus, Gradu 2. & 23.

Religiosi sunt illi, qui se suaque divino servitio mancipant, quasi holocaustum Deo offerentes. S. Thomas, 2. 2. Quest. 186.

Religio sancta, in qua homo vivit purius, cadit rariius, surgit velocius, incedit cautius, irroratur frequentius, quiescit securius, moritur confidentius, purgatur citius, remuneratur copiosius. Bernard.

Quid sibi vult quod eadem promissio facta est pauperibus & Martyribus, nisi quia verè martyrii genus est paupertas voluntaria? Idem, Serm. 1. de Sanctis.

Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare, illo nimium, quo membra caduntur, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. Idem, Serm. 30. in Cantic.

Infernis & pusillis corde necesse est, ut quem semel ponere pro Christo non sufficiunt, saltem mitiori quodam sed diuturniori martyrio sanguinem fundant. Idem, Serm. de S. Benedicto.

In humanis rebus, & in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem celestis patrie, quam Monastica conversatio, & Congregatio divino cultui addicta. Laurent. Justinian. de Monast. perfect. cap. 6.

Quos, quo nomine appellem nescio, homines celestes, an Angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in caelis. S. Bernard. vel alius Author, ad Frat. de monte Dei.

Ad serviendum venisti, non ad regendum; ad patiendum & laborandum scias te vocatum, non ad otium & fabulandum. Imit. Christi, lib. 1. cap. 17.

Vita boni Religiosi omnibus virtutibus pollere debet, ut sit talis interius, qualis videtur hominibus exterius. Ibidem, cap. 19.

Cogita frequenter ad quid venisti, & cur seculum reliquisti? Nonne ut Deo servires, & spiritualis homo fieres? Ibidem, cap. 25.

O grata & jucunda Dei servitius, quâ homo veraciter efficitur liber & sanctus! Ibidem.

large & spacieuse de la perdicion.

Les veritables Religieux sont ceux qui offrent un holocauste à Dieu, en se consacrant eux-mêmes, & tout ce qui leur appartient.

Que la Religion est une sainte demeure! L'homme y vit dans une plus grande innocence; il y tombe plus rarement; il s'y relève plus promptement; il y marche avec plus de précaution; il y reçoit plus souvent des faveurs du Ciel; il y goûte une plus grande tranquillité; il y meurt avec plus de confiance; son purgatoire finit plutôt, & enfin ses recompenses dans le Ciel sont plus abondantes.

Pourquoi Dieu fait-il les mêmes promesses aux pauvres & aux Martyrs, si ce n'est parce que la pauvreté est une espèce de martyre?

La mortification du corps est une espèce de martyre, moins terrible à la vérité que celui qui mutilé les membres, mais plus fâcheux par sa durée.

Il faut que les foibles & les lâches, qui n'ont pas le courage de répandre leur sang pour Jesus-Christ, le répandent pour lui par un plus doux, mais un plus long martyre.

Rien ne nous donne une plus vive image de la celeste Patrie, que les Maisons Religieuses, & les Congregations attachées par leur Institut au culte de Dieu.

Je ne sçai quel nom donner aux Religieux, si je dois les appeler des hommes celestes, ou des Anges terrestres, qui vivent sur la terre pour ce qui est du corps, mais qui conversent d'esprit dans le Ciel.

Vous êtes venu en Religion pour servir & pour obéir, & non pour commander; vous y avez été appelé pour souffrir & pour travailler, & non pour y passer le temps dans l'oisiveté.

La vie d'un Religieux doit éclater en toutes sortes de vertus, afin qu'elle soit telle au dedans, qu'elle paroît au dehors.

Pensez souvent à quel dessein vous êtes venu en Religion, & pourquoi vous avez quitté le siècle? N'est-ce pas pour y servir Dieu, & y devenir un homme spirituel?

O la douce & l'agréable servitude, qui nous rend libres & saints tout à la fois!

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la Religion & de l'Ordre Religieux. S. Thom. 2. 2. Qu. 186. art. 7. in Corp.

LA Religion, au sens que nous l'entendons ici, n'est autre chose qu'un certain état de vie, dans lequel l'on tend à la perfection du Christianisme, par le moyen des vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, qu'on appelle pour cette raison, vœux de Religion.

Pour l'intelligence, & l'éclaircissement de cette définition, 1°. On ne dit pas qu'en cet état on soit arrivé à la perfection; mais qu'on y aspire, & qu'on y tend: car le Religieux n'est pas obligé d'être parfait, & ne fait pas profession de l'être; mais seulement de tendre & d'aspirer à la perfection pour satisfaire à son devoir & à son obligation.

2°. On l'appelle un état, parce que la fermeté, la durée, & la persévérance y sont nécessaires: car c'est autre chose d'être parfait; autre chose de vivre en état de perfection: par exemple, qu'un homme obéisse à un autre librement aussi long-temps qu'il lui plaira d'obéir; il ne change pas pour cela d'état & de condition: mais le contraire arrive, s'il s'engage, & se lie à son service pour toute sa vie. Ainsi les actions religieuses toutes seules ne font pas le Religieux, si ces deux conditions ne s'y trouvent; l'une, qu'il les

faît par vœu, sans qu'il lui soit loisible de les abandonner, & même d'en avoir la volonté; l'autre, que cette obligation ne soit pas seulement pour un temps, mais pour toujours: car alors à raison de la fermeté & de l'immuabilité, cet engagement devient un état.

3°. Il est nécessaire que l'approbation du saint Siège intervienne, sans quoi ce ne seroit pas un Ordre Religieux, & ne seroit pas reçu dans l'Eglise, en qualité de Religion où l'on fist des vœux solennels.

La perfection à laquelle le Religieux par son état est obligé de tendre, c'est, dit Saint Thomas, la perfection de la charité: Religionis status est quoddam exercitium tendendi in perfectionem charitatis, ipsa perfectio charitatis est finis status Religionis. L'état Religieux s'applique aux exercices qui disposent, & qui portent à la perfection de la charité, comme à la fin de cet état; c'est à quoi le Religieux doit tendre; c'est la fin à laquelle il doit rapporter tous les soins, & toutes ses occupations. Or quoi que chaque Chrétien soit obligé, par l'esprit du Christianisme, & par sa qualité de Chrétien, de tendre à la charité, comme à la fin de la loi, ainsi que Saint Paul l'appelle; le Religieux cependant le fait, &

Quelle est la perfection à laquelle un Religieux doit tendre. Idem, qu. 86. art. 7. in Corp.

le doit faire tout autrement, & c'est pour cela, comme remarque Saint Thomas, qu'il est appelé Religieux, parce que quand une chose convient à plusieurs personnes, elle s'attribue, & appartient principalement à celui qui la possède d'une manière plus parfaite.

En quoi consiste l'obligation qu'ont les Religieux de tendre à la perfection par dessus les gens du monde. *Mat. 5.*

A l'occasion de ce que Saint Thomas, & les autres Docteurs enseignent que le Religieux, en vertu de son état, est obligé de tendre à la perfection; on demande si les personnes qui demeurent dans le monde, n'ont pas aussi la même obligation; puisque le Fils de Dieu adressé ces paroles à toutes sortes de personnes, de quelque état & de quelque condition qu'elles soient: *Estote perfecti, sicut Pater vester celestis perfectus est.* A quoi l'on peut répondre, que les uns & les autres sont obligés de s'efforcer d'acquiescer la perfection propre de leur état; mais que dans le Christianisme, il y a deux sortes de perfection, dont chacune a même plusieurs degrez: l'une qui regarde les gens du monde; qui est de garder exactement les préceptes; & l'autre qu'on exige des Religieux, & qui est d'observer les conseils avec les préceptes. Ainsi les premiers doivent être parfaits de la première manière, & s'étudier à avancer toujours; & les seconds doivent s'efforcer de croître dans l'observation des conseils, outre les préceptes; parce que c'est la perfection à laquelle ils se sont engagés. Or comme cette perfection est la plus haute qui soit dans le Christianisme, quand on dit que les Religieux sont obligés d'aspirer à la perfection, on entend à la plus haute; selon la règle de Saint Thomas d'attribuer à l'espèce la plus excellente le nom qui est commun à tous.

A quoi le Religieux est précisément obligé pour s'acquiescer de ce qu'il doit en ce point. *S. Thom. qu. citat. art. 2. in Corp.*

Comme le Religieux est obligé par son état d'aspirer & de tendre à la perfection de la charité & de l'union intime avec Dieu, on demande par quels moyens il doit arriver à cette fin? Et les Docteurs répondent avec Saint Thomas, que c'est par les vœux & par ses règles, que ce sont là les moyens dont il faut nécessairement qu'il se serve pour parvenir à cette fin; c'est une obligation indispensable pour lui de vouloir être parfait & d'aspirer à ce terme par cette voye. Que s'il y manque, il doit se persuader qu'il pèche, & si on demande quel péché c'est précisément, ou en quoi il consiste? Il est mortel, disent les Theologiens, si le Religieux n'a pas dessein d'arriver à la perfection de son état, ni de se mettre en devoir d'y parvenir; parce qu'encore qu'il ne soit pas obligé d'être effectivement parfait, il est du moins obligé de n'avoir pas une volonté contraire, & à ne se point déclarer ennemi de la perfection. Le péché n'est que veniel, si le Religieux a un dessein véritable de tendre à la perfection Religieuse, accomplissant toutes choses, qui portent obligation de péché mortel, quoi que par une certaine lâcheté, & négligence d'esprit, il ne veuille pas prendre tant de peine à se perfectionner; pourvu toutefois que ce soit sans mépris formel.

Différence du Seculier & du Religieux, parlant en general.

Pour sçavoir précisément la différence qu'il y a entre l'état Religieux, & le Seculier. Il faut dire, que comme la fin des gens du monde est de travailler à se sauver en servant Dieu, en gardant ses Commandemens, en évitant le péché: ainsi la fin du Religieux, est de travailler à la perfection, en suivant Jesus-Christ, en pratiquant ses conseils, en renonçant au

monde, non seulement par un détachement de cœur, puisque cette obligation est commune à tous les Chrétiens; mais encore par une separation réelle & effective du monde, & de tout ce qui fait le monde, c'est-à-dire des richesses, des plaisirs, des grandeurs, de la propre volonté, & de tout ce qui peut entretenir dans nous l'amour propre, & la moindre attache aux biens sensibles, pour embrasser la pauvreté, les souffrances, & les humiliations; pour renoncer à sa liberté, & vivre dans une continuelle dépendance.

Le vœu, disent les Docteurs, est une promesse faite à Dieu, avec connoissance, avec deliberation, & avec liberté, d'une chose bonne, & meilleure que celle qui lui est opposée. Suivant cette définition, ni les choses mauvaises, ni les indifferentes ne peuvent être la matière d'un vœu, ni même toutes les choses bonnes, comme le mariage, parce que le celibat est encore meilleur. Or les vœux de Religion ont non seulement les qualitez requises, mais de plus entre tous les vœux qu'on peut faire, les trois qui sont l'état Religieux, sont, sans contredit, les plus nobles, les plus excellents, & les plus parfaits: parce que comme il y a trois grands obstacles qui nous empêchent d'arriver à la perfection du Christianisme, sçavoir la concupiscence des yeux pour les richesses, la concupiscence de la chair pour les plaisirs des sens, & l'orgueil de la vie pour la recherche des honneurs & de la gloire, les trois vœux de Religion, de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, levent ces trois obstacles qui s'opposent à la perfection Chrétienne, & font qu'on se donne parfaitement à Dieu.

Ce que c'est que vœu, sa définition, & l'excellence des vœux de Religion.

Ce qu'il y a d'avantageux dans les vœux, c'est que ce qui se fait par vœu est plus louable & plus méritoire devant Dieu, que ce qui se fait volontairement, sans y être assujéti de cette sorte. Saint Thomas en donne trois bonnes raisons. La première est, que la Religion étant la plus excellente de toutes les vertus morales, & le vœu étant un acte de Religion, c'est-à-dire, une chose toute sainte, & déjà consacrée à Dieu, il est d'un tres-grand mérite. La seconde, c'est que dans les actions qu'on fait par vœu, on donne beaucoup plus à Dieu, que dans celles qu'on fait autrement; parce que non seulement on lui offre ce qu'on fait, mais ce qui est encore plus, on lui offre l'impossibilité dans laquelle on s'est mis de faire autre chose; & on lui offre sa liberté propre, qui est la plus grande offrande, & le plus grand sacrifice qu'on lui puisse faire, & pour me servir de la comparaison de Saint Anselme & de S. Thomas, on donne l'arbre à Dieu avec les fruits. La troisième raison, c'est que la bonté de toutes les actions extérieures naît principalement de la volonté: de sorte que plus la volonté est parfaite, plus les œuvres qu'elle produit le sont aussi. Or il est certain que plus la volonté est ferme & constante, plus elle est parfaite, parce qu'elle est ainsi plus éloignée du défaut que le Sage reprend dans les gens tièdes, que le paresseux veut & ne veut pas, & plus propre à operer avec cette fermeté inébranlable, qui est regardée des Philosophes, comme une des conditions de la vertu, & qui s'acquiesce infailliblement par les vœux.

Ce qui est fait par vœu, est plus noble & plus méritoire, que ce qu'on fait sans s'y être engagé par vœu. *S. Thom. 2. 2. qu. 88. art. 6.*

Si l'on prend les vœux de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obéissance, dans toute l'étendue que les Saints leur ont donnée, il est certain, qu'il n'y a rien de si grand & de si parfait dans la vie Religieuse, qu'ils n'enferment.

*S. Anselm. l. de similitud.*

*Prov. 13.*

Il n'y a rien de si parfait dans la vie Religieuse que les vœux n'enferment. Mais

Mais si on les regarde d'une maniere litterale & grossiere ; que l'on entende par la pauvreté un simple retranchement des biens extérieurs ; par la chasteté la seule pureté des sens ; & par l'obéissance une soumission vulgaire & commune, qu'on reduit communément à ne pas s'élever contre celui qui nous gouverne, & à prendre de lui quelques permissions dans les besoins, & dans les rencontres ; quoi que ce soient des moyens nécessaires pour acquérir la sainteté de la profession Religieuse, cependant la Religion tend encore à des choses plus hautes & plus parfaites, & elle demande un dégagement, & des dispositions beaucoup plus relevées. C'est un état Angelique, qui ne peut se resserrer dans des bornes si étroites, & vouloir s'en tenir là, c'est vouloir reduire un édifice d'une beauté & d'une magnificence achevée, à de simples fondemens.

Les avantages qu'ont les Religieux pour s'élever à une éminente sainteté.  
 S. Thom. 2. 2. qu. 88. art. 6.  
 Le même Saint Thomas enseigne, que par les trois vœux que fait le Religieux, il fuit autant qu'il le peut le peché, & les occasions qui l'y pourroient porter ; car, comme remarque ce saint Docteur, celui-là est bien éloigné de désirer, ou d'usurper le bien d'autrui, qui ne veut pas même garder le sien ; il n'est pas pour se laisser aller aux plaisirs illicites, ayant résolu de s'abstenir des legitimes ; il n'a garde de préférer sa volonté à celle de Dieu, puisque pour l'amour de lui, il a même fait vœu de l'assujétir à celle d'un homme. Il se met encore par ces mêmes vœux dans l'heureuse nécessité de servir Dieu, & ensuite d'être éternellement bienheureux ; il s'impose des obligations indispensables de pratiquer les vertus Chrétiennes, soit Theologiques, soit Morales, la penitence, la charité du prochain, l'humilité, la mortification des sens & de ses passions, l'application à tout ce qui peut élever un Chrétien à une éminente sainteté.

Par la profession Religieuse on obtient la remission de tous les pechez qu'on a commis dans le siècle.  
 S. Hier. Epist. 25. & Epist. 8. ad Demétr.  
 Entre les avantages de l'état Religieux qu'on embrasse, tous les Docteurs, après Saint Thomas, nous assurent que l'entrée de la Religion est un second Baptême, qui remet les pechez commis dans le siècle non seulement par voye d'indulgence, mais par voye de satisfaction, étant l'œuvre la plus pénible qu'on puisse entreprendre, & par voye de merite, renfermant un acte d'une valeur inestimable. C'est la raison qu'en donnent les Theologiens, parce que cette indulgence, ou cette remission ne vient pas d'une concession octroyée par le souverain Pontife, qui demande bien des conditions, qui ne se rencontrent pas toujours dans ceux à qui on accorde des indulgences ; mais de la nature même de l'action que l'on fait, qui est telle qu'elle a en tout temps, & en tout lieu, & en toutes sortes de personnes le même effet. Ce qui est appuyé de l'autorité de Saint Jérôme, qui convaincu de cette raison, dit qu'en ce point la profession de la vie Religieuse ne differe pas beaucoup du Baptême. Et Saint Bernard, qui n'est pas moins persuadé de cette verité, en apporte deux autres raisons : la premiere, à cause de la grande penitence à quoi l'on s'engage, & que cette action emporte avec soi ; la seconde, à cause de l'excellence de la vie spirituelle qu'on embrasse.

On est dispensé de tous les autres vœux, en  
 Ce qui montre l'excellence de l'oblation de soi-même que l'on fait à Dieu par le moyen des trois vœux de Religion ; c'est que tous les Canonistes tiennent qu'une personne qui au-

roit fait tout autre vœu, par exemple d'aller à Rome ou à Jerusalem ; de distribuer aux pauvres tout le bien qu'il pourroit acquérir, de servir toute sa vie dans les Hôpitaux, de jeûner tous les jours au pain & à l'eau, de porter continuellement le cilice, & enfin quelque autre sorte de vœu que ce fût, en seroit entierement quitte en se faisant Religieux : toutes les obligations qu'il auroit contractées par un vœu précédent, étant dès-lors confonduës & commuées en celle de la vie Religieuse, comme en une chose plus parfaite.

Ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans l'état Religieux, est que cet abandonnement de soi-même entre les mains de Dieu, par le moyen des trois vœux qu'on y fait, est une chose si excellente & si heroïque, que les Saints comparent cet état à celui du martyre. En effet c'est un martyre continuel, qui a véritablement, dit Saint Bernard, quelque chose de moins horrible, que celui où le corps est déchiré par les tourmens ; mais qui est en même temps plus fâcheux par sa durée : car celui que les tyrans faisoient souffrir aux fideles se terminoit par un coup d'épée ; mais celui des Religieux ne s'acheve pas par un seul coup, c'est un long martyre, qui se renouvelle tous les jours en nous, tantôt par l'abaissement de notre orgueil, & tantôt par l'anéantissement de notre propre volonté & de nos propres lumieres ; en sorte que nous pouvons dire avec le Psalmiste : *Propriet te mortificamur totâ die, asstimati sumus sicut oves occisionis.* Cependant notre soumission en cet état doit être telle, que comme les Martyrs ne choisissent pas le genre de leur supplice & de leur mort, & qu'ils étoient toujours prêts à recevoir celui qu'on leur voudroit faire souffrir ; aussi un Religieux doit être toujours disposé à toutes les mortifications qu'on lui voudra faire endurer.

Bien des gens publient que tous les avantages se trouvent dans l'état Religieux, & dans le sacrifice que l'on fait de soi-même à Dieu par le moyen des vœux ; mais, disent-ils, les vœux privent l'homme de la liberté, qui est un bien qui n'a point de prix. Mais Saint Thomas répond, & avec lui tous les Theologiens, que tant s'en faut que la liberté soit détruite par les vœux, qu'elle en devient plus parfaite, parce que l'effet des vœux est de confirmer la volonté dans le bien, & d'empêcher qu'elle ne se laisse entraîner dans le mal. Or cela ne détruit nullement la liberté, non plus que la liberté parfaite, dont Dieu & les Bienheureux jouissent, n'est pas détruite en eux par l'impossibilité de pecher.

Il faut avoir peu d'experience de ce qui se passe parmi les hommes, pour approuver le sentiment de ceux qui croient qu'il faut renvoyer dans le monde les personnes qui veulent se donner à Dieu, afin d'éprouver leur vocation. Si les ames parfaites n'y sont point sans d'extrêmes perils, comment est-ce que celles qui sont foibles, qui n'ont qu'une vertu commençante, pourront éviter les pièges qui leur sont tendus de toutes parts ? & peut-on douter que ce ne soit un moyen assuré pour dissiper les intentions les meilleures, & les résolutions les plus saintes ?

Il n'y a moment dans la vie de ceux que Dieu a retirés du monde, qui ne dût être employé à lui rendre des actions de grâces ; & quand ils vivoient plusieurs siècles, ils n'au-

faisant les vœux de Religion.

La vie Religieuse est une espèce de martyre.

Psal. 43.

L'obligation que l'on contracte par les vœux ne diminue rien de la liberté.

Mauvaise épreuve de la vocation Religieuse.

La grande obligation qu'ont à Dieu, ceux qu'il a ap-

pelez à la Religion.

roient pas assez de temps pour épancher leur cœur en sa présence, & lui exprimer le sentiment qu'ils ont de ses bontez; non pas par une meditation continuelle; mais en lui parlant dans toutes les circonstances, & les endroits de leur vie, & ne faisant rien qui ne soit dans son ordre selon ses desseins, & par où ils puissent lui plaire.

C'est un abus de s'imaginer qu'on n'est obligé qu'aux choses essentielles dans la Religion.

On s' imagine par un abus, qui n'est que trop commun dans les maisons Religieuses, que l'on en fait assez pour satisfaire aux devoirs de sa profession, quand on conserve quelque exactitude dans les obligations les plus essentielles, pendant que l'on transgresse les regles que l'on se figure moins importantes, & que l'on se dispense sans scrupule des pratiques que l'on croit n'être pas si nécessaires.

Un Religieux après avoir quitté le monde doit se quitter soi-même.

Il y a un monde dont on se separe avec beaucoup de peine, & cependant sans qu'on puisse se flater du plus grand merite; le principal est de se quitter soi-même, de vivre dans une sincere abnegation, & de se remplir de l'esprit de Jesus-Christ, en se dépouillant de celui du monde, & de ne reprendre jamais ce qu'on a une fois quitté; on doit prendre garde de ne point former de nouvel-

les affections, qui remplissent la place de celles que l'on a détruites, & qui causent les mêmes soins, les mêmes mouvemens, & les mêmes inquiétudes. C'est une misere si commune aux personnes qui se sont particulièrement consacrées au service de Dieu, & si préjudiciable à leur repos & à leur salut, que l'on ne peut assez veiller sur soi-même, pour ne pas tomber dans un piège si dangereux, les demons le tendent dans les maisons Religieuses les plus exactes, & dans les observances les plus réglées.

Si les obligations des personnes Religieuses sont grandes, les assistances qu'elles reçoivent le sont aussi. Et quiconque mettra les devoirs que nous avons contractez par le Bapême en qualité de Chrétiens, & le peu de secours que nous trouvons dans la vie du monde pour y satisfaire, auprès des devoirs que nous imposent les vœux, & les secours que nous donnent les observances, quand elles sont saintes & réglées, ne doutera point que le premier de ces états n'ait des difficultez presque insurmontables; & que l'on rencontre dans l'autre des facilitéz, & des moyens presque sans nombre, pour répondre à la sainteté de la vocation.

Les Religieux ont moins de difficultez à remplir les obligations de leurs vœux, que les seculiers n'en ont à remplir celles de leur Bapême.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Differente idée qu'on se forme de l'état Religieux.

Peu de gens se forment une idée juste de l'état Religieux. Les uns, semblables à ces Israélites, qui n'avoient vu la terre de promesse que de loin, regardent l'état Religieux, comme un rude esclavage; ils s'imaginent qu'une clôture est une prison, qu'un voile est un joug insupportable, & que la vie Religieuse est une espece de mort, d'autant plus dure qu'elle est plus longue. A juger selon leur idée de la profession Religieuse, c'est une acceptation irrevocable d'une prison perpetuelle, & d'une vie tissée de mortifications & de croix; ce sont les funerailles d'une personne vivante, qui s'enfvelit volontairement dans une cellule comme dans un tombeau, & qui morte à tous les plaisirs de la vie civile, passe ses jours dans la tristesse & dans les pleurs, & n'est plus comptée pour rien dans le monde. Quelques-uns donnant dans une autre extrémité, s'imaginent que la Religion est un état si parfait, qu'il ne doit avoir que des Heros Chrétiens: que tous ceux qui l'embrassent, doivent être d'abord exempts des plus legeres imperfections, & arriver dès le premier jour à une sainteté consommée. Cela seroit vrai, si en quittant ses parens & ses biens, on se quittoit soi-même. Il se trouve des ronces dans les meilleures terres; la culture empêche bien qu'elles n'y croissent, mais elle n'empêche pas toujours qu'elles n'y naissent. Les autres, semblables à ce peuple ingrat, qui étant sorti de l'Egypte, regrettoit encore les viandes grossieres dont il se nourrissoit, n'ont que du dégoût pour l'état qu'ils ont embrassé, regardent les regles comme de dures loix, le cloître comme un affreux désert; ils trouvent des épines à tous les pas, & ne concevaient rien de plus gênant qu'une vie unie & reguliere, ils se font un portrait de la Religion, conforme aux mauvaises dispositions de leur cœur. L'état Religieux est semblable à la terre de promesse: les monstres prétendus qu'on y fait naître, ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur;

il en coûte à la vérité d'y arriver, il y a des mers à passer, des deserts à traverser, & bien des ennemis à combattre; mais quels fruits plus abondans & plus doux de tant de victoires? elles ne coûtent même pas tant qu'on croit. Le Dieu que ce peuple fidele sert, a le secret d'appaiser les plus grandes difficultez en leur faveur, & d'adoucir ce qui semble plein d'amertume. *Le P. Croiset, troisieme Tome, qui contient ses Reflexions spirituelles.*

Ne peut-on pas dire que l'état Religieux est une société formée sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle; nourrie par les exercices continuels d'une pieté humble & perseverante; & consacrée par la pratique des plus grandes vertus? Que c'est un ordre venerable de personnes que Dieu a separées comme pour lui, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures, en se renfermant dans la solitude, à l'abri des orages qui menacent à toute heure les mondains, jouissent d'un calme inalterable: qui tout occupées de la grande affaire de leur salut, ne travaillent que pour le Ciel, n'acquierent que des vertus, n'attendent que des biens spirituels, goûtent à loisir les douceurs pures d'une vie sainte; ne se proposant que Dieu seul pour objet & pour motif de leurs desirs & de leurs pensées; profitent de tout, ne s'inquiètent de rien, vivent sans chagrin & sans trouble, & meurent avec confiance & avec joye. *Le même.*

L'idée & le portrait des véritables Religieux.

Une personne Religieuse est exempte par son état, de tous les chagrins cuisans, appanage hereditaire des mondains. Superieure à tous les accidens de la vie, indépendante du caprice & de l'humeur des hommes, affranchie par un genereux dépouillement des soins piquans de ces richesses que Jesus-Christ compare à des épines; délivrée même par sa parfaite soumission des soins importuns de sa propre conduite, uniquement occupée de l'affaire de son salut, toute dévouée au service de Dieu,

Avantages dont jouit une personne Religieuse.

Dieu, uniquement attentive à lui plaire : peut-elle ne pas goûter la douceur de son état ? Quelle plus délicieuse tranquillité ? Imaginez-vous si vous pouvez une vie plus heureuse & plus sainte. Le Prophete n'a-t-il pas eu raison de dire, qu'un jour passé dans la maison du Seigneur, vaut mieux que mille, passez dans les plus grands plaisirs de cette vie ? *Le même.*

La charité qui regne dans les maisons religieuses.

Que trouve-t-on dans le monde qui approche de cette charité constante, infatigable, universelle, qui regne parmi les personnes Religieuses ? Elle prévient les plus petits besoins, soulage les plus grandes infirmités, excuse les défauts les plus visibles, tandis que dans le monde l'amitié la mieux cimentée se détruit par un vil intérêt, tandis que la plus forte tendresse, & les devoirs les plus naturels, ne font pas à l'épreuve d'une maladie de quelques mois, & se lassent enfin par les dégoûtantes infirmités d'une longue vieillesse : dans une maison religieuse, les soins, les empressements, la tendresse, croissent même par les exercices d'une charité surnaturelle ; ce ne sont plus des marques de tendresse, ce sont des devoirs. Dans le monde les devoirs sont mutuels, parce que les besoins sont reciproques : est-ce un petit avantage pour un parfait Religieux, de n'avoir plus besoin de secours étrangers ; de n'être plus obligé de ménager ni les petits ni les grands, de pouvoir se passer des services des uns, & de la faveur des autres ; en un mot, de voir, pour ainsi dire, toute la terre à ses pieds également incapable, & de le servir, & de lui nuire. Les gens du monde sont si persuadés que la félicité même des cette vie, est le partage des personnes Religieuses, que ce n'est qu'auprès d'elles qu'ils viennent avec confiance décharger leur cœur, & chercher quelque consolation dans leurs chagrins. *Le même.*

Du bonheur de la vie religieuse en general.

Le bonheur de la vie religieuse est un mystere caché à bien des gens : si l'on en juge par les yeux, tous les dehors effrayent, & rebutent. On n'en peut gueres juger que par l'expérience : il faut commencer par goûter combien il est doux de ne servir que Dieu dans la Religion. Cette félicité de l'état religieux est d'autant plus solide, qu'elle n'est pas fondée sur les seuls avantages qu'on y goûte de ce bonheur, est la promesse que JESUS-CHRIST lui a faite d'un bonheur éternel. Et certes, qui a plus de raison de croire que son nom est écrit dans le livre des élus ? qui a plus sujet d'espérer du Seigneur une éternité bienheureuse, qu'une personne Religieuse, qui pour l'amour de son Dieu, s'engage à tout ce qu'il y a de plus parfait dans l'Évangile, & ajoute aux commandemens, l'observation exacte de tous les conseils ? Le Fils de Dieu lui-même n'a-t-il pas promis la vie éternelle à celui qui quitteroit les biens de ce monde pour son amour, outre le centuple qu'il recevra en cette vie ? *Le même.*

Le courage & la générosité d'une personne qui quitte le monde pour entrer en Religion.

Quoi de plus grand ? quoi de plus magnifique, que la résolution avec laquelle une jeune personne rompt tous les liens qui l'attachent au monde, en entrant en Religion ? A la fleur de la jeunesse, lorsque tout rit dans le monde, lorsque tout y brille, tout y séduit, tout y charme ; dans un âge où les délices ne peuvent pas avoir dégoûté, où toutes les esperances flatent ; sollicitée par la vanité, & par tous ces brillans dehors si pro-

pres à enchanter ; entraînée par le torrent du mauvais exemple : s'arrêter sur un pas si glissant, se tirer généralement de la foule ; & quoi que retenu par les liens les plus forts d'une parenté empressée, se dérober à tous ces attraits, rompre tous ces liens, sacrifier sa propre liberté, abandonner jusqu'à ses esperances : pauvre, humble, mortifiée, s'ensevelir le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule, & tout cela uniquement pour n'aimer plus que Dieu ; concevez, s'il est possible, une vertu chrétienne plus héroïque, & plus parfaite. On peut dire avec S. Bernard, que ce sont là de ces miracles de la grace de Jesus-Christ, qui ne sont devenus moins surprenans, que depuis qu'ils sont devenus plus communs. *Le même.*

Comment n'arriveroit-on pas en peu de temps à une perfection consommée dans un état où l'innocence sert comme de base à toutes les vertus ; où la vigilance prévient les plus petits défauts ; où l'esprit de mortification reprime les moindres faillies des passions ; où la piété se nourrit par le fréquent usage des Sacremens ; où la ferveur croit chaque jour par les bons exemples ? Etat bien différent de celui des gens du monde, où les vertus solides sont si rares, les chutes si fréquentes, la penitence si legere, les dangers si ordinaires, & le nombre des élus si petit. *Le même.*

Une personne Religieuse est moins à portée des traits de l'ennemi, & tout contribue dans son état, à défendre & à soutenir son innocence. La retraite est un azile bien assuré contre la corruption du siècle. On ne respire dans le cloître qu'un air pur, tandis que les gens du monde sont obligés de conserver une si fragile vertu au milieu des perils, & des occasions les plus engageantes, obligés de prendre le poison par les yeux dans la vaine pompe du monde, par les oreilles dans les conversations les plus ordinaires, & d'être contraints de se tenir toujours en garde, pour empêcher qu'il ne passe jusqu'au cœur ; en un mot, obligés d'être dans la fournaise avec les Enfans de Babylone, & comme eux de n'y pas brûler. Les Religieux sont-ils à plaindre d'être délivrés de tant de perils ? *Le même.*

On ne peut mieux juger que Dieu veut d'une maniere speciale le salut d'une personne, qu'il appelle à la Religion, qu'en considerant le terme d'où il la tire, celui où il la conduit, & l'attrait même de la vocation. En premier lieu, le terme d'où il la tire, c'est le monde ; écueil si terrible pour le salut, non seulement par les dangers continuels où l'ame fidelle est exposée, mais plus encore par la fausse confiance que le monde donne au milieu du peril. En second lieu, le terme où il la conduit, c'est la Religion ; état avantageux pour le salut, & par la retraite, qui est un azile & un lieu de sûreté pour la vertu, & par la vigilance continuelle que la retraite même inspire. En troisième lieu, l'attrait de la vocation ; c'est cette grace singuliere qui renferme la distinction & le choix que Dieu fait d'une personne, parmi tant d'autres qu'il laisse dans la corruption du siècle. Ce sont là les trois preuves sensibles d'une volonté forte & efficace que Dieu a du salut de la personne qu'il appelle à la Religion. *Le P. Cheminai, Sermon sur la Profession Religieuse.*

Là tout ce qu'un saint zèle, & une sainte ferveur a fait imaginer aux personnes animées

On peut facilement arriver à la perfection dans l'état Religieux.

Une personne Religieuse est délivrée des dangers du monde.

La vocation à l'état Religieux est une marque de prédestination.

Dans la Religion

tout porte  
à la vertu,  
& de tout-  
ne du vice.

de l'esprit de Dieu de plus propre à repousser les ennemis de notre salut, est mis en usage. Là le bon exemple soutenu de l'autorité des gens d'âge, qui ont vieilli dans le service de Dieu, a toute la force: au contraire, le mauvais exemple, s'il ose paroître, demeure d'ordinaire sans effet, & parce qu'il est puni, & parce qu'il n'est jamais approuvé. Là toutes les mesures qu'on a prises, pour maintenir le bon ordre, réglemens, constitutions, avis, conseils, exhortations, pratiques de piété, sont autant de barrières, qu'on oppose aux passions de ceux qui pourroient s'oublier. Là les bien-séances de l'habit qu'on porte, la sainteté du lieu où l'on habite, la dignité de l'état où l'on se trouve engagé, font sentir toute l'horreur & toute l'indignité du péché mortel, que les gens du monde appréhendent si peu. *Le même.*

Sentimens  
d'une ame  
Religieuse  
sur le bien-  
fait de la  
vocation.

J'ai reçu, Seigneur, cette grace spéciale de la vocation, cette faveur si peu estimée, parce qu'elle est peu connue des gens du monde. Or s'il y a quelque distinction qui me doive flatter, c'est celle qu'il vous a plu faire de moi. La distinction de la naissance, du rang, des biens de fortune, des qualitez naturelles, n'est pas celle par où vous marquez vos amis; souvent elle nuit plus qu'elle ne sert pour l'éternité; mais que celle-ci porte avec soi d'heureux préjuges pour le salut! Je la ressens, Seigneur, toute entière; & plus je creuse dans l'abîme impenetrable de votre prédestination, plus j'y trouve de quoi me convaincre, que vous avez des vûes plus particulières sur le salut de mon ame. Souffrez, Seigneur, que j'en tire cet avantage. Dois-je croire que vous m'avez ainsi distingué, pour me confondre ensuite dans la masse des reprouvés; que vous m'avez engagé si avant, pour me laisser en arrière; que vous m'avez conduit dans le desert, pour m'y laisser perir? Ah! j'espère que votre bonté achevera l'ouvrage qu'elle a si heureusement commencé. *Le même.*

Combien  
est puissant  
l'attrait de  
la grace  
qui attire  
une ame à  
l'état Reli-  
gieux.

Une ame appelée de Dieu à l'état Religieux, est comme emportée par l'esprit divin. Étonnée elle-même de la grandeur de son entreprise, & de la facilité qu'elle trouve à l'exécuter, elle doute si c'est elle qui marche, ou si elle est portée sur les ailes de la grace; tant elle a de plaisir à suivre l'attrait qui la conduit. Plus sçavante en un moment sur la vanité du monde, que tous les Sages de l'Antiquité, elle en découvre tout le néant à la faveur du rayon qui l'éclaire; & au lieu que les mondains ne reconnoissent qu'après une longue expérience le fantôme après lequel ils ont couru, elle perçoit d'un coup d'œil le vuide de toutes les choses temporelles. La seule éternité étale devant ses yeux la durée de ses espaces infinis, & fixe là tous ses regards. Elle sent bien que ce n'est pas de son propre fonds qu'elle tire ces grandes vûes, mais de la grace de sa vocation qui l'éclaire, tandis que les autres sont dans les tenebres: & comme la colonne de feu qui conduisoit les Israélites, d'une part éclairoit les enfans de Dieu, & de l'autre n'étoit qu'obscurité pour les Egyptiens; ainsi ce divin attrait si lumineux pour les ames appelées à la Religion, est un chaos impenetrable aux gens du monde. *Le même.*

Le grand  
sacrifice  
que le Re-  
ligieux fait  
à Dieu, en

Si le Religieux n'avoit qu'à sacrifier le monde tel qu'il est, vain, faux, trompeur, incapable de rendre l'homme heureux, tel enfin qu'une funeste expérience le fait connoi-

tre à ceux qui ont vieilli dans son service, ce sacrifice alors perdrait peut-être quelque chose de sa valeur. Mais une jeune personne non seulement quitte le monde, mais l'idée qu'elle se forme du monde; le peu d'expérience qu'elle a, lui en fait un portrait bien plus beau, & plus engageant; l'imagination grossit les objets, leur prête des couleurs plus vives, des traits plus touchans, supplée par cette fausse peinture tout ce qui manque à l'original. On se figure aisément ce qu'on ne connoît pas, beaucoup plus doux & plus charmant qu'il n'est. On se trouve dans un âge, où cette figure du monde qui passe devant les yeux, ne laisse voir que de belles apparences, dont l'éclat surprend. On n'a pas eu le loisir d'éprouver les misères qu'il cache, ni de ressentir sa perfidie, ses revers & ses retours si fâcheux. Ainsi, quoi qu'à considérer le monde dans lui-même, ce ne soit peut-être pas toujours une si grande victime à sacrifier; Dieu cependant qui voit l'idée qu'une jeune personne s'en est formée, veut bien qu'on lui fasse un grand sacrifice de rien. *Le même.*

Dans cet état que l'on embrasse, l'esprit y perd sa liberté; avantage que tous les siècles & toutes les nations du monde ont regardé comme un bien supérieur à tous les autres. Sacrifice si universel, qu'il embrasse tous les momens de la vie, où chaque action ne se fait plus que par l'impression d'un mouvement étranger. Sacrifice si contraire à l'amour propre, qu'il le gêne en tout par une infinité de loix, de coutumes, & d'observances; par une exactitude régulière, qui de toutes les vertus est celle dont l'amour propre s'accommode le moins, n'y trouvant point, comme ailleurs, je ne sçai quel éclat qui flate sa vanité, & y trouvant toute la contrainte des vertus les plus héroïques. Sacrifice qui s'étend jusques sur le lieu de notre demeure, ou le fixant par une clôture éternelle, ou le changeant sans cesse selon la volonté d'autrui. Sacrifice qui retranche absolument tout l'agrément du commerce de la vie, en nous éloignant de nos proches & de nos amis, & nous liant pour toujours à une Communauté, où les humeurs, l'éducation, les âges & les qualitez différentes des personnes donnent souvent occasion de pratiquer la patience. Sacrifice en un mot, qui dépouille tellement l'homme du domaine de soi-même, que ce n'est plus notre cœur que l'on consulte pour sçavoir ce qu'il veut, mais la volonté d'autrui. *Le même.*

Dans la  
Religion  
on fait un  
sacrifice à  
Dieu de sa  
liberté.

Dans la seule vûe de Dieu, il faut que le Religieux combatte éternellement ses passions, & que malgré le feu de l'âge, il se défende contre tous les traits de l'ennemi. Que de victoires secrètes! que d'actions héroïques, qui n'ont que le Seigneur pour témoin! Par combien d'austeritez tâche-t-on d'affoiblir la chair? Combien de veilles, de jeûnes, de prières, de lectures, de meditations met-on en œuvre pour vaincre? Combien de commoditez si fort en usage parmi les gens les plus réguliers du siècle, dont le nom même est inconnu dans la Religion? En voit-il sans doute assez pour effrayer ces ames foibles, qui manquent tous les jours à leur vocation. Mais il est juste, Seigneur, dit une ame fidelle, qu'il en coûte pour vous aimer. Vous me donnez les avantages & la sûreté de la Religion; & moi je veux vous en sacrifier les difficultés & les peines: vous m'en procurez

Il faut  
qu'un Re-  
ligieux  
pratique  
une con-  
tinuelle  
mortifica-  
tion.

les secours & les grâces; & moi j'en veux prendre pour vous les croix & les austérités. Ce genre de vie austere, je l'avoué, a quelque chose qui revolte la nature, & qui allarme les sens; à le considerer seul, il seroit capable de m'effrayer; mais il faut l'envisager comme nécessaire pour garder la fidelité qu'on a promise à Dieu. *Le même.*

Embrasser l'état Religieux pour s'y consacrer au service de Dieu, est une entreprise heroïque.

Abandonner tout ce qu'on a de plus cher dans le monde; fouler aux pieds par un genereux mépris ce que tous les hommes recherchent avec tant de soins & de peines; s'interdire pour jamais tous les plaisirs qui semblent faire le bonheur de ceux qui les goûtent; s'arracher à soi-même pour s'immoler comme une vivante hostie à la penitence & à la mortification, c'est une entreprise si grande & si difficile, que si Dieu n'en inspirait le dessein par sa grace, & n'en fortoit l'exécution par la promesse de ses récompenses, elle seroit tout-à-fait impossible à la foiblesse de l'esprit humain. Car les créatures nous charment avec de si puissans attraits, leur éclat frappe si agréablement nos yeux, & leurs douceurs trouvent tant d'intelligence dans notre cœur, qu'il n'y a que la vûe des grandeurs & des beautés immortelles du Ciel, qui soit capable de leur ôter notre affection & notre estime. *Panegyriques de M. Verjus, Panegyrique de la vie Religieuse.*

Recompense que Dieu promet à ceux qui abandonnent tout pour son amour.

Certes, si Dieu ne dément point sa bonté, & sa liberalité toute divine; s'il ne manque point aux promesses qu'il a faites de récompenser dès cette vie au centuple, ceux qui quitteront quelque chose par ses conseils, & pour son service; il faut qu'il rende à ces ames heroïques quelque chose de si grand, de si riche, & de si magnifique, que toutes les créatures qu'elles ont méprisées ne leur paroissent rien au prix, afin qu'elles voyent clairement combien les conseils de Dieu sont fideles, combien leur choix a été juste, combien leur condition est heureuse... C'est à votre état principalement, saintes ames, qui avez tout abandonné, & qui vous êtes séparées de la corruption dangereuse du siècle pour suivre Jesus-Christ; c'est à vous que ces grandes promesses ont été faites, & à qui l'on peut dire: *Gaudete, & exultate, quoniam merces vestra copiosa est in Caelis.* Tressaillez donc de joye, parce que votre récompense est abondante, & infiniment précieuse. *Le même.*

Matt. 5.

Dieu se découvre & se manifeste d'une manière plus particulière, aux ames pures qui se font dévouées à son service.

C'est particulièrement dans la retraite d'une maison Religieuse que Dieu fait briller aux yeux des ames pures les divines clartés qu'il cache aux esprits orgueilleux & superbes. Pendant que nous sommes engagés dans un amour déréglé des créatures; nous sommes enveloppés d'une horrible nuit; l'émotion furieuse des passions excite des nuages épais qui ôtent le jour à l'esprit, & arrêtent les rayons du Ciel; ce feu étranger jette tant de fumée, qu'ils ne peuvent voir le soleil. Mais ceux qui se font dépouiller de toutes les affections humaines, sont ceux qui imitent les purs esprits, qui voyent à découvert la Majesté du Roi de gloire; ceux qui n'ont plus de commerce avec les choses de la terre, ceux-là ont droit de recevoir les plus favorables influences du soleil éternel de la vérité. *Le même.*

Le meilleur usage que nous puissions faire de notre li-

berté, est de nous consacrer à Dieu.

Tome IV.

vive image, & la plus expresse ressemblance de la Divinité; on peut dire que la perfection de son bonheur est de perdre en quelque façon cette liberté, en l'immolant à celui qui nous l'a donnée. Dieu nous a laissez libres & maîtres de nous-mêmes, afin que partageant avec lui la gloire de nos bonnes œuvres, nous fussions aussi-bien que lui les ouvriers de notre fortune éternelle, & les principes de notre salut: mais il veut que nous employions cette liberté, pour nous engager à une plus heureuse servitude; il veut que nous formions nous-mêmes nos chaînes, & que nous prenions volontairement son joug. *Le même.*

berté, est de la consacrer à Dieu.

C'est par une prudence toute celeste, & par un mouvement tres-particulier de l'esprit de Dieu, que vous vous résolvez aujourd'hui (ma chere Sœur) avec tant de courage de vous soumettre à Dieu d'une façon extraordinaire, par des vœux solennels & irrevocables, & de vous attacher à son service par des liens plus forts & plus étroits que le reste des fideles. Il n'avoit pas voulu exercer son autorité sur vous toute entiere; il vous avoit laissé la liberté de quantité de choses que vous vous défendez volontairement; il vous avoit permis l'usage des biens, dont la nature & la fortune vous avoit favorisée; & vous en faites un mépris éternel pour le servir. C'est combattre, selon la pensée de Saint Augustin, de generosité & de magnificence avec lui. Il n'exige de vous que ce qu'il juge absolument nécessaire pour le salut; & vous lui offrez liberalement tout ce qui peut y contribuer quelque chose: il ne défend que les vices & les pechez; & vous vous interdisez pour son service, & pour sa gloire, l'usage innocent des biens de la terre: vous lui remettez ses dons entre les mains, dont vous craignez d'abuser; vous n'obéissez pas seulement à ses préceptes, mais vous cherchez des moyens de lui plaire; vous vous faites des loix de tous ses conseils, & c'est assez que vous connoissiez ses volontés, pour vous faire une nécessité indispensable de les suivre. *Le même.*

Onr donné à Dieu par les vœux de Religion, plus qu'il n'exige absolument de nous.

Aujourd'hui dans une action si sainte & si solennelle, vous vous dépouillez de la meilleure partie de la liberté naturelle; il semble que vous donniez à votre cœur des bornes bien plus étroites que celles que la nature lui a marquées; vous renfermez tous vos desirs, & toutes vos affections dans un seul objet, qui est Dieu. Il ne vous est plus permis de jeter les yeux vers la terre, ni de laisser échapper aucun sentiment favorable pour tout ce qu'elle contient. Mais celui à qui vous faites une si grande oblation, sçait bien le moyen de récompenser cette perte; c'est regner que de le servir, & pour ce peu de liberté que vous lui sacrifiez par les saints engagements de vos vœux, il veut vous rendre une liberté plus noble & plus excellente dès cette vie, outre celle de la gloire qu'il vous réserve dans le Ciel. *Le même.*

Pour la liberté naturelle dont on se dépouille dans la Religion, Dieu nous fait jouir d'une autre plus excellente.

Dieu est fidele, & la vérité ne peut mentir; le Sauveur du monde nous engage sa parole, que si nous quittons pour son service le peu de douceur & de satisfaction, qui se trouve mêlé de toute amertume dans la libre jouissance des biens de cette vie mortelle, il nous prépare un royaume éternel dans le Ciel pour récompense de tout ce que nous abandonnerons pour lui. L'heureux échange, s'écrie Saint Jérôme, de recevoir des biens celestes, purs,

Les récompenses que Dieu des cette vie fait aux ames consacrées à son service.

parfaits, & incorruptibles, pour des biens terrestres & périssables ! Mais la douce consolation d'avoir un Dieu tout bon & tout-puissant pour garant & pour caution d'un avantage si considérable ! ... Ce sera, ame Religieuse, au milieu des joyes, & des satisfactions toutes celestes, dont vous jouïrez, que vous avouerez que les faveurs de votre Maître surpassent de beaucoup ses promesses, que vous recevez bien au-delà du centuple de vos offrandes, & qu'un jour passé dans la maison du Seigneur, vaut mieux mille fois que les siècles entiers dans la demeure des pecheurs. Ce sera alors que vous vous écrierez avec le Prophete Royal, dans les transports d'une sainte joye : quelles actions de grâces, mon Dieu ! & quels sacrifices de louanges ne vous dois-je point pour avoir rompu mes chaînes, & pour m'avoir rendu avec tant d'avantage une si douce & si heureuse liberté de cœur & d'esprit ? Et en même temps, ne vous tiendrez-vous pas d'aurant plus obligée de redoubler tous les jours votre zele & votre fidélité pour un Maître si bienfaisant ; d'employer toute la vigueur & toute la liberté de votre esprit, & toutes les ardeurs de votre cœur pour aimer ses bontez, & reconnoître ses faveurs ? *Le même.*

Dieu tiendra compte à l'ame qui se consacre à son service du dépôt qu'elle lui met entre les mains.

Que reste-t-il, sinon de vous assurer que Dieu reçoit avec plaisir un si beau sacrifice. Qu'il vous rendra bon compte du grand dépôt que vous mettez entre ses mains, & vous le conservera fidelement, suivant les paroles de l'Apôtre, jusqu'au grand jour de la retribution generale; il recompensera la constance & la fidélité des magnifiques promesses que vous lui faites aujourd'hui par l'accomplissement de toutes les siennes; & pour le service que vous lui rendrez sur la terre, il vous recompensera éternellement dans le Ciel. *Le même.*

Les vœux fixent l'inconstance de notre volonté, & l'affermissent dans le bien.

Outre les engagements qui regardent tous les hommes à pratiquer le bien, on a établi des vœux qui engagent les personnes qui se consacrent à Dieu dans la profession d'une vie retirée, & qui les engagent tellement par état, qu'elles sont dans une heureuse impuissance de se retracter; vœux qui fixent l'inconstance d'une ame, & la déterminent dans ses irresolutions, qui la soutiennent dans ses foiblesses, qui l'animent dans ses langueurs, qui lui servent d'aziles & de refuges dans ses tentations; vœux enfin qui mettent ses saintes intentions à couvert, & par lesquels en anticipant déjà en quelque façon le partage du Ciel, on peut, avec le secours de la grace, donner à sa volonté une espece de confirmation dans le bien. *M. Fromentiere, Sermon pour une Profession Religieuse.*

On ne peut blâmer l'action d'une personne qui se consacre à Dieu, dès sa plus tendre jeunesse.

Quand une jeune personne se donneroit à Dieu dans un âge, où elle n'auroit pas encore toute sa prudence; son action cependant est si raisonnable, & cette disposition qu'elle fait d'elle-même, lui est si avantageuse, qu'elle doit être universellement approuvée. Pourroit-elle mieux faire, si elle étoit assistée de tous les conseils, & éclairée de toute la sagesse du Ciel & de la terre ? Quoi, comme dit fort bien le Concile de Trente, les hommes dans l'adolescence seroient capables de toutes sortes de pechez, & ils ne seroient pas capables de toutes sortes de merites ? Ils seroient en âge de se perdre, & ils ne le seroient pas de se sauver ? *Le même.*

Il faut être persuadé, qu'un Religieux est

destiné aux croix & aux souffrances, & que son état a été considéré de tous les Saints comme un véritable martyr, à cause de la grandeur de la mortification & du renoncement qu'il renferme. En effet, quelle autre idée pourroit-on s'en former, si on le met dans un véritable jour, en le regardant comme un retracement & une imitation fidelle de la vie de Jesus-Christ ? Sa croix, à proprement parler, a toujours été le partage des Religieux; & quoi qu'il en ait chargé tous ceux qui ont le bonheur & la gloire de porter son nom, elle est devenue par un privilege special, le sort des Chrétiens, qui sont consacrés à la retraite de la vie Religieuse, la plus grande partie de ceux qui vivent dans les engagements du monde l'ayant rejetée. *L'Abbe de la Trappe, dans l'explication de la Regle de Saint Benoit, Tome 1.*

La vie d'un Religieux est un véritable martyr.

Il faut dire de temps en temps en soi-même : Ah ! puisque j'ai l'honneur de porter le nom & la qualité de Religieux, & d'être particulièrement consacré à Dieu, il faut que j'en remplisse tous les devoirs, & que j'en aye toutes les conditions requises : car quelle confusion seroit-ce pour moi de porter un nom si glorieux, & de ne le remplir pas par l'acquit de toutes les obligations qui lui sont attachées ? Quelle confusion d'être dans un état si relevé, & de n'en avoir pas la perfection ?

Un Religieux doit toujours avoir devant les yeux l'obligation qu'il a de vivre conformément à son état.

Que me serviroit d'avoir quitté pere & mere, & renoncé à toutes les esperances du monde, si je n'avois pas mené une vie au-dessus du commun; n'auroit-il pas mieux valu n'avoir point quitté le monde, que d'être venu dans la Religion pour deshonorer ma profession, ou trahir ma vocation par une vie commune & rampante ? Faisons quelquefois reflexion sur cet avis important de Saint Paul:

1. ad Cor. 1.

*Videte, fratres, vocationem vestram.* Et disons, s'il est vrai que cet état m'oblige de détacher mon affection de toutes les choses de la terre, quel étrange desordre seroit-ce de partager mon cœur ? Et si par malheur vous remarquez quelque relâchement dans votre ferveur, ne manquez pas de vous en faire avertir, & le reproche à vous-même. Ah ! falloit-il tout quitter pour en venir là ? Etoit-il besoin de renoncer à tous mes parens, & à tous les biens du monde, pour ne faire que cela ? Etoit-il besoin de faire tant d'avances, pour profiter si peu de la grace de la Religion, & des avantages de cet état ? Falloit-il s'engager par tant de vœux, pour ne pas mener une vie plus parfaite que les personnes du commun ? Etoit-il besoin d'embrasser un état de perfection, pour me mettre si peu en peine de la perfection ? *Le P. Bourdalouë, dans un Sermon manuscrit sur ce sujet.*

A force de vivre dans le monde, sans d'autre raison que d'y avoir vécu, on se trouve rempli de ses amusemens, on n'a plus cette ferveur, ni cette premiere application qu'on avoit sur ses obligations essentielles; les idées des choses humaines confondent infailliblement les divines; & comme disoit Saint Bernard en parlant de lui-même, on retourne toujours moindre; c'est-à-dire, dépourvu des vertus qu'on avoit auparavant : *Minor reddi.* C'est ce qui faisoit dire au Prophete Roi, dans les transports de son amour, qui me donnera les ailes de la Colombe, afin que j'aie respirer un air plus pur ? Mais dans la Religion comme tout nous porte à la vertu, on conserve plus long-temps la ferveur, &c. *Le*

Il est plus facile de conférer dans la Religion les bons sentimens de piété, que dans le monde.

même ; autre Sermon.

Un Religieux par sa profession a renoncé à toutes les choses du monde.

Un Religieux par sa profession s'est fermé pour jamais les portes du monde, il a renoncé à ses soins & à ses affaires, aussi-bien qu'à ses richesses & à ses plaisirs ; & l'engagement qu'il a pris au service de Jésus-Christ, ne lui permet plus d'en avoir de légitimes pour le service des hommes, s'ils ne sont conformes à sa profession. Il est mort à toutes les choses sensibles, son Monastere est son sepulchre, & il doit y attendre en repos que le Sauveur du monde l'appelle, comme autrefois il appella Lazare, quand il voulut le retirer de son tombeau. Il doit se souvenir qu'il est comme un vase destiné au culte de Dieu, & au ministère sacré de ses autels, & qu'on ne peut plus, sans prophéanation, employer à d'autres usages... Si un Religieux qui vit sans scrupule dans le commerce du monde, voyoit un Magistrat sur le théâtre, un soldat dans les fonctions du Barreau, & un manoeuvre dans les exercices d'une Academie de sciences, son étonnement seroit extrême; cependant, quoi que sa situation soit beaucoup plus extravagante toutes les fois qu'il se trouve hors de son Monastere, dans les conversations & dans les affaires des hommes, il ne remarque rien en lui-même qui lui donne la moindre peine, & cet habit, cette figure si extraordinaire qui le rend si différent de ceux avec lesquels il converse, & qui l'empêché malgré lui d'oublier ce qu'il est, ne lui fait point voir que rien n'est comparable au dérèglement de sa conduite... Quoi de plus étrange, que de voir qu'un Religieux, lequel comme une lampe brillante, doit éclairer le monde du fond de sa solitude, paroisse dans ce même monde comme une lampe éteinte, qui ne jette plus que de la fumée: *Non quidem lucens, sed fumigans*, dit Saint Bernard; de voir que cet homme établi de Dieu comme un mediateur, pour s'opposer à sa colere, lorsqu'il est irrité contre les pecheurs, commette ces mêmes pechez pour lesquels il faut qu'il employe tous les jours sa médiation & ses prieres; de voir enfin que celui qui doit être dans le Ciel par ses pensées, par ses paroles, & par ses actions, & auquel il n'est plus permis d'en descendre, s'abaïsse & se retrouve dans les œuvres, & dans les affaires de ceux qui n'ont ni de vûë, ni de sentiment que pour les choses de la terre. *L'Abbé de la Trappe, Tome second des devoirs de la vie Monastique.*

Danger où se met un Religieux quand il s'intrigue dans les affaires du monde.

L'on n'auroit sur cette verité qu'un même sentiment, si l'on vouloit se donner la peine de considerer ce que c'est que la vie d'un Religieux, & ce que c'est qu'un homme qui s'intrigue dans les affaires du monde. Celui qui scaura qu'un Religieux est destiné de Dieu à une pieté interieure, qu'il est obligé de vivre dans l'innocence, dans le repos, dans un recueillement continuel, dans la separation des hommes, & dans une presence de Dieu qui ne soit point interrompue, autant que la fragilité humaine ne peut permettre, ne croira jamais que l'on puisse s'exposer à cette effroyable dissipation... C'est l'extrémité dans laquelle un Religieux se trouve réduit, lors qu'il s'engage de lui-même & sans ordre en de semblables emplois. Les affaires dont il prend le soin le demandent, & le veulent tout entier, il leur donne tout son temps, son industrie, sa vigilance; c'est un torrent qui l'emporte avec d'autant plus de rapidité, qu'il n'a pas le loisir de faire sur lui-même une re-

Tome IV.

flexion qui lui soit utile. Il vit parmi des hommes, qui suivent en toutes choses les mouvemens que la haine ou l'avarice leur inspire; & il en prend le mal, les mœurs, & les maximes; il est dissipé dans sa conduite, attaché à son propre sens, ardent dans ses interêts, en un mot, c'est un Religieux sans Religion, qui fait voir dans toutes les actions, & dans ses paroles, le desordre & la confusion de son ame. *Le même.*

Un Religieux quitte le monde, & s'enferme dans un Monastere comme dans une prison, afin de satisfaire à la justice de Dieu pour ses pechez; il livre son corps à une mort volontaire pour racheter la vie de son ame; tous les exercices de la Religion, les veilles, les jeûnes, les travaux, la solitude, & toutes les mortifications corporelles sont comme les instrumens de son supplice, qui affoiblissent sa santé par des impressions sensibles. Il renonce à une vie de peu de momens, pour obtenir de la bonté de Dieu, une vie qui soit éternelle.

L'état religieux est un état de penitence.

Il faut suivre en cette matiere le sentiment des Saints, & dire avec eux que le Religieux n'a rien de commun avec le monde, qu'il en est autant séparé par sa profession; que par la mort naturelle, & répondre à ceux qui voudroient le contraindre de reprendre l'embarras, & les inquietudes: *Quid queritis viventem cum mortuis? Que c'est se tromper que de chercher des vivans dans les sepulchres, & d'exiger des actions de vie de ceux qui n'en ont plus le principe, afin de s'écrier avec l'Apôtre: Le monde n'a plus sur moi le droit qu'il avoit autrefois; je suis mort, & je porte dans ma personne les marques & les caracteres du crucifiement de Jésus-Christ. Le même.*

Le Religieux doit être séparé du monde, comme s'il étoit mort.

Luc. 24.

Une ame religieuse consacrée à Dieu par des vœux solennels & irrevocables, ne doit plus se regarder comme une personne qui est au nombre des vivans; mais comme étant déjà morte, & même ensevelie avec Jésus-Christ, comme parle Saint Paul. S'il a plu à Dieu de vous separer du reste du monde, & de vous faire embrasser dans la Religion une vie qu'on peut appeller une mort veritable, & un continuel martyre, vous considerant dans cet état, vous ne devez pas non plus qu'un mort, avoir aucun mouvement de vous même, ni agir que par l'ordre de vos Superieurs, ni marcher que par où vos regles vous conduisent, ni rien faire qu'autant qu'on vous mettra en action; en un mot, n'avoir aucun mouvement qui ne vous vienne d'un principe chrétien. *Pris d'un livre intitulé: Conduite Chrétienne.*

Une personne religieuse doit être entièrement morte au monde.

Demandez - vous souvent à vous-même avec Saint Bernard, pourquoi vous êtes venu dans la Religion: *Bernardus ad quid venisti?* Quel a donc été mon dessein, quand j'ai embrassé la vie religieuse? Ai-je quitté de grands biens, pour m'attacher à des bagatelles? Ai-je renoncé à tous les honneurs, à toutes les grandeurs du monde, pour briguer de petits emplois, pour me piquer d'un petit point d'honneur dans la Religion? Ai-je sacrifié tout ce que le monde me promettoit de plus agréable & de plus charmant, pour chercher des satisfactions basses, des plaisirs indignes de ma condition? Enfin, ai-je rompu des liens si forts, surmonté des obstacles, ce semble, si invincibles, pour me laisser surmonter aux moindres tentations, & m'attacher à de vains

Un Religieux qui a quitté le monde, ne doit point être attaché à des bagatelles.

amusemens? Non, ce n'est pas la fin que je m'étois proposée, si on en consulte les sentimens que j'avois, quand j'ai quitté le monde. Mais je suis obligé de l'avouer, mon Dieu, devant vous, avec autant de verité que de confusion, que si on en consulte ma conduite, il semble que je n'ai point eu d'autre fin, ou que je ne m'en suis proposé une si noble & si excellente, que pour rendre mes égaremens plus honteux, & mes fautes moins excusables. *Le P. Neveu, dans sa Retraite.*

C'est un honneur & une gloire de servir Dieu dans l'état Religieux.

Si servir Dieu, c'est regner, comme nous avons entendu dire tant de fois, ô sans doute, Chrétiens, il faut être bien persuadé qu'un Religieux trouve sa gloire dans son état. Quel plus grand honneur que d'avoir une fin aussi noble qu'est celle de servir le Seigneur dans sa maison, d'être de sa suite, & du nombre de ses domestiques, de converser familièrement avec lui, de l'avoir pour époux, de n'avoir point d'autre patrimoine, d'autre heritage que lui? Ce sont les avantages d'une ame Religieuse, & tout cela ne la rend-il pas infiniment glorieuse?... De plus, c'est une nécessité pour vous, qui êtes Religieux, de tendre à la fin de cet état, & ainsi il n'y a pas à délibérer là-dessus. Vous vous y êtes engagé par votre parole; vous en avez fait vœu; vous l'avez promis au pied des autels à Dieu également puissant & jaloux; il sera sensible à la moindre infidélité, il ne la laissera pas impunie, ce sera sur cette promesse qu'on vous jugera dans ce jugement rigoureux. S'il falloit mourir à present, & paroître devant votre Juge, n'auriez-vous rien à vous reprocher là-dessus, quand il vous feroit voir d'un côté vos vœux & vos regles, & de l'autre votre infidélité continuelle à les observer? *Le même.*

La soumission, & l'obéissance est le propre caractère d'une ame Religieuse.

Psalm 62.

C'est l'esprit de soumission & de sujétion qui est le caractère d'une ame Religieuse. Dès qu'elle est consacrée à Dieu, son humeur, son choix, son inclination, son propos, son esprit, sa raison ne doivent plus avoir de part à sa conduite. L'obéissance est son partage, c'est Dieu même qui me l'enseigne par la bouche d'un de ses Prophetes: *Vocabitur Voluntas mea in ea.* Elle s'appellera ma volonté en elle; pour nous apprendre que comme les noms renferment l'essence des choses, l'obéissance renferme tous les devoirs essentiels de la vie religieuse; & que comme dans les alliances civiles, l'épouse perd son nom, & celui de sa famille, pour prendre celui de l'époux; ainsi dans l'union spirituelle de l'ame avec Jesus-Christ, l'ame se dépouille de sa volonté pour prendre celle de Dieu. S'il l'afflige, elle adorerait la main qui la frappe; s'il la console, elle aimera les benedictions de Dieu, & plus encore le Dieu des benedictions. S'il lui parle l'interieurement, elle écouterait sa voix pour la suivre; s'il lui explique ses volontés par le ministère des hommes, elle les regarderait comme les organes & les interpretes de Dieu même; elle n'entreprendrait rien sans le consulter; elle n'agira que pour le servir; elle ne souffrira que pour lui plaire, & n'aura d'autre usage de sa volonté propre que de vouloir n'en avoir point. *M. Fléchier, Sermon pour une Veuve.*

L'idée que les gens du monde ont des vertus & des exercices des Religieux.

Les gens du monde regardent les exercices de la vie religieuse, ou comme des vertus sublimes qu'il est impossible d'imiter, ou comme des pratiques de cloître, qu'il n'est pas nécessaire de suivre. Pourvu qu'ils se sau-

vent de certains vices grossiers & décriez, & qu'ils retiennent dans leurs œuvres une surface de Religion, ils se donnent eux-mêmes dispense de toutes les severitez de la Loi de Dieu; les dangers continuels, & les engage-mens funestes où ils sont, ne font que les rendre plus lâches & plus negligens. Ils se font à la verité une idée de la perfection, non pas pour la suivre, mais pour remarquer si l'on y manque: délicats pour eux-mêmes, impitoyables pour les gens de bien. Ils considèrent toutes les austeritez des Religieux, comme des suites nécessaires de leur vocation. Ils aspirent à être parfaits, disent-ils, & ils y travaillent; ils sont entrez dans la voye étroite, & ils la suivent; ils ont chargé leur croix, & ils la portent, c'est leur état, c'est leur profession: comme si ce n'étoit pas la profession de tous les hommes, d'aimer & de servir Dieu; comme si la penitence étoit une vertu de bienfaisance pour quelques particuliers, & non pas une obligation indispensable pour tous les Chrétiens: comme s'il y avoit pour eux des privileges, & des droits d'immunité, & comme s'ils étoient moins obligez d'être penitens, parce qu'ils ont plus d'occasions, plus de penchant, & plus d'habitude d'être pecheurs. *Le même.*

Lorsqu'on voit au pied des Autels une Vierge Chrétienne, que sa naissance, ou son esprit auroient pu distinguer dans le monde, renoncer au luxe & aux vanitez du siècle, & s'engager genereusement à tous les exercices laborieux d'une vie penitente & religieuse, on s'attendrit, on la regarde comme une jeune victime, qui va d'elle-même se presenter à l'Autel, & se livrer innocemment à son sacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait, comme des arrêts qu'elle prononce contre elle-même. Ces mots d'obéissance, de pauvreté, de mortification, auxquels le monde est si peu accoutumé, sont des termes qui les effrayent, la clôture leur paroît une espece de captivité, qui toute volontaire qu'elle est dans les commencemens, devient à charge dans la suite. On veut se rendre le juge & l'arbitre de sa vocation, & l'on craint toujours que ce ne soit l'effet d'une jeunesse sans experience, ou d'une devotion précipitée. Il prend aux spectateurs une fausse pitié, & une tendresse mondaine, par laquelle ils ont peine à croire que d'autres fassent volontiers, ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils s'estiment heureux de retenir, & jugeant d'autrui par leur propre foiblesse, ils craignent toujours qu'on ne reprenne des attachemens qu'ils sentent bien qu'ils ne sont pas capables de rompre. *Le même.*

Tandis que les filles du siècle, occupées du desir de voir & d'être vûes, idolâtres de quelques traits de beauté que la nature aura formez sur leur visage, promènent comme en triomphe leur indiférence & dangereuse vanité; & que jalouses de faire non seulement leur volonté, mais encore de captiver celle des autres, elles traîneront après elles des esclaves de leurs vanitez, esclaves elles-mêmes de leur ambition & de leur amour propre: vous, renfermée dans l'étroit espace d'un cloître, & d'une cellule, mais élevée en esprit au-dessus de toutes les choses créées; cachée sous l'obscurité d'un voile, mais éclairée des lumieres de la verité; pauvre des biens de ce monde, mais enrichie des tresors

Les sentimens que les gens du monde ont souvent d'une jeune personne, qui se consacre au service de Dieu par les vœux de Religion.

Bonheur & consolation d'une Religieuse de n'avoir qu'à plaire à Dieu.

de la grace ; inconnu aux hommes, mais agréable à Jesus-Christ, vous mettez toute votre gloire à n'en avoir point, & tous vos soins à répondre à ce que Dieu demande de vous, & aux graces qu'il vous a faites ; parce que la foi vous a fait renoncer à votre liberté, & qu'elle vous porte à vous donner à Dieu sans reserve. *Le même.*

La sainteté de la vie que l'on mène dans les maisons Religieuses.

Qu'est-ce que les Religions & les Monastères ? Ce sont des sociétés formées sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unies par tous les liens d'une charité mutuelle, entretenues par les exercices continuels d'une piété humble & perseverante, qui vivent selon l'esprit & non pas selon la chair, renouvellent en ces temps malheureux la ferveur & l'innocence des premiers siècles. C'est un ordre sacré de personnes que Dieu a séparées comme pour lui, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures, en se renfermant dans les solitudes, n'acquièrent que des vertus, ne possèdent que la paix de leur conscience, n'attendent que des biens spirituels & invisibles, & faisant croître en elles la charité, s'occupent avec fruit, vivent avec circonspection, & meurent avec confiance. Il n'en faut pas davantage pour nous donner une haute idée de la vocation Religieuse. *Le même.*

Le bonheur de la vocation Religieuse.

Le moyen d'ignorer quelle est en ce point la grandeur des devoirs de la vocation Religieuse, si l'on regarde l'application toute particulière avec laquelle il a plu à Dieu de former ces personnes dévouées à son service : il les a préférées à un nombre presque infini de personnes qu'il a laissées dans la corruption du siècle ; il les a distinguées de cette masse d'iniquité ; il a lavé leurs vêtements dans les eaux vives d'une pénitence salutaire, pour en augmenter la blancheur, ou pour effacer les taches qu'ils avoient contractées ; il leur a donné des règles, qui sont autant de lampes allumées, qui éclairent toutes leurs voyes ; il les a renfermés dans l'enceinte de leur Cloître comme entre des remparts inaccessibles ; il a établi des personnes qui veillent sans relâche, pour les défendre ; il parle incessamment à leur cœur par des inspirations secrètes, par lesquelles il leur fait connoître ses volontés, il les excite à les vouloir accomplir, il les enseigne par des lectures saintes, il les exhorte par les avis de ceux qui les conduisent, il les anime par l'exemple de ceux avec lesquels ils passent leur vie, il les fortifie par la participation des divins Mysteres. *L'Abbé de la Trappe, Tome second des devoirs de la vie Monastique.*

L'état Religieux est une mort mystique, qui a du rapport à la mort naturelle.

Il en est de la mort mystique, qui arrive par la consecration des vœux, comme de la mort naturelle qui arrive par l'extinction des principes de la vie ; on se separe des hommes, & sans retour ; dans l'une comme dans l'autre, on renonce à tous les biens du monde, on se dépouille volontairement de toutes les richesses de la terre, & on tourne toutes ses pensées du côté de celles du Ciel. Les paroles que l'esprit de Dieu met dans le cœur de ceux qui meurent par le sacrifice de ceux qui meurent par la privation de la vie, sont tellement les mêmes dans leurs sens, quoi que les expressions soient différentes, qu'on ne peut douter, que les uns & les autres ne doivent avoir les mêmes sentimens, & les mêmes dispositions. L'homme mourant dans le monde de la mort de la nature, dit

au Sauveur dans le mouvement de sa confiance, en s'abandonnant entre ses mains : *In manus tuas commendo spiritum meum*, & témoigne dans cette entiere separation où il entre, qu'il lui tient lieu de tout, & qu'il met en lui toutes ses esperances ; & l'homme mourant au monde par la profession Religieuse, s'adresse au même Sauveur, & se jette entre ses bras, en lui protestant par une declaration solemnelle, que tout est passé à son égard, & que c'est de lui seul qu'il attend son bonheur, son salut & sa vie. *Le même.*

Luc. 23.

Ceux qui manquent d'obéir aux volontés de Dieu, se livrent & s'exposent à d'extrêmes perils. Dieu ne leur a pas refusé les graces qui leur étoient nécessaires ; mais ce sont eux qui n'ont pas répondu aux graces qu'il leur a faites, & qui bien loin de suivre les voyes qu'il leur avoit marquées, s'en font de particulières. Dieu les laisse à leurs propres pensées, leurs imaginations leur servent de guide : *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.* Ainsi par un jugement plein de justice, ils portent par tout la peine de leur résistance, ils marchent par des chemins, & par des routes écartées, qui au lieu de mener à la vie, les conduisent & les précipitent dans les tenebres de la mort. *Le même.*

Ceux qui manquent à la vocation Religieuse sont en danger de leur salut.

Psal. 80.

Il y auroit peu de personnes qui eussent assez de courage & de fermeté, pour vaincre les oppositions qui se rencontrent, lorsqu'il s'agit de prendre un engagement immuable dans un genre de vie aussi pénible, & aussi laborieux qu'est la profession Religieuse, lorsqu'elle est prise dans son exactitude, & dans sa vérité. Car comme d'ordinaire les tentations s'accroissent, & que les difficultés se grossissent & se multiplient, lorsqu'on est sur le point de se lier, & de prononcer pour ainsi dire l'arrêt de sa mort, en prononçant ses vœux, alors la vocation souvient, elle encourage & fortifie. *Le même.*

Il faut de la force & du courage pour vaincre les difficultés qui s'opposent à la vocation Religieuse.

Quand un homme quitte le monde, ses idées, ses défauts, ses imperfections le suivent dans sa retraite, & s'il ne se ferme aux objets différens qui frappent ses sens, elles ne manqueront pas de se ranimer tout de nouveau, de se fortifier & de s'accroître ; son imagination se remplira des phantômes ; son esprit de vaines pensées ; son cœur formera des mouvemens, & des desirs irreguliers : de sorte qu'il se trouvera dissipé, inquiet, agité dans le port comme s'il étoit encore dans la tempête. *Le même.*

Une personne qui entre en Religion porte avec elle ses défauts, qu'elle doit travailler à corriger.

A quels inconveniens ne sont point exposés ceux, qui contre les devoirs de leur profession se trouvent dans l'embarras du monde ; puisque ces sortes de commerces ruinent la piété d'un Religieux ? Il faut qu'il prenne les mœurs des personnes avec lesquels il vit, qu'il ternisse la pureté de son cœur par des conversations mondaines, qu'il éteigne l'esprit de Jesus-Christ, qui doit être l'unique principe de sa vie, pour se remplir d'un autre esprit qui lui est entierement contraire, & que par toutes ses démarches il s'abaisse, & qu'il avilisse sa personne, & la dignité de son état. *Le même.*

Les dangers que court un Religieux qui s'embarrasse dans les affaires du siècle.

Non, non, disoit Saint Athanase à ses disciples, il n'est personne de nous qui doive se glorifier d'avoir quitté le monde, il faut plutôt en rendre grâces à Dieu : *Nemo qui reliquerit mundum gloriatur.* J'aurois ici droit de vous tenir le même langage ; ne nous glorifions point de ce que nous avons fait pour

C'est un bienfait singulier dont nous sommes redevables à Dieu, de nous avoir appelés à la Religion.

Dieu, en entrant dans la Religion, mais souions & benissons plutôt mille fois ce que Dieu a fait pour nous. En nous consacrant au Seigneur, nous avons quitté des biens, mais des biens dont la possession est un fardeau pesant, selon le langage de Dieu même, dont l'attachement est un crime, selon l'Evangile, dont la perte est un sujet de douleur, & d'amertume; nous quittons des biens qu'on ne peut posséder sans être accablé de leur fardeau, des biens qu'on ne peut aimer sans être souillé de la cupidité, des biens enfin qu'on ne peut perdre, ou penser qu'on perdra, sans être troublé de leur future perte: *Bona que possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant.* Ainsi c'est une grace, & un bienfait, que Dieu nous ait inspiré la volonté de nous en défaire nous-mêmes, & quand je fais reflexion à toutes ces veritez que la foi nous enseigne, que dois-je conclure? Sinon que je suis obligé de me réjouir à la vûe de cette grace singuliere, que le Seigneur m'a faite de m'appeller à l'état Religieux, qui m'épargne tant de combats, qui me met au-dessus de tant d'écueils; & de rendre mille actions de grâces à cette singuliere miséricorde de mon Dieu, qui m'a fait prendre le parti non seulement le plus parfait, le plus seur, mais le plus aisé & le plus favorable au grand ouvrage de mon salut. Car ne nous y trompons pas, il est bien plus aisé d'être dépouillé des biens de la terre, comme nous le sommes, que de les posséder sans s'y attacher: il est bien plus aisé de se passer tout-à-fait des plaisirs du monde, que d'en user & de s'y contenir, & que d'être au milieu des honneurs & des distinctions, & de ne s'enorgueillir pas: il est bien plus aisé de se soumettre à la volonté d'autrui, que de retenir sa liberté au point qu'elle doit être retenue; user de ce monde comme n'en usant pas, c'est à quoy tout Chrétien est obligé; mais qui sont ceux qui s'en acquittent comme ils doivent? posséder ces biens comme ne les possédant pas, c'est une condition attachée à quiconque veut se sauver; mais où trouve-t-on dans le monde des gens qui soient dans ce sentiment? *Le P. Bourdalouë, Sermon sur une Profession.*

S. Bernardus.

Action de grâces pour un si singulier bienfait.

Pf. 115.

Pour une vêtue.

*Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi? Ah Seigneur! devez-vous lui dire, vous avez rompu mes liens avec le monde: Dirupisti vincula mea; & c'est pour cela que je vous immole une Hostie de louange; j'invoquerai sans cesse votre saint Nom: Tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini invocabo.* C'est pour cela que prosternée au pied de votre Autel, je vais commencer à vous faire un sacrifice de moi-même. Que ne le puis-je dès maintenant, sans attendre davantage? Que ne reste-t-il en mon pouvoir que de me dépouiller de cette funeste liberté, qui me peut encore porter vers quelque autre objet que vous? Mais vous voulez que je differe encore, & que je ne m'unisse à vous par des liens indissolubles, qu'après m'avoir mise à l'épreuve; donnez-moi la consolation, de pouvoir faire de sentiment & d'esprit, ce qu'il ne m'est permis de faire que dans quelque temps; & de dire de cœur & d'affection: *Vota mea Domino reddam.* Car ce sera alors que je lui rendrai sacrifice pour sacrifice, & amour pour amour. J'aurai l'avantage de ne pouvoir rien épargner pour lui, comme il n'a rien épargné pour moi, d'être sa victime, comme il a été la mienne. Mais l'esprit de fer-

veur & de charité dont vous êtes remplie; vous fera parler bien plus hautement que moi.

*Le même.*

Nous étions au monde, comme un arbre non seulement stérile, mais encore gâté & corrompu par le peché originel; Dieu, par une miséricorde singuliere, nous a préférablement à tant d'autres, transplanté, pour ainsi dire, dans le champ fertile de l'Eglise, en nous faisant Chrétiens; & de plus, par une providence encore plus aimable, dans celui de la Religion; puisqu'il nous a fait la grace d'embrasser cet état. Avons-nous jamais bien conçu l'avantage qu'il y a d'avoir été comme transplanté dans une terre si sainte, cultivée par tant de travaux, & arrosée des sueurs, & du sang même d'un Dieu? C'est cette terre qui a porté ces illustres Heros du Christianisme, & qui porte encore tous les jours de si grands Saints de tout âge, & de tout sexe; ces grandes ames avec la même culture que nous avons, c'est-à-dire, avec les mêmes secours, ont porté & portent encore de si grands fruits. Vous qui avez le bonheur d'être Religieux, regardez ces parfaits modeles, ils n'ont pas eu d'autres regles, que celles que vous avez, ils ont eu seulement plus de fidelité à les observer, & ce n'a été qu'en les observant qu'ils se sont faits grands Saints. *Le même.*

Qu'est-ce que la Religion, où Dieu, par sa miséricorde vous a conduit? C'est un lieu où l'on ne voit que des pratiques continuelles d'humilité, & de renoncement à soi-même, où l'on ne trouve que des personnes revêtuës de haïres & de cilices, où tous les emplois sont laborieux & humilians, où l'on étouffe l'ambition par l'amour des mépris. C'est un lieu où l'on ne voit que des pauvres d'esprit, des personnes affamées, & alterées de la justice, des ames élevées au-dessus de la chair & du sang par la meditation & la priere, des Penitens sans relâche, des Hosties vivantes, que la grace fait toujours vivre, & que l'austerité fait toujours mourir. C'est un lieu où l'on sacrifie ses passions, où l'on se hait & se mortifie soi-même. C'est un lieu, en un mot, où l'on est sans cesse occupé à imiter la vie du Fils de Dieu: or la vie a été une croix continuelle, & une humiliation profonde; il faut donc se pénétrer de toutes ses douleurs, ôter à l'orgueil ses préférences, à l'ambition son empire, à la volupté tous ses plaisirs; le monde à mon cœur, & mon cœur au monde, pour ne vivre plus que pour Jesus-Christ. *Pris des Discours Chrétiens, Tome 3. Sermon de Saint Bernard.*

Saint Paul dit que Noé avoit condamné le monde de son temps, par le moyen de l'Arche qu'il faisoit bâtir: *Per quam damnavit mundum.* Et la raison qu'en donne Saint Augustin, c'est que tous les coups qu'on donnoit pour construire cet ouvrage, étoient autant d'avertissemens aux pecheurs, que Dieu alloit punir leurs crimes. On peut dire la même chose (ma tres-chere Sœur) de toutes les circonstances de votre sacrifice, & de toutes les actions qui parleront dans toute la suite de votre vie. Ce sont comme autant de bouches éloquentes qui condamnent les déreglemens & les maximes du monde, & des sectateurs du monde; votre habit humble condamne le luxe & la vanité de leurs ajustemens; vos veilles dans le service de Dieu, leurs veilles dans les jeux & les spectacles profanes; votre retraite, leurs dissipations continuelles; votre austerité,

Sur le même sujet

austerité, leur mollesse; votre obéissance, leur libertinage; votre pauvreté volontaire, leur attachement aux richesses périssables. Il n'y a pas une de vos actions qui ne les confonde, & dont on ne puisse dire ces paroles de l'Apôtre: *Per quam damnavit mundum*. Il est vrai que les premiers Chrétiens étoient tels que nous demandons aujourd'hui les personnes Religieuses; qu'ils étoient des personnes admirables, pour user des termes de Tertullien; des hommes genereux dans le mépris qu'ils faisoient des choses de la terre, & qui s'étudioient de faire paroître dans leur conduite, tout ce que l'Evangile a de plus fort pour confondre le monde & ses maximes; mais depuis que cette premiere ferveur s'est relâchée par la paix de l'Eglise qui a amolli leur courage, cette perfection qui a brillé avec tant d'éclat dans la vie des premiers Chrétiens, est devenue par excellence le partage des personnes qui se retirent dans les cloîtres, & dans les solitudes; & d'objet qu'elle étoit alors de la noble ambition de tous les fideles, elle a été réduite à faire l'obligation la plus essentielle de l'état Religieux. *Le même, Sermon pour une Vêture.*

Ad Heb. II.

Une personne Religieuse doit soutenir l'honneur de sa profession par sa vertu.

Une personne Religieuse ne soutiendra jamais comme elle doit, l'honneur de sa condition, si elle n'est aussi grande par sa vertu, que par l'éminence de la profession qui la met dans un degré supérieur à tous les Chrétiens du siècle, & si elle ne fait de toutes ses actions un spectacle de confusion pour le monde. Les vertus qui ne sont que de bienséance pour le reste des hommes, sont d'une étroite obligation pour les personnes Religieuses. Comme elles sont la plus illustre portion du troupeau de Jesus-Christ, les plus belles fleurs du champ de l'Eglise, l'honneur & l'ornement de la grace, pour user des termes de Saint Cyprien, elles sont obligées par leur état de soutenir la gloire de Dieu, & les intérêts de la Religion, contre les mœurs & la licence du siècle. Elles doivent donner des exemples si héroïques de vertu, que non seulement ce seroit pour elles un crime de n'en avoir point du tout, mais même un grand vice, dans la pensée de Saint Bernard, que de n'avoir pas plus de zèle, & plus de vertu que le commun du peuple. *Le même.*

Une personne Religieuse ne doit point retourner de cœur ni d'affection dans le monde.

Comme le premier homme étant sorti du Paradis Terrestre, ne pût jamais y rentrer, à cause que le Cherubin, que Dieu avoit mis à la porte, lui en défendoit l'entrée & l'accès; ainsi par une raison différente, mais par un effet tout semblable, lorsqu'une ame chrétienne s'est par son entrée en Religion séparée du monde, qui est le Paradis de l'homme terrestre, Dieu ne veut pas qu'elle y rentre ni de pensée, ni de cœur, ni d'affection. Son corps peut bien être sur la terre, mais son ame ne doit être appliquée qu'à Dieu, & si elle a encore quelque commerce avec le monde à raison de son emploi, il faut qu'elle l'éclaire par sa vertu, qu'elle l'édifie par ses bons exemples, & qu'elle se confonde par la sainteté de sa vie. Mais au reste il faut que son esprit soit toujours appliqué à Dieu, & ne doit penser qu'à lui. *Le même.*

Le bonheur des Religieux d'être délivrés de dangers & des embarras du siècle.

Une ame Religieuse, qui s'est élevée au dessus du monde, n'en craint plus ni les mouvements, ni les passions. Sa retraite est un port assuré, d'où elle voit les tempêtes & les orages qui s'élevent, sans craindre d'y faire naufrage, dit Saint Ambroise: *Nescit naufr-*

*gia, qui semper in portu tranquillitatis est.* Voilà le bonheur de l'état religieux, le choix que vous en faites est sage & discret, il vous délivre non seulement des dangers, mais encore des embarras de ce monde... Car s'il est défendu aux Laïques de mettre la main à l'encensoir, & de se mêler des choses de la Religion, il est encore moins permis à une ame Religieuse de s'embarrasser des affaires du siècle. Les armes du monde ne sont point propres aux personnes qui se sont engagées au service de Jesus-Christ, & si elles les portent, il est fort à craindre qu'elles ne s'en servent aussi mal que David eût fait de celles de Saül, s'il ne les eût quittées pour prendre celles qui étoient propres de son état. *Le même.*

Saint Paul exhorte les Chrétiens à faire de leurs corps, non une hostie morte, mais une victime vivante: *Obsecro ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem.* C'est ce que nous pouvons dire des personnes Religieuses, ou plutôt c'est à quoi leur état les oblige. Il faut qu'une personne consacrée à Dieu devienne une hostie, & fasse un sacrifice d'elle-même; mais il faut que cette hostie soit vivante, c'est-à-dire, qu'elle ne soit pas effectivement mise à mort, mais seulement en état de mort, par le sacrifice de ses sens, & de ses passions: *Mivum sacrificium*, dit Saint Chrysologue, *ubi corpus sine corpore, sine sanguine sanguis offertur.* Merveilleux sacrifice, où la charité offre son corps à Dieu sans le détruire, où elle consacre son sang sans le répandre! Si cette mort vous semble cruelle, la vie qu'elle donne est bien capable d'en adoucir toutes les rigueurs. Si vous avez horreur de la pénitence qui vous cause cette mort à vous-même, & à vos passions, si cette mort vous paroît terrible, il est aisé de vous la rendre aimable, par l'esperance d'une vie éternellement heureuse, qui en doit être la récompense un jour, & d'une vie paisible, tranquille, spirituelle, & toute divine, qu'elle vous procurera en ce monde: ainsi l'état de la Religion est un état de vie & de mort; c'est une condition, où tous ceux qui s'engagent meurent à leur propre volonté par leur obéissance. *Le même.*

Entrez au plutôt dans cet heureux port, d'où vous verrez les tempêtes qui agitent le monde, sans craindre d'y faire naufrage. Dans cet heureux port, où méprisant tout ce que la folie des hommes recherche avec tant d'ardeur, vous verrez passer devant vos yeux la figure du monde comme une ombre, & ses pompes comme les vagues d'une mer agitée qui s'élevent, & qui s'abaissent en même temps, vous ne serez plus exposé à tous les dangers dont ce monde est rempli; la solitude & la retraite de cette maison Religieuse vous interdira la presence de tous les objets qui surprennent l'esprit & le cœur par les yeux; c'est un azile, où vous conserverez sans tache, l'innocence & la pureté que vous voulez consacrer à Dieu pour le reste de votre vie... Dans le monde on est trop environné de ce qui flate les sens, & les passions, pour n'en être pas ébloui. Ceux qui sont au milieu de la mer, ne voyent que de l'eau de tous côtes, & ceux qui vivent dans le siècle, sont environnés de périls de toutes parts, comme parle l'Apôtre: *Circumflans nos peccatum.* Ils sont presque toujours dans l'occasion du péché, toujours battus de la tempête, &

Le Religieux fait à Dieu un sacrifice vivant de son corps. Ad Rom. 12.

L'état Religieux est un port assuré contre les dangers dont le monde est rempli.

Ad Heb. 12.

Le joug du Fils de Dieu est leger, & les vœux de la Religion nous aident à le porter plus facilement.

Le joug du Fils de Dieu est leger, & les vœux de la Religion nous aident à le porter plus facilement.

toujours en danger du naufrage. *Le même.* Il n'en est pas du joug du Fils de Dieu, comme du joug que le monde nous fait porter. Celui-ci est pesant, l'autre est leger; le joug du monde nous accable, celui de Jesus-Christ nous élève; le joug du monde est un poids qui nous arrête sur la terre, celui du Fils de Dieu a des ailes qui nous élèvent vers le Ciel. C'est pourquoi les Peres se servent ordinairement en cette matiere de la comparaison des oiseaux, qui portent leurs ailes, & qui sont portez par leurs ailes; plus ces ailes sont chargées de plumes, & mieux ils volent, & plus elles ont de poids, plus elles ont de legereté. Il en est de même des vœux & des liens de la Religion, ce sont des liens, qui au lieu de nous arrêter portent tous ceux qui les portent, & si vous voulez que je vous explique encore cette verité par une comparaison bien sensible, figurez-vous un vaisseau chargé de voiles & de cordages, ne droit-on pas que la pesanteur de toutes ces choses devroit l'arrêter, ou retarder du moins la rapidité de sa course? cependant c'est ce qui le fait aller, ce sont ses voiles qui le font voler par tout, & sans lesquelles il ne partiroit jamais du port. Que si nous appliquons maintenant ces comparaisons à l'état Religieux, nous verrons qu'il n'est rien, pour pesant qu'il soit, à quoi la Religion ne donne de la facilité, & ne serve de moyen pour porter plus facilement le joug de Jesus-Christ. *Le même.*

Comme c'est une espece de mort que d'embrasser la vie Religieuse.

2. ad Cor.

Je trouve dans l'action que vous allez faire tout ce qu'il y a de plus amer en la mort, j'y trouve même quelque chose de plus terrible. Car pourquoi pensez-vous que la mort nous paroisse si redoutable? Ce n'est pas précisément, parce qu'elle nous ôte la vie, c'est parce qu'avec la vie, elle nous ravit tous les biens & tous les plaisirs de la vie: *Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus expoliari*, dit S. Paul: Quelque accablez que nous soyons sous le faix du corps, nous ne laissons pas de soupirer, lorsqu'il faut mourir, parce que nous ne voulons pas être dépouillé: Aussi voyons-nous qu'à mesure qu'on possède plus de bien, on craint davantage de mourir. Or est-il un dépouillement plus univeriel que celui d'une personne Religieuse, du moment qu'elle a fait profession? elle ne possède plus rien, elle ne peut rien posséder à l'avenir, elle a renoncé à tout ce que le monde lui avoit donné, & ce qui est infiniment davantage, à tout ce que le monde lui promettoit. Elle a quitté toutes sortes de biens; la plupart des hommes préféreroient la mort à une pauvreté si extrême. Néanmoins on n'est pas encore mort, pour avoir perdu tout ce qu'on avoit au monde; mais le Religieux perd encore l'esperance d'avoir jamais rien, & cette esperance ne se perd qu'avec la vie. *Le P. de la Colombiere, Tome 2. Sermon 40. pour la Profession d'une Religieuse.*

Il ne faut pas trouver étrange qu'on combatte longtemps avant que de se résoudre à embrasser cet état.

Faut-il s'étonner qu'une personne qui songe à faire un pas si difficile, soit quelquefois attaquée, soit combattuë long-temps avant que de pouvoir s'y résoudre? Car il ne faut pas le dissimuler, cette mort pour l'ordinaire est précédée d'une cruelle agonie. J'en ai été témoin plusieurs fois, & il est vrai que je ne me souviens pas d'avoir jamais rien vû de si touchant. La nature en ces rencontres fait d'étranges efforts, afin d'étouffer la grace, qui veut l'étouffer elle-même. Le monde & la volupté se présentent avec des attraits bien capables d'ébranler un jeune courage. D'ail-

leurs la Religion n'offre à l'esprit que des images affreuses d'humiliation, d'abstinence, de folitude. Tout l'homme fremit à la vûe de cinquante ou soixante années de contrainte, à la seule pensée d'une vie éloignée de toutes sortes de plaisirs. Il faut dire adieu, & un éternel adieu, à pere & à mere, à des freres pleins d'amitié, aux plus chers confidens, aux amis les plus intimes, il n'y a pas une seule goutte de sang dans les veines qui ne se revolte, qui ne s'oppose à une si dure separation. Cependant on ne laisse pas de marcher avec assez de resolution. Mais que de troubles, que d'angoisses interieures, que de soupirs étouffez, que de larmes secretes, que de mortelles sueurs! Mais courage, ames prédestinées, un moment de constance vous fera passer par une mort heroïque à une heureuse immortalité. *Le même.*

Il est assez ordinaire aux personnes qui songent à se retirer du monde, de penser qu'ils n'auront pas plutôt abandonné toutes choses, qu'il seront parvenus à la plus haute perfection. La plupart de ceux qui vivent dans le siècle, font le même jugement; ils ne peuvent comprendre qu'un homme qui s'est fait pauvre, qui s'est soumis, & qui s'est fait esclave pour l'amour de Jesus-Christ, ait encore un fort long chemin à faire, pour arriver à la sainteté, qu'il en soit encore au premier pas. Cependant il n'est rien de plus veritable. Saint Paulin ayant renoncé à tous ses biens, & Sulpice Severe son bon ami l'en ayant félicité dans une lettre, il lui répond en ces termes. Avoir quitté toutes les choses temporelles, ce n'est pas avoir fourni la carriere, c'est seulement y être entré; un Athlete qui s'est dépouillé n'est pas pour cela victorieux, il est seulement en état de mieux combattre. Celui qui doit passer un fleuve à la nage, met bas ses vêtemens; mais pour cela il n'est pas encore à l'autre bord, il faut qu'il remue les bras & les jambes, qu'il s'élançe, qu'il se mette hors d'haleine, pour rompre les vagues, & pour fendre le courant des eaux. *Le même.*

Pour avoir quitté le monde, on n'est pas parfait pour cela, il y a encore bien du chemin à faire.

Après être sortie du monde, & après s'être consacrée au service de Dieu, en faisant profession, une fille pourroit encore conserver, & le langage & les manieres, & les inclinations du monde, lesquelles ne se changent pas aussi facilement qu'on change de voile. Il pourroit arriver qu'après tous ces engagements, le monde vivroit encore & dans son souvenir & dans son estime, & même au fond de son cœur. Il se pourroit faire qu'ayant quitté de grands biens, elle auroit encore de grandes attaches à des bagatelles; qu'elle seroit aussi empressée à rechercher les commoditez, qu'on l'est dans le siècle à se procurer toutes sortes de plaisirs, & qu'enfin elle ne seroit pas moins avide des petits honneurs, qu'on peut prétendre dans la Religion, que les plus ambitieux sont alterez de la vaine gloire du monde. *Le même.*

Souvent après avoir renoncé au monde par la profession religieuse, on retient l'esprit & les maximes du monde.

C'est beaucoup que de faire les vœux de Religion, mais le point principal est de les observer exactement: *Danda est opera, ut post hac initia ad incrementa quoque veniatur, & consummetur in vobis, quod jam rudimentis felicibus esse cepistis.* Ce sont les paroles de Saint Cyprien écrivant aux saints Confesseurs; il ne faut pas s'arrêter après ces premiers pas, il faudra donner les derniers traits à cet ouvrage; que vous n'avez fait qu'ébaucher. Vous mourez au monde par votre profession; mais il vous faut appliquer ensuite à faire mourir le monde

Il faut s'efforcer de toujours croître, & de toujours avancer dans la perfection, dans l'état Religieux.

monde en vous, & enfin à y faire vivre Jesus-Christ au lieu du monde. Vous ne devez cesser de vous reprocher votre tiédeur, tandis que dans le monde il y aura un avare qui aimera plus son argent, que vous n'aimerez votre pauvreté; tandis qu'il y aura des personnes plus soigneuses de plaire aux hommes par les traits de leur visage, que vous ne le ferez de plaire à Dieu par la pureté de votre corps & de votre cœur; tandis que les plus impetueux trouveront plus de plaisir à commander, que vous n'en aurez à obéir. *Le même.*

Mais nous, Chrétiens Auditeurs, pendant que tant de saintes filles vont s'appliquer avec tant de ferveur à se purger de toute affection terrestre, pendant qu'elles ne penseront jour & nuit qu'à se rendre agréables à leur Créateur; que ferons-nous nous autres pour notre salut? Vivrons-nous toujours en cette effroyable négligence, dans cette horrible ingratitude envers Dieu, dans cet oubli de la mort, & de notre bonheur éternel? Helas! est-il bien possible que nous ayons comme elles une ame à sauver, un enfer à craindre, une éternité de biens à perdre ou à mériter? Qui le croiroit à voir d'un côté leur crainte & leur vigilance, & de l'autre l'assurance & l'oisiveté où nous vivons? Cette jeune fille s'enfvelit dans un cloître, elle s'estime heureuse, si par une mort de plusieurs années elle se peut enfin procurer une bonne mort, & cependant cette autre s'engage tous les jours de plus en plus dans le monde, & n'a peut-être jamais pensé sérieusement, qu'elle doit mourir. Ce jeune homme se dépouille de tout, comme s'il n'avoit plus qu'un moment à vivre, & cet autre ne songe qu'à bâtir, qu'à s'établir, qu'à multiplier ses biens, comme s'il devoit vivre éternellement; les uns passent leur vie dans la mortification, les autres dans les délices; les uns se punissent eux-mêmes des pechez qu'ils n'ont pas commis, les autres ne cessent d'ajouter crimes sur crimes, & ne veulent pas même entendre parler de penitence. Que veut dire ceci, Chrétiens, est-ce qu'il y a deux chemins pour aller au Ciel, l'un étroit, l'autre large? Est-ce que le Paradis se donne pour rien à quelques-uns, & que les autres ne le peuvent avoir qu'au prix de leur sang? Vous me direz que nous ne sommes pas tous Religieux & Religieuses; il est vrai, mais c'est cela même qui me surprend: car quelle obligation cette personne a-t-elle de renoncer au monde, quelle raison a pu la porter à embrasser une vie crucifiée, qui ne dût y porter tous les autres? *Le même.*

Je ne vous parlerai point de l'excellence, ni du bonheur de l'état que vous allez embrasser; vous le sentez mieux que je ne le puis dire: je vous parlerai seulement de l'obligation que vous avez de maintenir & d'augmenter cette ferveur qui vous fait aujourd'hui renoncer au monde, avec une grandeur d'ame, & une liberté d'esprit digne du service de Dieu. Car il vous seroit bien honteux, ma chere Sœur, que ce premier moment, qui n'est que votre entrée dans les voyes de la perfection, en fût pour vous le plus haut point, & le dernier terme: que vous ressoüvenant de la ferveur qui vous anime aujourd'hui, vous ne la reconnussiez plus dans la suite de vos années; que la tiédeur enfin corrompît de si saints commencemens. C'est souvent le malheur des Religieux; ce ne sera point le vôtre, comme on a tout sujet de l'espérer. On vous verra, par la grace de Dieu, soutenir & rendre à cette

sainte Communauté, où vous avez été élevée, le fruit des excellens exemples que vous y avez reçus. *Le Pere de la Ruë, Sermons imprimés sous son nom, Tome 4.*

Loth, un des favoris de la Providence, s'étoit renfermé dans Sodome avec ses enfans, quand l'arrêt du Ciel fut porté contre cette ville infame: Dieu ne voulant pas perdre le juste avec les criminels, il lui envoya ses Anges, il lui annonça le peril où il étoit, il ne s'offensa point de sa lenteur; on le prit par le bras, on le tira des murailles; jusques-là c'est Dieu qui fait tout: ce n'est pas toujours de même. Ecoutez, lui dit l'Ange du Seigneur, sauvez maintenant votre vie, gagnez cette montagne, autrement vous perirez: *Salva animam tuam, in monte salvum te fac, ne & tu simul pereas.* L'Ange aussitôt l'abandonne à sa conduite, & lui met son salut entre les mains. Et pourquoi Dieu n'achevoit-il pas lui seul, ce qu'il sembloit avoir commencé lui seul? C'est que dans les premiers pas il y a bien plus du sien que du nôtre; il faut que dans la suite il y ait de notre côté, je ne dis pas plus du nôtre que du sien; mais du moins un courage, une grandeur d'ame, une fidélité toute autre que dans les commencemens: c'est qu'après que Dieu nous a tirés par une grace particulière, nous sommes encore en peril, si nous ne répondons avec ferveur à l'étendue de sa grace, & à la grandeur de ses desseins sur nous. *Le même.*

Loth au-dessus du peril promenant ses yeux sur le malheur de ses voisins, quels sentimens devoit-il avoir des soins de la Providence, & de l'amour de Dieu pour lui? Quelle résolution devoit-il prendre? avec quelle ardeur s'attacher à son service, & se soumettre à ses volontés? Et nous dans la Religion, du haut de la sainte montagne, où Dieu nous a mis en sûreté, pouvons-nous contempler l'embrasement du reste du monde, & le malheur dont il est accablé, sans être remplis d'une sainte confusion, & d'un zele ardent de reconnaissance, à la vûe des miséricordes dont il a usé envers nous? Ah! combien de mondains gemissent dans leurs miseres, & nous envient notre repos, & nous tendent les bras! O Seigneur, que vous ont-ils fait? pourquoi trouverai-je dans votre cœur, une tendresse qu'ils n'y trouvent pas? Qu'avez-vous trouvé dans mon cœur, qui ne fût pas dans celui des autres? Comment ai-je entendu cette voix qu'ils n'entendoient pas, ou qui ne leur parloit pas? n'y serai-je docile, ni sensible dans ce moment? y serai-je sourd dans la suite de ma vie? *Le même.*

Avez-vous jamais bien pensé à la grandeur du bienfait de Dieu à votre égard, de vous avoir appelé à un état où vous trouvez tant d'avantages pour le salut? Dieu vous a choisi entre tant de personnes, & vous ne le choisiriez pas, vous ne lui rendriez pas préférence pour préférence? Ah! un jour combien pensez-vous que vous benirez ce choix, que vous en aimerez ce Dieu de bonté, lorsque vous serez hors des dégoûts & des tenebres de la vie? Alors que ne souhaiterez-vous point avoir fait & avoir souffert pour un Dieu si liberal, & si digne d'être servi? Prenez dès à present ces idées, elles vous occuperont durant toute l'éternité. Qu'elles vous servent donc durant la vie à vous inspirer la ferveur. Vous comprenez qu'elle vous est nécessaire par la vûe de ce que Dieu a fait pour vous;

Exemple de Loth retiré & préservé de l'embrasement de Sodome, appliqué à une personne appelée à la Religion.

Genes. 19.

Les Religieux que Dieu a retirés des dangers du monde, doivent avoir compassion de ceux qui y sont exposés.

Reconnaissance que nous devons à Dieu, pour le bienfait de la vocation à l'état Religieux.

Comme les seculiers doivent tirer profit de l'exemple de tant de jeunes personnes qui renoncent au monde pour embrasser l'état Religieux.

Une personne Religieuse doit entretenir & conserver la ferveur avec laquelle elle a commencé.

comprenez donc aussi que vous la devez conserver & entretenir par reconnaissance d'une si signalée faveur. *Le même.*

Ce que c'est que de se consacrer à Dieu par les vœux de Religion.

Comprenez bien une bonne fois ce que c'est que de se consacrer au service de Dieu par les vœux de Religion. C'est renoncer pour lui à vos droits les plus naturels; droits sur vos biens, droits sur les plaisirs permis, droits sur votre liberté, sur votre propre volonté, sur votre propre personne; l'on ne vous comptera plus dans le monde entre les vivans; vous n'aurez plus aucun rang dans votre famille, aucune action dans la vie civile, aucun pouvoir d'acquiescer, de donner, de posséder, de dire une seule fois par vous-même: je le puis, ni je le veux. C'est pour cela que les Saints Peres ont appelé la Religion une servitude, un esclavage: on y devient d'une façon particulière serviteur & esclave du Seigneur; on y est lié par les regles, & enchaîné par les vœux. Pour cela la Religion est considérée comme une mort: richesses, commoditez, équipage, terres, maisons; regardez-les pour la dernière fois, comme un mourant, qui leur dit le dernier adieu, & qui ne peut plus y rien prétendre. C'est pour cela que la Religion est appelée un sacrifice, un holocauste, où sans reserve la victime est brûlée & consumée devant Dieu... Pour renoncer ainsi à tous les droits naturels, quelle résolution ne faut-il pas? *Le même.*

Il faut dans la Religion étouffer ses desirs, & renoncer à toutes ses esperances.

Il faut par un nouvel effort étouffer avec ses plus justes affections, ses desirs, & ses esperances les plus douces: effort si genereux, & d'un prix si excellent, qu'il fit presque seul tout le merite des Apôtres. Que quittoient-ils en se donnant à Dieu? Des barques & des filets; cependant ils s'osent vanter d'avoir quitté toutes choses: *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te.* Ils ne rougissent pas d'en demander recompense, comme s'ils avoient sacrifié pour les biens de l'Univers: *Quid ergo erit nobis?* Et ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le Fils de Dieu conformant son jugement à l'idée qu'ils avoient de leurs merites, ne leur offre en dédommagement, rien moins que le centuple dès cette vie, & la puissance de juger avec lui tout le monde au dernier jour. Pourquoi cette recompense excessive, & si fort au-dessus des biens, que les Apôtres avoient quittés? Parce qu'avec leurs petits biens, ils avoient encore quitté tous leurs desirs, & toutes leurs esperances, qui sont un fond infini: *Non solum quidquid habebant, sed quidquid habere cupiebant,* dit Saint Augustin. *Le même.*

Après les efforts qu'on a faits pour se donner à Dieu dans l'état Religieux, rien ne doit paroître difficile.

Comparons à ces grands efforts de courage & de vertu qui nous mettent dans la Religion, tout ce qui peut dans la suite de notre vie servir d'obstacle à notre ferveur: sera-ce la privation de quelques commoditez, la contrainte des observances domestiques, la longueur & le retour frequent des exercices spirituels, l'éloignement des entretiens, & des consolations humaines, l'importunité de la mortification, la dureté du joug de la dépendance, l'antipathie des humeurs, un rebut, une parole desobligeante, un dégoût, un mépris? Voilà les écueils ordinaires, où tant de saintes résolutions, tant de vertus vont échouer. Saintes ames, est-il bien possible? sommes-nous dans la maison de Dieu, si differens de ce que nous étions en quittant le monde? Avons-nous dérogé à tous nos droits naturels, pour nous ménager dans la Religion tant de petits amusemens, & d'intérêts

miserables? Avons-nous étouffé nos plus justes affections, pour faire dans la Religion tant de liaisons inutiles? Avons-nous renoncé à nos plus solides esperances, pour former dans la Religion des idées ridicules de préférence, de gloire, & de reputation? Est-ce là l'édifice que nous prétendons élever sur le débris des vanitez de la terre? Tout cet appareil de professions, de vœux, de Sermons, devoient-ils n'avoir pour fin que de faire éclater des foiblesses, qui seroient demeurées cachées parmi les desordres du monde, & qui peut-être y eussent passé pour vertus? Falloit-il appeler des parens, des amis aux pieds des autels, pour venir offrir en holocauste une ame lâche & immortifiée?... Je ne vous opposerai point tant de personnes ferventes qui vous ont précédé, & qui sont encore avec vous, dont les exemples vous confondent: je ne vous opposerai point vous-même à vous-même: vous avez vu d'un œil tranquille, & d'un cœur indifférent toute votre famille attendre sur votre départ; toute la terre en pleurs à vos genoux, n'a pas été capable de vous séduire; vous avez laissé passer sans regret tous vos biens en d'autres mains: ce cœur alors si constant s'affoiblit maintenant, s'allarme & s'attendrit pour une légère bagatelle. Mais dans ces foibles occasions de patience, de mortification & d'humilité, qui sont à la portée de tout le monde, & d'obligation pour tout le monde, oublier ce que vous devez faire, & démentir ce que vous avez fait, est-ce une lâcheté qui puisse trouver quelque excuse? *Le même.*

Dites-moi (Chrétienne compagnie) une ame telle que paroît celle de cette genereuse fille, au sujet de laquelle nous sommes ici assemblez, qui quitte tout pour ne s'attacher qu'à son Dieu; une ame que Dieu tire de l'embarras & de la foule du monde; une ame que Dieu arrache du charme & de l'enchantement du siècle, pour la mettre en possession de la véritable terre promise; une prédestinée que Dieu détache des créatures pour l'attacher à la Religion, qui est, pour ainsi dire, le port assuré de son salut, & sur-tout une vierge, qui à la face des saints autels va choisir le Seigneur pour son Dieu, & que Dieu va choisir pour son épouse, n'est-ce pas là une marque visible d'une ame choisie, & à qui il destine l'heritage de la gloire? *Le même.*

Embrasser la vie religieuse est une marque que Dieu a choisie.

En se consacrant à Dieu par les vœux de Religion, par là nous sommes seuls, autant qu'on le peut être dans cette vie, que nous aimons Dieu de cet amour de préférence, par lequel nous lui donnons tout notre cœur & toute notre ame, sans division, sans partage; & pour concevoir cette verité: Par ce choix nous devons aimer Dieu sur toutes choses; plus de biens, plus d'honneurs qui nous puissent toucher, quand nous avons choisi le Seigneur pour notre Dieu. Or dans le monde pratique-t-on cette regle? Il est aisé de dire qu'on aime Dieu sur toutes choses, qu'on le préfère à tout; mais autant qu'il est commun & facile de le dire, autant est-il rare & difficile de le pratiquer. Dans la Religion, ce langage est tres-seur: quand nous disons que nous aimons Dieu, nous en avons la preuve en main; pour marque de cet amour, nous quittons tout pour lui; plus de reserve, tout est sacrifié. Pour consommer cet amour, nous ne nous en fions pas à nous-mêmes:

On montre en embrassant l'état Religieux, qu'on aime Dieu sur toutes choses.

mêmes: nous disons avec le Psalmiste, éprouvez-moi, Seigneur, pour voir si je vous suis fidele. Personne ne sçait, dit le Saint Esprit, s'il est digne d'amour ou de haine, de bonheur ou de malheur: *Nemo scit utrum amore, an odio dignus sit.* Il est vrai, personne ne le sçait; j'en tombe d'accord; mais si quelqu'un le peut sçavoir, je dis que c'est l'ame Religieuse: car bien differente des ames mondaines, elle ne s'attache qu'à aimer & servir son Dieu; elle sçait qu'en vertu de l'oblation de ses vœux, elle peut faire le même défi aux créatures, que faisoit Saint Paul par ces paroles: *Quis nos separabit à charitate Christi?* Qui pourra me separer de l'amour que j'ai pour mon Sauveur? Sera-ce l'affliction? sera-ce les biens que j'ai quittez? sera-ce les honneurs que je pouvois esperer dans le monde? sera-ce les austérites & les rigueurs de l'état que j'embrasse aujourd'hui? Non, après le sacrifice que je fais, aucune créature ne pourra me tenter: j'ai, après le choix que j'ai fait, contracté une telle union avec mon Dieu, que rien ne sera désormais capable de rompre les liens qui m'y attachent. Qu'y a-t-il pour nous de plus consolant? Notre choix, notre engagement, notre profession, n'est-ce pas un gage qui va jusqu'à la certitude morale, de l'amour que nous avons pour Dieu sur toutes choses? *Le même.*

Eccle. 9.

Ad Rom. 8.

Comme Dieu dans son être est le Saint des Saints, il ne veut être servi que par des Saints: or il n'y a que les ames Religieuses, qui éloignées des affaires, de l'embarras & du commerce du monde, puissent saintement le servir; le monde n'est plein que d'écueils & de dangers presque inevitables; écueils & dangers qu'on n'évite jamais mieux que dans le Cloître, contre lesquels la profession religieuse est un excellent préservatif; puisqu'il est certain, comme dit Saint Bernard, que c'est là où une ame chrétienne est plus recueillie, plus forte, & plus humble; puisque c'est là où s'occupant toute entiere de Dieu, & de ses devoirs, elle n'est sujette, ni à la dissipation du monde corrompu, ni à la tyrannie du monde impie & libertin, ni à l'ostentation & à la vanité secrete, qui est l'une des plus grandes tentations de l'ennemi seducteur. *Le même.*

Dans les premiers siècles de l'Eglise, il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût des Religieux, parce que les Chrétiens y vivant bien, & accomplissant tous les devoirs qui leur étoient imposez, on ne pouvoit rien leur reprocher: l'on ne voyoit point qu'ils possédassent rien en propre: ils étoient ce que sont maintenant les Religieux. Ainsi le témoigne Saint Jérôme, parlant des Chrétiens d'Alexandrie, que Saint Marc avoit formez à la foi, & à la morale de Jesus-Christ. On n'y voyoit pas des riches attachez aux biens de la terre, comme on y en voit à présent: la pratique de la penitence y étoit plus ordinaire que celle des plaisirs: point d'orgueil, point d'impureté, point de vengeance: ils n'avoient tous qu'un même cœur, & un même esprit: tous également conduits par un même penchant, ils ne tendoient qu'à la pieté & à la perfection chrétienne: en un mot, ils faisoient tous par une generale profession, ce que font aujourd'hui les Religieux par leurs engagements particuliers: *Tales ii erant in Christo credentes, quibus & nomen Monachi, & professio compererat.* C'est ainsi qu'on ne voyoit

Tome IV.

que des Religieux. Mais le monde, reprend Saint Jérôme, ne pouvoit pas long-temps soutenir une telle perfection; & par un funeste renversement, les premiers sentimens du parfait Christianisme ont été étouffez dans les ames mondaines. Qu'a donc fait Dieu? Il a produit cette premiere perfection dans la Religion; non seulement, dit Saint Basile, afin qu'il y eût des hommes qui lui rendissent un culte parfait par des engagements particuliers; mais afin que ceux, qui degeneroient des anciennes vertus des premiers fideles, en eussent tous les jours une image presente devant les yeux dans la personne des Religieux; & afin que ceux, qui voudroient un jour observer cette sainte perfection, ne la perdissent jamais de vûe. *Le même.*

Rappelez, ma chere Sœur, toutes les graces dont le Seigneur vous a favorisée, ces heureuses inclinations pour le bien, ces pieux sentimens du salut que vous aviez dans un âge tendre, où les autres n'en ont que pour le monde; les exemples heureux de vertu qu'il vous a ménagéz dans l'enceinte même de votre famille, un panchant favorable à la pieté, & toutes les circonstances les plus heureuses pour le salut: rappelez tous les effets de sa misericorde sur vous, & que le souvenir de ses graces ne sorte plus de votre esprit. Dans ces jours que le monde appelle heureux, où tout semble inspirer des idées affreuses de la Religion, & où le monde paroissant plus agréable, attire plus aisément l'estime & l'attaché de ceux qui ne le connoissent pas encore assez; que se passoit-il, qui ne tendit à vous porter à l'amour de la Religion? Quelle étoit votre ferveur à la vûe du relâchement des mondains? & quels sentimens de haine pouvoient le monde & d'amour pour Dieu, ne conceviez-vous pas dans le fond de votre cœur? En repassant tout cela dans vous-même, votre cœur n'étoit-il pas ardent, comme celui des disciples d'Emmaüs, en la compagnie de Jesus-Christ? N'aviez-vous pas du goût pour tout ce qui vient de Dieu, & du dégoût pour le monde? Voilà comme Dieu par une providence toute particuliere vous a disposée à ce grand sacrifice de vous-même que vous faites aujourd'hui. *Le Pere Massillon, Tome 1. des Sermons imprimez sous son nom, Sermon sur une Profession de Religieuse.*

Comme Dieu souvent dispose une ame dès l'enfance à la vie religieuse.

Il est vrai que Dieu a ses raisons pour lesquelles il a tenu une conduite toute differente de la vôtre à l'égard de tant d'autres, qui semblent lui appartenir comme vous, & qu'il a laissées dans le monde, exposées à tous les dangers qui y sont si ordinaires. Qu'avez-vous donc fait pour meriter des ménagemens si favorables, & des graces si speciales? Helas! peut-être qu'une de ces graces qu'il vous a données en abondance, & que peut-être vous avez negligées, auroit produit au centuple dans ces ames mondaines. Où en seriez-vous, s'il se fût contenté de vous recommander, comme à tant d'autres, tous ces pieux sentimens sans vous les inspirer? Que d'ames infidelles à leur vocation, y auroient été fidelles, si elles eussent eu les mêmes secours que vous! Où en seriez-vous, s'ils'en fût tenu à ces reflexions vagues & ordinaires sur les miseres du siècle, qu'il se contenté de faire faire à tant d'autres, qui ne convertissent personne, & qui ne vont qu'à faire croire qu'on n'est point encore endurci, & à se calmer sur ses desordres? Ah! ces graces si choisies, si singulieres

Sentimens de reconnaissance qu'une ame Religieuse doit avoir pour la vocation à un état si parfait & si avantageux pour son salut.

Qq

res, demandent de vous une particulière reconnaissance, & une correspondance fidelle. *Le même.*

Continuation du même sujet.

C'est un choix que le Seigneur a fait de vous de toute éternité: il prévoyoit que vous ne seriez pas plus heureuse dans le monde que tant d'autres; & comme il vous a aimée d'un amour paternel, il vous a attirée à lui par les douceurs d'une miséricorde prévenante. Il pouvoit vous laisser comme tant d'autres errer d'abord dans le monde, vous en laisser goûter les séduisants plaisirs, & vous ramener ensuite à lui par le dégoût qui l'accompagne; mais il a mieux aimé vous prévenir dès l'enfance de ses bénédictions, pour avoir les prémices de votre cœur. Il est vrai que ces cœurs qui après avoir sacrifié à Baal, reviennent adorer le vrai Dieu, connoissent mieux que les autres le bonheur de ce dernier état, & ils peuvent quelquefois être plus constans au service du Seigneur que ceux qui ne connoissent pas le monde; mais il y reste encore je ne sçai quelle flétrissure qui blesse la délicatesse de l'Époux celeste. *Le même.*

L'état triste & déplorable d'une personne Religieuse lâche dans ses devoirs, & qui ne répond pas à l'esprit de la vocation.

Quelle est la destinée d'une âme inconstante & légère, qui après ses pieux engagements, traîne par tout ses langueurs! Les règles de la sainte discipline qu'elle a embrassées, deviennent pour elle un fardeau qu'elle ne peut plus porter: la prière n'est plus pour elle qu'un ennui mortel, & une gênante contrainte: la lumière des lectures saintes qu'elle entend, se change en des images profanes qui s'offrent en foule à son esprit: l'exemple des autres lui devient un spectacle qui la fatigue; parce qu'il lui reproche tout bas son infidélité, son inconstance, & son ingratitude: les mortifications les plus douces l'incommodent: ce qui console les âmes ferventes, fait son martyre: & comme son ingratitude envers Dieu, lui attire la correction des personnes qui sont préposées pour veiller sur sa conduite, elle en conçoit mille chagrins qu'il lui faut dévorer: à votre avis est-il au monde un état plus triste & plus déplorable que celui-là? *Le même.*

Sentimens d'une âme qui dit à Dieu au monde.

O mon Dieu! vous m'allez mettre dans une place favorable, à couvert des troubles & des tempêtes du siècle, pour me rendre digne de vos faveurs éternelles. Monde prophane, monde trompeur, je ne vous ai jamais vû avec plaisir; & c'est pour cela que je vous quitte avec plus de joye: je vous laisse des gages précieux & tendres que je ne quitte qu'avec peine; sçavoir, mes proches & mes amis; mais ne faut-il pas qu'il ait du sang & des larmes dans mon sacrifice? S'il ne me coûtoit rien, je ne le croirois pas assez digne de celui à qui je le présente. Que vous rendrai-je donc, ô mon Dieu! pour tant de bienfaits singuliers dont vous m'avez comblé? Je boirai votre calice, quelque amer qu'il puisse être: je participerai à vos souffrances: je vous rendrai tous les jours de nouvelles actions de grâces, & vous benirai sans cesse, &c. *Le même.*

Ce n'est pas assez d'être Religieux, si l'on ne vit conformément à cet état.

Jerem. 7.

On peut trouver le monde dans le fond des cloîtres & des maisons Religieuses, on y peut faire revivre les mêmes desordres, & les mêmes passions qui regnent dans le monde, & par conséquent tomber dans de semblables malheurs, à moins qu'on ne travaille à les détourner par une prière & par une vigilance continuelle. Il ne nous servira de rien, non plus qu'au peuple Juif, de dire: *Templum Domini, Templum Domini, Templum Domini est.* Nous sommes heureux, parce que nous avons

parmi nous le Temple du Seigneur, & qu'il nous a distingués par là des autres nations. J'avoué, que c'est un grand avantage d'être dans un état saint; mais cet avantage, tout grand qu'il est, nous rendroit plus misérables, si nous manquions d'en remplir les devoirs, & de nous acquitter des obligations qu'il nous impose. Il faut donc que vous sçachiez, qu'il se trouve dans notre condition, quelque sainte qu'elle puisse être dans le dessein de Dieu, dans son institution, & dans son origine, des desordres qui quelquefois ne le cedent point à ceux des personnes qui vivent dans le monde. Il y en a qui perdant toute mémoire de ce qu'ils font, ne conservent ni marque, ni caractère de leur profession; & comme ils en ont abandonné le nom, & oublié tous les devoirs, toute leur vie n'est qu'une suite de profanations... Il y en a d'autres, qui ont un peu plus de retenué: mais comme elle n'est qu'extérieure, elle ne leur peut tenir lieu d'aucun mérite devant Dieu. Ils ne tombent pas véritablement dans ces grands excès; cependant leur vie n'est qu'un mouvement, une inquiétude, & une agitation continuelle. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & pour trouver quelque chose qui les satisfasse, ils ne font que former des desseins, ils changent de lieux, de demeures, d'emplois, de charges, d'offices; & par des suites nécessaires ils sont pleins de chagrins, d'ennuis, de tristesses, & ne sont jamais contents d'eux-mêmes... Enfin il y en a qui ont de la régularité; qui s'abstiennent de beaucoup de choses qui pourroient contribuer à leur plaisir; ils assistent avec soin à tous les exercices d'une Communauté réglée. Mais il arrive que toutes ces actions se faisant plutôt par des habitudes & par des accoutumances, que l'on a contractées, que par le véritable esprit, qui en devroit être le mobile & le principe, ils font ce qu'ils font sans sentiment, sans vivacité, sans ardeur, & sans zèle: & cette conversation qui a sanctifié une multitude presque infinie de personnes, se trouvant affoiblie & comme altérée par la langueur, la négligence, le dégoût, fait que Dieu les regarde comme des gens qui se tirent de son ordre, & qui négligent de le servir & de lui plaire. Nous devons bien prendre garde de n'être pas de ce rang; & pour cela, ne cessons jamais de nous animer. Demandons à Dieu qu'il nous donne un cœur, un esprit, une fidélité toujours nouvelle; & pensons qu'à moins d'une attention & d'une vigilance exacte, il est presque impossible de ne pas tomber dans quelques-uns des pièges qui nous environnent, & de remplir, comme Dieu attend de nous, tous les devoirs de notre vocation. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Conférences, Conférence pour le 1. Dimanche de l'Avent.*

Un Religieux est un homme, qui ayant renoncé par un vœu solennel au monde, & à tout ce qu'il y a de sensible, & de périssable, ne vit plus que pour Dieu, & n'est plus occupé que des choses éternelles; je veux dire par là, qu'un véritable Religieux a renoncé par une protestation publique, & autorisée de l'Eglise, aux affaires, aux occupations, aux biens, aux honneurs, & aux plaisirs du monde; & qu'il s'en est interdit l'usage pour toujours, par l'engagement qu'il a pris avec Dieu, qui seul doit devenir l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses affections, de tous ses desirs, en sorte qu'il ne peut plus user des choses même nécessaires, & dont la condition

Ce que c'est qu'un Religieux, & à quoi il est obligé.

humaine l'empêche de se passer, que par rapport à Dieu, & dans le dessein de lui plaire. Il est vrai, qu'un Chrétien qui a été enseveli avec Jésus-Christ par le Baptême, & qui a reçu par ce Sacrement une vie nouvelle, dont l'esprit du même Jésus-Christ est l'ame & le principe, doit être mort au monde, à ses biens, à ses honneurs, à ses affaires, & à ses plaisirs; mais il suffit pour satisfaire à ce devoir, qu'il y renonce par la disposition de son cœur; & bien qu'il lui soit permis d'en conserver la possession & l'usage, il doit néanmoins en être dégagé par un septiment interieur. Mais c'est trop peu pour un Religieux; il n'en doit pas demeurer là, il faut qu'il soit dans un détachement actuel de toutes les choses sensibles; il faut que comme l'éternité est toute seule son partage, elle soit aussi l'unique objet de toutes les actions de son esprit, & de tous les mouvements de son cœur. Les conseils que Jésus-Christ donne aux hommes en general, lui sont devenus par la vocation des préceptes indispensables; & il n'en fait point assez pour s'acquitter de l'obligation de son état, si son dépouillement n'est entier, & si son abnegation n'est réelle & effective, & s'il ne fait passer dans ses œuvres les sentimens de son cœur. *Le même, Tome 1. de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique, ch. 1.*

Les vœux de Religion sont proprement un holocauste & une immolation de nous-mêmes à Dieu.

La consecration des vœux est, à proprement parler, l'immolation d'un holocauste, qui ne souffre point de restriction ni de reserve. Les Peres n'ont eu sur cela qu'une même pensée, quoi qu'ils se soient expliqués d'une manière différente. Et quand ils ont appelé la profession Religieuse, une meditation continuelle des jugemens de Dieu, un crucifiement, un veritable martyre, une profession de la perfection des Apôtres, une conversation Angélique, ils n'ont voulu dire autre chose, sinon qu'un Religieux devoit être insensible à toutes les affections humaines, séparé de toutes les choses mortelles; que sa conversation devoit être toute dans le Ciel, & que cette profession étant au-dessus de la nature, comme parle Saint Basile, élevoit les hommes à la pureté des Anges. *Le même.*

De l'excellence de l'état religieux, & à quoi l'on est obligé pour en remplir les devoirs.

Il est évident que les Religieux ont le bonheur de remplir dans l'Eglise de Dieu la place des Martyrs, & d'imiter la perfection des Apôtres; qu'ils succèdent à cette abnegation parfaite, dans laquelle ils ont vécu, & qu'ils ne sont pas obligés à moins, par leur état, qu'à retracer dans toute leur vie cette éminente sainteté des anciens Solitaires. Car ils ne peuvent pas ne point entrer dans des dispositions si essentielles, qu'ils ne sortent de l'ordre de Dieu, qu'ils ne ruinent les desseins, qu'ils ne s'opposent à la destination qu'il avoit faite de leurs personnes, qu'ils ne se tirent du nombre de ceux dont il veut être adoré en esprit & en vérité; par conséquent qu'ils ne blessent leur profession en ce qu'elle a de principal, & qu'en rendant toutes leurs esperances vaines, ils ne se privent malheureusement, & pour jamais de l'effet de leur conversion. *Le même, ch. 3.*

Un Religieux ne doit point retourner de cœur & d'affection aux choses qu'il a quittées dans le monde.

Il ne faut pas ressembler aux Juifs que Moïse délivra de l'Egypte. Ils en sortirent de corps, & ils y retournerent de cœur. Ils quitterent le vrai Dieu, qui les tira de leur captivité par tant de prodiges, & ils adorèrent ces mêmes idoles d'Egypte qu'ils avoient méprisées auparavant. Ils retournerent de cœur en Egypte, dit l'Ecriture, ils dirent à Aaron, faites-

nous des Dieux qui marchent devant nous. Tous ceux qui après avoir renoncé au monde, retournent encore à leurs premiers desirs, & à leurs anciennes affections, errent comme ce peuple par leurs actions & par leurs pensées: Hejas! que nous étions heureux en Egypte! Et je crains fort qu'il ne se trouve aujourd'hui une aussi grande multitude de ces personnes, qu'étoit celle des Juifs, qui violerent la Loi de Dieu du temps de Moïse: car de six cens mille hommes armez, qui sortirent de l'Egypte, il n'y en eut que deux qui entrèrent dans la terre promise. C'est pourquoi si nous désirons véritablement arriver à la perfection, nous devons après avoir quitté de corps, nos parens & notre pais, & avoir méprisé les richesses & les plaisirs de ce monde, renoncer aussi de cœur & de volonté à toutes les choses visibles, sans avoir jamais le moindre retour sur tout ce que nous avons quitté. *Le même, ch. 5. qui rapporte tout ceci de Cassien, Coll. 3. chap. 6.*

On ne doit pas trouver étrange que la vie sainte dont on fait profession dans la Religion, ait ses difficultés, puisqu'elle a des couronnes plus éclatantes, un rang plus élevé, & des recompenses extraordinaires qui lui sont préparées dans le Ciel. Les saints Peres appellent un grand & difficile holocauste, où la victime meurt à soi-même, afin de ne vivre que pour Dieu seul; où l'on immole, pour ainsi dire, les plus vifs, & les plus communs sentimens de la nature, où l'on consume par le feu d'une ardente charité, tout ce qu'on a de plus précieux au monde. Ils la nomment un second Baptême laborieux, un état de pénitence & de larmes, qui purifient les ames de leurs souillures, & attirent les miséricordes de Dieu sur nous. Et l'Ecriture sainte, qui est la source de tous les sentimens des Peres, & doit être la regle des nôtres, nous represente ce délaissement general de toutes choses, comme une croix & une mort volontaire, qui nous rend conformes aux souffrances de Jésus-Christ, pour nous faire participer à sa gloire. *M. l'Abbé Verjus, Panegyrique de la Profession Religieuse.*

L'état religieux est un état de croix & de souffrances.

Ne regrettez jamais la perte de ces faux biens, dont vous avez juré aujourd'hui un si saint & si genereux mépris; oubliez pour toujours ces viandes grossieres de l'Egypte, dont vous êtes sorti, & chantez sans cesse à votre liberateur des cantiques de louanges & de benedictions pour vous avoir tiré d'une si dure captivité. Et si pour arriver à la terre promise, vous marchez dans le desert, où vous ne verrez aucun fruit, ni aucune fleur qui naisse de la terre, vous devez aussi vous souvenir que vous n'êtes plus sujet aux courvées & à la tyrannie insupportable de Pharaon; que votre Dieu, qui vous a délivré, fera pleuvoir sans cesse une manne celeste dans ce desert, qu'il y tirera de la dureté des rochers des eaux plus pures que le crystal qui réjaillissent jusques dans la vie éternelle, qu'il fera continuellement avec vous, pour vous fortifier de son secours, qu'il époulera en votre faveur, comme autrefois pour son peuple choisi, sa toute-puissance en miracles, & sa liberalité en bienfaits. *Le même.*

On n'a pas sujet de regretter ce qu'on a quitté dans le monde, puisque Dieu dès cette vie comble une ame Religieuse de ses bienfaits.

Vous avez formé le dessein d'un grand sacrifice que vous voulez offrir à Dieu. Vous sacrifiez volontairement la chair avec ses vices & ses convoitises, comme le desire l'Apôtre Saint Paul; ou, comme il parle en un autre endroit, vous allez être crucifié pour

Embrasser l'état religieux, c'est faire à Dieu un grand sacrifice.

le monde, & le monde sera désormais crucifié pour vous. Vous voulez consacrer à Dieu par une générosité vraiment chrétienne tout ce que vous avez reçu de sa main, les biens de fortune par la pauvreté, les biens du corps par la chasteté, les biens de l'esprit par l'humilité de l'obéissance, afin de suivre plus exactement les loix, & les exemples du Sauveur crucifié: vous vous arrachez à vous-même, pour vous immoler tout entier & sans réserve à votre Dieu: vous voulez mourir à toutes les créatures, afin de ne vivre que pour le Créateur. C'est un Sacrifice que les Saints Peres assurent mériter les louanges des hommes, l'admiration des Anges, & les plus signalées faveurs de Dieu: *Ipse homo*, dit Saint Augustin, *Dei nomini consecratus, & Deo devotus, in quantum mundo moritur, ut Deo vivat, sacrificium est.* Autrefois le peuple Juif se chargea des dépouilles de l'Egypte pour aller sacrifier à Dieu dans le desert; mais par un sentiment plus généreux, vous quittez aujourd'hui les derniers restes du luxe, & de la vaine pompe du siècle, pour commencer les préparatifs de votre sacrifice. *Le même, pour une Vêture de Religieuse.*

Le bonheur & les avantages de l'état religieux.

L'état religieux est semblable à la terre de promesse: les monstres prétendus qu'on y fait naître, ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur; il en coûte à la vérité d'y arriver, il y a des mers à passer, des deserts à traverser, & bien des ennemis à combattre: mais quels fruits plus abondans & plus doux de tant de victoires? elles ne coûtent pas même tant qu'on croit. Le Dieu que ce peuple fidele sert, a le secret d'applanir les plus grandes difficultez en leur faveur, & d'adoucir ce qui semble plein d'amertume... Est-on arrivé à cette heureuse terre, quelle abondance de biens & de secours spirituels! quel repos, quelle tranquillité, quelle félicité même dès cette vie! *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Suite du même sujet.

Ne peut-on pas dire que l'état religieux est une société formée sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle & parfaite; nourrie par les exercices continuels d'une piété humble & perseverante; & consacrée par la pratique des plus grandes vertus? Que c'est un ordre venerable de personnes que Dieu a séparées comme pour lui, dit un grand Prélat, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à toutes les créatures, en se renfermant dans la solitude, à l'abri des orages qui menacent à toute heure les mondains, jouissent d'un calme inalterable: qui tout occupées de la grande affaire de leur salut, ne travaillent que pour le Ciel, n'acquièrent que des vertus, n'attendent que des biens spirituels, goûtent à loisir les douceurs pures d'une vie sainte; ne se proposant que Dieu seul pour objet & pour motif de leurs desirs & de leurs pensées, profitent de tout, ne s'inquièrent de rien, vivent sans chagrin, & sans trouble, & meurent avec confiance & avec joye. Que l'état des gens du monde est éloigné de ces avantages! Il n'est pas étrange qu'ils trouvent ce portrait peu convenable à leurs passions. *Le même.*

Combien est grand le courage d'une personne qui embrasse l'état religieux.

Quoi de plus grand? quoi de plus magnanime, que la résolution avec laquelle une jeune personne brise tous les liens qui l'attachent au monde, en entrant dans la Religion? A la fleur de la jeunesse, lorsque tout rit dans le

monde, lorsque tout y brille, tout y seduit, tout y charme; dans un âge où les déplaissirs ne peuvent pas avoir dégoûté, où toutes les esperances flatent; sollicitée par la vanité, & par tous ces brillans dehors si propres à enchanter; entraînée par le torrent du mauvais exemple: s'arrêter sur un pas si glissant, se tirer genereusement de la foule; & quoi que retenué par les liens les plus forts d'une parenté pressée, se dérober à tous ces appas, rompre tous ces liens, sacrifier sa propre liberté, abandonner jusqu'à ses esperances: pauvre, humble, mortifiée, s'enlever le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule, & tout cela uniquement pour n'aimer plus que Dieu; concevez, s'il est possible, une vertu chrétienne plus heroiïque & plus parfaite. *Le même.*

Les Societez Religieuses, dit Saint Grégoire de Nazianze, sont un nouveau chœur d'Anges mortels, qui imitant sur la terre les célestes intelligences, peuvent dire avec raison, qu'elles passent, à leur exemple, leurs jours devant Dieu, remplissant tous les devoirs de la justice & de la sainteté. Et comment n'arriveroit-on pas en peu de temps à une perfection consommée dans un âge où l'innocence sert comme de base à toutes les vertus; où la vigilance prévient les plus petits défauts; où l'esprit de mortification reprime les moindres faillies des passions; où la piété se nourrit par le frequent usage des Sacremens; où la fervueur croît chaque jour par les bons exemples? Etat bien différent de celui des gens du monde, où les vertus solides sont si rares, les chûtes si frequentes, la penitence si legere, les dangers si ordinaires, & le nombre des élus si petit. *Le même.*

L'état religieux est le plus avantageux pour devenir saint & parfait.

Il me paroît, eu égard à la fragilité & à l'instabilité du cœur humain, qui nous porte sans cesse au relâchement & à la licence, que nous ne pouvons rien faire de mieux, ni qui contribue davantage à notre sanctification, que de nous animer, de nous exciter, de nous renouveler en la presence de Dieu, de lui offrir par des oblations réitérées, le sacrifice de nous-mêmes, que nous lui avons déjà offert, & de le conjurer de le recevoir, de le vivifier, & de lui donner une rectitude, une pureté, & une perfection toute nouvelle. S'il venoit en la pensée de quelqu'un que l'on prend par là de nouveaux engagements, qu'on s'impose de nouvelles obligations, & qu'on se charge de nouveaux liens; il est aisé de lui répondre, qu'encore que nous puissions ne pas réiterer les promesses que nous avons déjà faites, elles ne laissent pas de subsister; qu'elles seroient à la vérité moins vives & moins animées, mais qu'elles ne seroient pas moins réelles; que nous ne disons rien dans ce nouvel engagement; que nous n'ayons déjà dit; que nous ne faisons qu'enflammer notre zele par des paroles semblables à celles que nous avons déjà prononcées: ce zele, qui sans doute s'est ralenti, & qui s'affoiblirait encore davantage. Ainsi quand nous renouvelons nos vœux & nos promesses devant la majesté de Dieu; nous ne prenons pas de nouveaux engagements, nous ne contractons pas de nouvelles obligations; nous ne faisons que nous animer à bien garder celles que nous avons déjà contractées. *Le même, Tome 4. de ses Conférences, Conférence du renouvellement des vœux.*

Du renouvellement des vœux de Religion.

Il n'y a rien de plus nécessaire pour nous

Le besoin qu'ont les personnes Religieuses de ce renouvellement.

maintenir dans la verité de nos promesses, & pour résister au panchant de la nature, que de s'avertir incessamment de ses devoirs, de se les remettre devant les yeux en la presence de Dieu, & lui prêter comme un nouveau serment de fidelité, pour s'en attirer une protection nouvelle, non seulement pour ne rien faire de contraire aux choses qu'on lui a promises, mais pour s'en acquitter avec tant de perfection, qu'il nous favorise de nouvelles graces, & qu'il nous eleve à une vertu plus eminente; & c'est ce que nous ne pouvons faire avec plus d'efficace & de benediction, que par le renouvellement de nos vœux. *Le même.*

Il faut renouveler ses vœux, pour sortir du relâchement, où l'on est insensiblement tombé.

2. Reg. 1.

Rien n'est plus déplorable, selon Saint Bernard, que le relâchement de ceux, qui après s'être fait d'abord une cruelle guerre, rentrent en paix avec leur chair; qui après s'être refusé au commencement avec quelque opiniâtreté, même ce qui étoit le plus nécessaire, recherchent des choses vaines & superflues, passent sans scrupule, de la familiarité de Dieu, à la familiarité du monde, ménagent des choses du siècle tout ce qu'ils en peuvent ménager, vivent d'une maniere peu reguliere dans un état parfait, oublient ce qu'ils ont professé, & semblent faire profession de ce qu'ils devroient avoir mis en oubli. Avons-nous gardé ce que nous avons promis? Vœux solennels, vous avez paru sur nos lèvres, avez-vous pénétré notre cœur? Le vieil homme est-il mort en nous? n'y est-il point encore vivant? *Adhuc tota anima mea in me est.* Je souhaite mourir, & mon ame est encore toute entiere en moi. C'est ainsi que parloit Saül dans son desespoir, & c'est ainsi que nous devons parler dans ce renouvellement: *Tota anima mea in me est.* Nous avons encore les mêmes passions, les mêmes desirs, la même conduite dans la Religion, comme dans le siècle; cela est déplorable, mais il est ordinaire; il en faut donc trouver le remede, & nous le trouvons sans doute dans la renovation de nos vœux. Nous aimons à nous tromper nous-mêmes, les dehors nous contentent, la superficie est assez de notre goût, le demon même contribue à nous rendre la dupe de notre amour propre, il nous empêche d'entrer dans le fond de nos plus secretes inclinations, s'agissant de separer en nous ce qu'il y a de l'homme; nous croyons être pauvres sans renoncer à la moindre commodité; être chastes & continens sans éviter les occasions; être obéissans sans contraindre notre volonté. Nous avons donc besoin de renouveler les vœux que nous avons faits, afin de les observer comme nous devons, & de corriger nos fausses idées. *Pris des Sermons intitulés: Actions Chrétiennes, Tome 3. Sermon sur ce sujet.*

Le fruit qui suit un véritable renouvellement de ses vœux.

Le fruit d'un parfait renouvellement de ses vœux, est de donner au dehors des marques sensibles de la vertu qui est dans nous; c'est paroître ce qu'on est, & c'est être ce que l'on paroît; c'est avoir une ferveur uniforme, constante, universelle; c'est ne se démentir jamais de ses devoirs, ni par une complaisance lâche, ni par un respect humain, ni par un accablement imprévu, ni par un prétexte specieux; c'est mépriser tout ce qui est sur la terre, c'est entrer dans toutes les voyes de perfection que la grace nous inspire, & c'est y perseverer constamment. Si nous ne prenons cette resolution, d'être fideles dans l'ob-

servation de nos vœux pendant le reste de notre vie; en vain sommes-nous assembles ici; en vain auroit-on institué ces jours de pieté & de ferveur, &c. *Le même.*

Tout contribué à la felicité de l'état religieux. La mort même, dont la pensée effraye & trouble si fort les mondains, ne comble-t-elle pas de joye une ame véritablement religieuse? Oui, tandis que les gens du monde expirent parmi de cruelles frayeurs; tandis qu'à la vûe de ces enfans qu'il faut abandonner, d'un époux ou d'une épouse qu'il faut quitter, & de ces grands biens dont on se voit déjà dépouiller, ils meurent dans de cuisans, mais steriles regrets, & dans une effrayante incertitude de leur salut; une ame religieuse, délivrée de ces tristes objets, pleine d'une douce confiance en la misericorde d'un Juge qu'elle a eu pour Pere, d'un Dieu qui lui tient lieu de tout, rend les derniers soupirs entre les bras d'un Sauveur, pour l'amour duquel elle a fait de si grands sacrifices; elle expire tranquillement avec cette douce consolation d'avoir donné à Dieu tout ce qu'elle possédoit au monde, & de le lui avoir donné, lors qu'elle en pouvoit encore jouir. Qu'il est doux de mourir, quand pour se préparer à la mort, on s'est étudié si long-temps à bien vivre! qu'il est doux de mourir de la mort des justes! qu'il est consolant à l'heure de la mort de n'avoir vécu que pour bien mourir! Trouve-t-on une seule personne Religieuse, qui à ce dernier moment se repente d'avoir quitté le monde; mais trouve-t-on alors beaucoup de gens du monde, qui ne voulessent pas avoir été Religieux? *Le même.*

La joye de la conscience que les véritables Religieux ont à l'article de la mort.

Les personnes Religieuses sont heureuses d'avoir été appelées à un état si saint; mais elles sont bien à plaindre, si elles ne travaillent pas sans cesse, & de toutes leurs forces, à acquerir la perfection de leur état. Quand on considère que l'humilité la plus exemplaire, qu'une mortification continuelle, servent comme de base à l'état religieux; quand on se représente tant de genereux sacrifices, qui n'ont été que les prémices d'un cœur tout dévoué au Seigneur; quand on pense que la vie religieuse n'est qu'un enchainement d'actes des plus grandes vertus, & des bonnes œuvres: peut-on comprendre comment il se peut faire que dans un état si saint il se trouve des imparfaits? Cependant ces imparfaits sont obligés de faire ce que font les Saints; on se dispense peu dans une maison Religieuse des devoirs extérieurs de son état. Ceux qui ne s'en acquittent qu'imparfaitement, n'en ont que plus de peine, & l'on peut dire qu'il en coûte d'être imparfait. *Le même.*

Combien l'état des Religieux imparfaits est à plaindre.

Le repos & la felicité d'une personne Religieuse, dépend de sa parfaite dépendance, la vertu est inseparable de l'exacte observation de ses Regles. Tout esprit de singularité est un piège pour elle, on s'égare toujours dès qu'on s'éloigne de ceux qui nous gouvernent, & nul ne se revolta contre Moïse, qui n'ait été severement puni de Dieu. Que de gens en faveur de qui le Seigneur venoit de faire tant de prodiges, ont péri dans le desert; c'est-à-dire, dans la voye qui les conduisoit à la terre promise: plusieurs même à la vûe de cette heureuse terre, nourris d'un pain celeste, dans une abondance de tous les secours, au milieu des victoires sur leurs ennemis, après avoir passé la mer à pied sec, après avoir été témoins de tant de merveil-

Un Religieux n'est heureux & content qu'autant qu'il est fidele à ses devoirs.

les. Une personne Religieuse qui a été comblée de tant de faveurs n'est pas moins à plaindre, si elle manque de fidélité & de reconnaissance; car plus le Seigneur est liberal, & plus est-il sévère envers des ingrats. *Le même.*

Exhortation aux Religieux à garder leurs Regles.

Attentifs à nos devoirs, étudions-nous à conformer notre conduite à nos Regles. Soyons persuadés que ce qu'on nous commande, soit qu'il nous paroisse raisonnable ou non, s'il n'y a point de péché, c'est Dieu même qui nous le commande. Telle chose qui nous déplaît, est souvent celle que Dieu a jugé la plus propre en ces circonstances, pour notre sanctification. Le sacrifice d'Isaac paroît contraire à la raison: c'étoit cependant à ce sacrifice que Dieu avoit attaché les promesses qu'il fit à Abraham, de le bénir lui & sa postérité. Un Supérieur peut mal gouverner; mais il est impossible que Dieu ne nous gouverne bien par lui. De ce principe dépend tout le progrès que nous pouvons faire dans un état où toute la vie n'est qu'obéissance. Or cette obéissance est sans mérite, lorsqu'on ne la rend pas à Dieu en la personne de ceux qu'il a mis en sa place; & il est certain que ce n'est point Dieu qu'on considère, quand on se mêle de juger, d'examiner, & sur-tout de désapprouver ce qu'on nous ordonne. Quand c'est le Saint Esprit qui nous possède, il nous inspire une prudence divine, qui nous découvre Dieu en toutes choses, & en toutes les personnes. *Le même.*

Il faut plus délibérer pour demeurer dans le monde, que pour entrer en Religion.

On convient aisément que ceux que Dieu appelle singulièrement à son service sont heureux. Cet aveu des gens du monde est un témoignage peu suspect de la félicité de la vie religieuse. Nul homme Chrétien qui ne convienne que c'est un bon parti. Cependant une jeune personne forme-t-elle le dessein de quitter le monde pour prendre ce bon parti: que de difficultés, & de la part des parens, & du côté des amis! que d'obstacles à surmonter! que d'oppositions à vaincre! On demande des années entières pour y penser; on n'y consent qu'avec peine. Que de ruses pour éprouver sa vocation! que de raisons pour l'en dissuader! que de pressantes sollicitations, que de larmes! Quel portrait ne lui fait-on pas de tout ce qu'elle aura à souffrir dans l'état qu'elle prétend embrasser? On en exagère les difficultés; tout y est rude, tout y est insupportable. Se sépare-t-on de ses parens pour se consacrer à Dieu: que de pleurs, que de craintes! on diroit que le sort de cette jeune personne est malheureux, qu'elle va s'exposer à un danger évident & de sa vie & de son salut. Voilà, Seigneur, comme sont traités ceux qui s'engagent à votre service. Mais s'agit-il de s'engager dans le monde, on ne prend point tant de précautions; on y a toujours assez pensé; on ne demande point de temps pour éprouver une vocation à un état si dangereux; non seulement on n'exagère pas les peines qu'il y a à souffrir dans le monde; mais on s'étudie même à déguiser, à dissimuler les véritables maux qu'on ne peut pas cacher. D'où vient cette conduite si différente? Croit-on qu'il soit plus aisé de faire son salut dans le monde que dans la Religion? Non: il n'est personne qui ne soit convaincu du contraire. La véritable raison, c'est que le salut d'ordinaire est la dernière chose qu'on se propose, quand il s'agit de prendre un parti; & l'on s'étonne qu'il soit si difficile de se sauver, & qu'il y ait si peu de gens qui fassent leur salut dans le monde? Dieu est-il consulté? Dieu

a-t-il quelque part dans nos projets & dans nos desseins? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Toutes les loix divines étant fondées sur la charité, il est évident que la vie de ces Anges terrestres n'étant qu'un continuel exercice de l'amour divin, Dieu n'a point d'observateurs plus fideles de ses volontés; la retraite où ils vivent les met dans une heureuse impossibilité de violer aucune des regles saintes de cet amour. D'ailleurs, l'humilité, la pauvreté, la mortification qu'ils professent, font que n'ayant point de plaisir à partager, nul intérêt à démêler, ni aucune préférence à contester avec personne, leur cœur ne peut être touché du moindre sentiment de jalousie, ni être tenté du plus léger mouvement de haine, ni être sollicité du plus foible desir d'injustice. C'est ce qui se peut dire particulièrement des Religieux qui sont éloignés de tout commerce avec le monde, & qui vivent dans la solitude. Il ne faut que jeter les yeux sur leur vie, pour juger qu'elle ne peut être soutenue que par une puissance admirable, ni conduite que par une souveraine sagesse. Habiter, pour ainsi dire, dans Babylone & dans Sodome, sans être souillé de l'impureté la plus légère, sans tomber dans la moindre confusion; être encore sur la terre, comme en étant citoyens, être environné de tous ces objets, qui tentent, & qui irritent tellement la convoitise des hommes, sans en être aucunement touché; être enfermé dans une chair, & vivre de la vie des esprits; être au milieu des ardeurs de la concupiscence, & n'en être point consumé; avoir une ame liée à un corps corruptible & mortel, sans qu'elle en soit appesantie, & sans qu'elle soit en nulle sorte empêchée de prendre quand elle veut son essor, & de s'envoler vers le lieu de son origine, & de son éternelle demeure; vivre enfin dans les jeûnes, dans les veilles, dans la retraite, dans le silence, & dans les exercices d'une pénitence laborieuse & continuelle, & être, pour user des termes de l'Apôtre, rempli de consolation, & comblé de joye parmi tous ces travaux & toutes ces souffrances: ne sont-ce pas là d'illustres miracles? *Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eugene.*

Le bonheur de l'état Religieux.

On voit des Religieux qui ont une sensibilité tendre sur tout ce qui les regarde. On les trouve servilement occupés de leur santé, alarmés des moindres indispositions, craignant les dangers d'une incommodité chymérique, comme si c'étoit déjà la mort prochaine: il faut aller violemment les arracher de leur repos, pour les appliquer à l'œuvre de Dieu; ils ne sont plus propres qu'à faire leur volonté; sensuels, attachez à leurs commodités, aussi avides des louanges & des applaudissemens qu'une jeunesse légère & sans expérience, usant de l'autorité que leur âge leur donne pour se procurer tous les soulagemens dont ils se flattent d'avoir besoin. *Le P. Surin, 3. Tome de ses Dialogues spirituels.*

Religieux immortels.

Qu'une personne de naissance, & qui a de grands avantages pour le monde, soit fortement touchée de Dieu, & appelée à l'état Religieux, que ne fait-on pas, & que ne lui dit-on pas pour l'en détourner? On veut que le joug du Seigneur, qu'il assure lui-même être léger, soit ici d'un poids énorme. La retraite qui fait goûter des douceurs si pures & si tranquilles, est toujours dépeinte avec les plus sombres couleurs: c'est prison, c'est ca-

Difficulté que l'on forme à une jeune personne que Dieu appelle à l'état Religieux, pour l'en détourner.

chot, c'est esclavage. Le cloître n'est gueres regardé par les mondains que comme le tombeau d'une personne ensevelie toute vivante. Occupations faintes, offices divins, innocence par tout ailleurs peu connue, devoirs de Religion: tout passé dans l'esprit des gens du monde pour des loix dures, pour des exercices dégoûtans, pour des devoirs impraticables... Au contraire, on louë la conduite de ceux qui suivent le parti du monde, & l'on trouve leur condition fort heureuse, quand on les voit avantagement établis. Mais se trouvent-ils eux-mêmes les plus heureux, & les mieux partagés? le monde répand-il à pleines mains ses faveurs sur tous ceux qui le suivent? l'état qu'on embrasse fait-il goûter beaucoup de douceur? y jouit-on d'une grande tranquillité? y trouve-t-on du moins des esperances bien fondées? Ces dehors si rians n'ont-ils jamais trompé personne? & ces avenues si applanies & toujours fleuries, n'ont-elles point de termes fâcheux? tous les jours y sont-ils fereins, y sont-ils calmes? Il est aisé de sçavoir au vrai ce qui en est, & bien des gens peuvent en donner des nouvelles sûtes. Hélas! peu de gens dans le monde qui ne se plaignent de leur état; peu qui ne se repentent de leur choix, nul qui n'avoue qu'il n'est point de condition dans la vie, où l'on goûte moins de solides plaisirs, où l'on ait plus de chagrins à effuyer, où l'on soit plus souvent en danger de se perdre. *Le Pere Croiset, Tome second de ses Reflexions spirituelles.*

A Dieu ne plaise qu'on veuille condamner ici tous ceux qui s'engagent dans le parti du monde; beaucoup moins prétend-on exiger que chacun quitte le monde pour embrasser la vie religieuse. Il y a dans le Christianisme divers états, & les vocations sont différentes: on prétend seulement faire sentir l'irrégularité de ceux qui ont tant de facilité à s'engager dans le monde, & qui ne trouvent jamais qu'on ait assez pesé les difficultez de la vie religieuse, ni assez pensé à ce qu'on fait quand on entre dans l'état religieux. Il faut qu'on ait bien peu d'égard au salut, & que Dieu même soit compté pour bien peu de chose dans le choix que la plupart des gens du monde font de leur état. Faut-il s'étonner s'ils y ont des chagrins si amers, s'ils y trouvent de si mauvais pas, & s'ils y font de si funestes chûtes. De là ne faut-il pas conclure que la condition des gens du monde n'est pas la plus heureuse, que leur état est bien penible, plein d'amertume, exposé à mille fâcheux accidens de la vie, & de plus frequens dangers du salut, dont l'état religieux se trouve exempt; & que s'il'on doit consulter le Seigaeur, éprouver long-temps sa vocation, examiner tous les devoirs d'un état si saint, quand il s'agit d'embrasser la vie religieuse; que ne doit-on pas faire quand il s'agit de s'engager dans la penible carrière du monde, qu'on ne fournit jamais sans regrets, & qui se termine si souvent à un éternel malheur? *Le même.*

L'ambition est odieuse dans tous les états,

mais elle indigne encore plus dans une profession humble, telle qu'est celle d'un Religieux. Quelle pitié de voir des gens, qui par un motif de Religion ont renoncé au droit que leur naissance leur donnoit aux premieres places, ambitionner seculierement les premiers emplois dans l'état religieux! Après avoir quitté pour Dieu tout ce qu'on avoit de plus précieux dans le monde, on recherche avec les derniers empressements un vain fantôme de fortune, qui consiste en des préférences frivoles, en de vains titres d'indépendance, en des intervalles d'autorité, qui ne servent souvent qu'à faire connoître aux inferieurs le peu de merite de la personne qui est en place; & combien elle est peu propre à commander. Falloit-il faire de si grands frais, falloit-il venir de si loin, pour ne se repaître que d'une ombre de gloire! C'est acheter bien cher une source de soins, d'inquiétudes, & de chagrins. La plus grande fortune qu'on ait à faire dans l'état religieux, c'est d'y occuper la dernière place: *Quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister.* Dans le monde la gloire consiste à être maître; *Non ita erit inter vos*, dit ici le Sauveur du monde; le véritable honneur, c'est d'être le serviteur de tous: *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Quelles bassesses plus indignes, quelles complaisances plus lâches, quelles plus méprisables dissimulations que celles qui ne tendent qu'à surprendre quelques suffrages. Après tout, qu'est-ce que cette Prélatrice? Un sujet de tristes inquiétudes pour nous, un objet d'envie à la plupart des autres, & en soi une sorte de vanité qui ne sert qu'à troubler notre repos, & à irriter nos passions. Est-ce là une fortune digne d'une grande ame, qui a renoncé à tout pour se donner entièrement à Dieu? *Le même.*

La solitude religieuse nous separe de nous-mêmes, elle nous ôte notre propre volonté; elle spiritualise en quelque maniere nos corps en purifiant nos esprits, elle nous apprend à connoître Dieu, & à converser avec lui. C'est dans la solitude où le cœur se purifiant des fantômes du siècle, nous laisse l'esprit libre pour entretenir cet heureux commerce. A la verité notre ame est une glace pure qui presente la divinité; mais dans le monde il y a beaucoup de choses qui l'obscurcissent, l'ordure des voluptez, la fumée des honneurs, la poussiere des biens de la terre, auxquels on s'attache; mais la solitude ferme l'entrée de nos ames à toutes ces choses. Dans la solitude on medite, & c'est dans la meditation que s'allume le feu de la charité, qui purifie l'ame de toutes ses taches. Saint Bernard compare la solitude religieuse au Ciel; parce qu'un Solitaire vertueux fait dans sa retraite, ce qu'un Saint fait dans le Paradis, il y trouve Dieu, il y contemple ses divines perfections, il le louë, il l'adore. C'est dans ces pieux exercices qu'un véritable Religieux passe sa vie. *Pris des Essais de Panegyriques, Tome 2.*

Combien l'ambition est indigne d'un Religieux.

Matt. 20.

Ibidem.

Eloge & avantages de la solitude religieuse.

Il faut plus de vocation pour demeurer dans le monde, que pour embrasser l'état Religieux.